



Le règne des profondeurs

Par Howard Weinstein

Note de l'historien : Les faits relatés dans ce document se situe entre la crise V'Ger et ceux de Genesis. Grâce à ce témoignage récemment découvert par les documentalistes de la Fédération, une période mal connue de la carrière de James Tiberius Kirk est enfin portée à la connaissance des jeunes générations.

CHAPITRE PREMIER

- Où sont passés ces foutus flics ?

Le docteur Cynthia McPhillips hachait ses mots avec une rage à peine contenue. Elle passa la main dans ses cheveux noirs aux mèches rebelles, le regard perdu dans le lointain ; la brume voilait la grande baie vitrée de l'avant-poste scientifique de la Fédération, sur Akkalla.

L'air ironique, le docteur Naw-Rocki rejoignit Cynthia à la fenêtre.

- Des flics ? répéta l'extraterrestre haut de deux mètres. Terme inhabituel.

Néologisme ? Expression familière peut-être ?

Ses yeux composites ambrés cillèrent, interrogateurs; il lissa sa peau duveteuse bleu-vert.

- Un vieux terme terrien pour désigner la police ou les forces de la sécurité.

- Ah, comprendre, dit Naw-Rocki d'une voix flûtée incongrue pour un être de sa taille. Assistance sûrement nécessaire pour notre retour au bercail.

La porte s'ouvrit sur le docteur Enzo Piretti, le troisième membre de l'équipe. Il ôta son imperméable, attrapa une serviette pour sécher ses cheveux et sa barbe, dont la blancheur contrastait avec sa peau au hâle prononcé.

McPhillips lui envoyait ce teint essentiellement dû à des gènes méditerranéens. Les coups de soleil étant inconnus sur Akkalla, elle était lasse de voir chaque matin sa mine blafarde dans le miroir. Ayant son compte de cheveux frisés par l'humidité, elle rêvait d'une prochaine mission en plein désert.

- Rien d'intéressant dans les données, Enzo ?

- Si, chef. Grosse surprise : il pleut.

- Merci, je n'avais pas remarqué. Depuis que nous sommes ici, il a plu trois cent quatre-vingt-neuf jours sur quatre cent trois. Mais qui s'en soucie ?

- C'est des nouvelles de l'arrière, dit Piretti. Quoi de neuf sur le front ?

- Voyez vous-même, répondit McPhillips dégoûtée, désignant d'un geste, la glace embuée.

Piretti avança : une centaine d'Akkalliens s'étaient postés sur le massif brise-lames qui protégeait la bande côtière des hautes vagues et du ressac. Ils obstruaient le sentier menant de la station scientifique au port où étaient amarrés les bateaux à propulsion. De nombreuses pancartes invitaient les chercheurs de la Fédération à quitter la planète dans les plus brefs délais. Elles condamnaient les étrangers pour leurs péchés, ou leur annonçaient le fâcheux destin qui les attendait s'ils s'attardaient sur un monde qui ne voulait pas d'eux. Les protestataires sans pancarte brandissaient des poings hostiles avec une rage croissante.

Piretti siffla.

- Ça empire de jour en jour.

Naw-Rocki approuva solennellement :

- Première fois que notre départ est empêché...

- C'est pourquoi j'ai appelé la Garde. Je veux qu'on nous protège officiellement, jusqu'à l'arrivée de l'Enterprise, dit McPhillips.

- Alors où sont nos gentils gardes ? Demanda Piretti.

- Du diable si je le sais. J'ai appelé deux fois. S'il n'y a toujours rien dans cinq minutes, je vais rappeler. Je sens que ça m'énerve...

Elle se mit à faire les cent pas devant la fenêtre, gardant toujours un œil sur les manifestants.

Piretti s'installa à son bureau.

- Quelle équipe. Un Italien de soixante-dix ans...

- Descendant d'empereurs romains, intervint Cynthia McPhillips.

- Eh, je jure que c'est la vérité

- Ouais, ouais.

- ... Un type bleu-vert de deux mètres de haut venu de Rannica 3 et une écologiste qui a passé sa première année à batailler contre les autorités akkalliennes du matin au soir, acheva Piretti. Et qu'avons nous accompli en quatre cent trois jours ?

- Survie, dit Naw-Rocki avec une triste ironie.

- C'est juste, convint Piretti.

- Aucune raison d'avoir honte..., dit McPhillips. Nous aurions fait bien plus si ce fichu gouvernement ne nous avait pas muselés.

- Cela sera-t-il suffisant quand l'Enterprise arrivera pour évaluer nos travaux ? Obtiendrons-nous une prolongation de mission ou serons-nous ramenés chez nous manu militari ? Il vaudrait peut-être mieux rentrer avec le vaisseau, considérant...

Piretti désigna la foule d'un geste brusque.

- Sacré bon sang, Enzo ! s'exclama McPhillips, frustrée. On est si près d'avoir la preuve de l'existence de cette nouvelle forme de vie. Je sais que nous ne sommes pas là pour ça, mais c'est tellement stimulant. Je détesterais devoir renoncer à cette piste.

- Tu sais ce qui me tue, Cindy ? dit Piretti. Pourquoi les savants akkaliens et tes étudiants du Collegium nous détestent-ils à ce point ?

Naw-Rocki leva un doigt bleu-vert.

- Spéculation probable : désinformation gouvernementale.

- On ne peut guère le nier, dit McPhillips. Qui a pu souffler au gens du Collegium l'idée que nous conspirions avec le gouvernement contre eux ? Dans un monde où les autorités ont la mainmise sur les moyens de communication, et nous interdisent tout échange avec les savants indigènes..., la réponse est facile. Bon sang ! Si seulement nous avions pu travailler ensemble...

- Le temps, le gouvernement..., le temps..., ça ne me manquera pas, dit Piretti.

- Naw, dis-nous encore quel temps il fait sur ta planète ? demanda McPhillips.

L'imposant extraterrestre ferma un instant les yeux, s'offrant le luxe d'une

escapade imaginaire.

- Choix éternel. Nous modulons entièrement les données météorologiques.

Enzo éclata de rire.

C'est décidé... Ma prochaine destination, c'est Rannica 3 aussitôt que l'Enterprise nous aura sortis de là. Si nous n'étions pas isolés depuis si longtemps...

Son sourire s'estompa.

Cynthia McPhillips écarquilla les yeux, feignant la surprise.

- Quoi ? Mais le bureau du Publican nous a assurés que tous nos messages étaient transmis au Conseil Scientifique de la Fédération par les canaux subspatiaux du gouvernement. Ils jurent avoir relayé tous les messages. Tu n'y crois pas ?

Enzo Piretti grommela en italien. McPhillips aurait aimé comprendre, mais le ton suffisait à rendre compte de ses sentiments sur la question.

- Nous n'aurions jamais dû les laisser nous empêcher d'émettre, dit-il.

- Choix négatif en la matière, dit Naw-Rocki. Une expression familière existe sur Rannica. Je la trouve appropriée.

Les autres attendirent quelques instants qu'il partage avec eux cette maxime rannicane; il se passa une langue fourchue sur les lèvres, un tic signifiant qu'il réfléchissait.

- Alors ? l'encouragea Piretti. Vas-tu te décider ? Cela voudra-t-il dire quelque chose, ou rien du tout, comme la plupart de tes bons mots ?

- Ceci est cause d'hésitation - tenter une traduction la plus applicable possible. (Il inspira profondément.) *Quand le mastig dit : « Ne t'inquiète pas, je ne peux pas te consommer de suite », inquiète-toi.* Oh, le mastig est comme, euh, votre légendaire dragon. Existence toutefois confirmée.

- Moyennement approprié, dit McPhillips. Mais tu as fait de gros progrès en standard, Naw.

- Appréciation plaisante, sourit l'extraterrestre à la peau duveteuse.

- Eh bien, dit McPhillips, il ne te reste plus que deux jours pour te perfectionner, du moins si l'Enterprise arrive à temps.

- Le saurions-nous si ce n'était pas le cas ? dit Enzo. J'en doute.

McPhillips s'accouda au rebord de la fenêtre, admirant le clair-obscur du ciel akkallien : un chef-d'œuvre de la nature dont la palette de gris allait de l'éclatant à l'argenté.

- Vous savez, cette planète est vraiment belle, malgré tout. (Elle jeta un coup d'œil à l'horloge.) Les cinq minutes sont écoulées. Je rappelle le bureau de la Garde.

- Cindy, arrivée, dit Naw-Rocki.

Là-bas, sur la lagune, deux vedettes garde-côtes fondaient vers le dock dans le prolongement du brise-lames, leurs phares découpant la lumière crépusculaire et leurs haut-parleurs intimant l'ordre aux protestataires de s'écarter. La manifestation se dispersa lentement. Quelques minutes plus tard, un garde en combinaison et casque gris se présenta au labo. Cynthia l'accueillit d'un grognement irrité :

- Il était temps ! Ça fait une heure que nous sommes assiégés. J'ai dû demander de l'aide à deux reprises. Nous sommes des représentants de la Fédération des

Planètes Unies, dont Akkalla est membre. J'attends une protection plus efficace durant notre séjour.

Le garde écouta poliment avant de répondre au moyen du micro intégré à son casque:

- La seule façon de vous assurer une protection efficace est de vous placer en maison d'arrêt,, dans les quartiers de haute sécurité.

- Vous voulez dire en prison, dit Piretti. J'ai le sentiment que votre Publican aimerait beaucoup ça, et pas pour nous protéger.

- Je ne suis pas un chien policier, ni un magistrat ou un haut seigneur du Synode Continental, répondit l'homme. Je fais mon travail, c'est tout. Si vous êtes prêts, nous vous escortons au complexe résidentiel.

Le docteur McPhillips jeta un coup d'oeil à ses amis.

- Nous sommes prêts.

Ils descendirent un escalier métallique en colimaçon et sortirent.

- J'espère que l'Enterprise nous retrouvera vite, parce que ça se gâte..., souffla Enzo Piretti à ses collègues.

* * * * *

- Très bien, Sulu, qui est donc le seul amour de votre vie ? demanda le lieutenant Seena Maybri.

Avec ses grandes oreilles de renard et ses yeux gris plissés d'où avait momentanément disparu toute innocence, elle fixait d'un air suspicieux le lieutenant commander Hikaru Sulu, pilote du vaisseau Enterprise. Elle se demandait s'il ne l'avait pas menée en bateau depuis le début du déjeuner. Tournant un instant la tête pour regarder le vide de l'espace, par la baie d'observation, elle manqua le sourire qui vint ourler les lèvres de l'Asiatique.

- Ah, impatiente jeunesse, soupira Sulu, philosophe.

Quand elle le regarda de nouveau, il avait repris son air impassible.

- Oh, je ne suis pas si jeune... Et je parie qu'il n'y a jamais eu de grand amour.

- Quand votre frère, Sahji, m'a écrit pour me prier de veiller sur vous, il ne m'a pas dit que vous étiez un monstre de cynisme.

Les sveltes épaules de Maybri et ses grandes oreilles retombèrent à l'unisson.

- Oh ! ne jouez pas les chiens battus, Sulu. Vous êtes trop vieux pour vous en tirer comme ça. Laissez tomber: ça ne marche pas avec moi ! Et puis vous savez bien que je ne supporte pas de vous voir malheureux.

Ça avait marché ; il sourit.

- Alors voulez-vous entendre cette triste histoire ?

- Non.

- Voulez-vous au moins connaître son nom ?

Elle hésita, et ne dit rien. Sulu sauta sur l'occasion

- Eh bien, d'accord, si vous ne voulez vraiment pas...

- Dites-moi son nom, chuchota Maybri.

- Eh bien...

Elle tapa du pied, sa peau normalement rose vira au cramoisi - un effet classique du stress chez les Enthians. Sulu baissa la tête ; elle inclina la sienne pour voir s'il dissimulait un sourire narquois.

- Chocolat, dit-il sereinement.

Maybri s'ébroua comme un chiot dérouté.

- L'amour de votre vie est une substance alimentaire ? Mon frère m'avait prévenue que les Terriens étaient étranges, mais...

Sulu éclata d'un rire retentissant qui interrompit les conversations des autres membres de l'équipage. Le rire copyright Sulu était aussi contagieux que la fièvre de Rigel, avec des conséquences bien plus plaisantes : des sourires fleurirent sur tous les visages...

Sulu maîtrisa son hilarité. Maybri redevint rose et ses oreilles retrouvèrent de l'aplomb. Ses cheveux soyeux voletèrent.

- Une substance alimentaire...

- De l'ambrosie solidifiée, rectifia Sulu.

- On s'en passe sur Erithia, dit-elle avec un haussement d'épaules.

- Vous n'en avez pas ? s'exclama-t-il. Il faut y remédier. (Il prit un ton de conspirateur, sortant de sous sa tunique un petit paquet qu'il défit avec grand soin :) Il se trouve que j'ai une réserve secrète du meilleur chocolat de la Galaxie. Il provient de Shoratoa 4. Ne le dites à personne. (Il jeta un oeil à la ronde, feignant de repérer d'éventuels espions, puis lui tendit un morceau.) Ne le mastiquez pas ; savourez-le.

Elle obéit. Ensuite, elle le regarda sans la moindre expression.

- Alors ?

- J'imagine que c'est une question de palais, éluda-t-elle, dubitative. Et cette histoire triste ?

- Je disais la vérité. L'histoire triste, c'est qu'aimant le chocolat plus que la vie, j'étais plutôt joufflu. Étant gosse, on me donnait deux surnoms : Hikaru la Barrique et Sulu le Ventripotent.

- Ce n'est plus le cas ! rit-elle. Que s'est-il passé ?

- Les gosses humains sont cruels. J'étais trop fier pour supporter ça. Je me suis mis au sport pour prouver ma valeur. Je me suis révélé un crack en escrime et en athlétisme - avec un impact très net sur les filles ! - et j'ai perdu beaucoup de poids.

- Plus de Sulu le Ventripotent. (Ses lèvres délicates se plissèrent.) Tous les Terriens sont-ils étranges à ce point ?

- Pas plus que tes Erithians, sourit Sulu. Votre frère m'a dit que cela venait de votre environnement désertique.

- J'ai reçu un appel de lui la semaine dernière ; il est affecté sur la base martienne et il vous salue. Il apprécie vraiment que vous soyez un substitut de grand frère pour moi. Moi aussi.

Sulu écarta les mains.

- Les amis sont là pour ça. Je n'ai plus vu Sahji depuis... Dieu, cela doit faire cinq ans

Se tournant vers la baie d'observation, il devint pensif. Dans la noirceur du cosmos, les étoiles dansaient comme des lumières sur une côte lointaine.

- C'est le mauvais côté de passer sa vie dans l'espace, à gambader dans la Galaxie à la vitesse de distorsion... Ceux qu'on a laissés vous manquent... Si on était sur la même planète, ils ne seraient qu'à un saut de navette...

Compatissante, elle lui posa la main sur l'épaule.

- J'imagine que je suis trop nouvelle pour éprouver ce genre de sentiment. Deux mois, avec tout à découvrir... C'est si excitant que je n'ai pas la tête à penser à autre chose.

Après un silence gêné, elle se purlécha les babines.

- Heu..., pourrais-je avoir un autre morceau de votre curieuse substance ?

Les yeux de Sulu brillèrent comme ceux d'un missionnaire repérant un converti en puissance.

- Ah ! Je savais que vous seriez mordue !

- Nullement ! C'est la démarche d'un bon scientifique : refaire une expérience et comparer les résultats.

L'intercom siffla. La voix mélodieuse d'Uhura sortit du micro :

- *Lieutenant Maybri, en salle de réunion, s'il vous plaît.*

- Maybri à l'inter, lieutenant Uhura. De quoi s'agit-il ?

- *Cela concerne votre ordre de mission sur Akkalla. L'amiral Kirk voudrait discuter de la composition de l'équipe.*

- Merci, dit-elle, le front soucieux. J'arrive.

Sulu l'avait rejointe.

- Ne vous inquiétez pas, fit-il.

Ses cheveux voletèrent, trahissant sa nervosité, et son épiderme fonça de nouveau.

- Je n'y peux rien. Je m'attends toujours à ce que l'amiral Kirk découvre que je n'aurais jamais dû être envoyée sur un vaisseau stellaire.

- Bien sûr que si, dit Sulu, entourant ses épaules d'un bras amical. Pour commencer, il y a très peu de biologistes qualifiés dès qu'il s'agit d'écosystèmes hors normes. Vous êtes parmi les meilleurs.

- Mais ce n'étaient qu'exercices scolaires et simulations d'ordinateur. Là... (elle désigna les poussières d'étoiles) ce sont de véritables planètes.

- Et vous êtes une véritable biologiste. Un peu étrange, peut-être, mais bonne. Elle se força à sourire et ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur.

- Pont six, ordonna Sulu.

L'appareil bourdonna et accéléra.

- Akkalla est mon type de planète, avoua Maybri. Quatre-vingt-dix pour cent d'eau. Les mondes aquatiques sont les plus intéressants

- Comment une native d'une planète essentiellement composée de sable peut-elle s'intéresser à des mondes marins ?

- Le dépaysement, j'imagine.

Les portes s'ouvrirent sur le pont 6.

- Sulu ?

- Oui ?

Se mordillant les lèvres nerveusement, elle s'approcha de lui.

- Compris, dit-il d'un air complice. Vous aurez une barre de chocolat pour vous toute seule,

- Comment... ? s'étrangla-t-elle.

- Comme je l'ai dit, mordue !

Il partit à vive allure. Elle entendit tonner son rire breveté.

- Mordue, marmonna-t-elle, secouant la tête.

* * * * *

Maybri manqua heurter le docteur McCoy de plein fouet, au détour d'un couloir. Elle bafouilla des excuses, cramoisie.

McCoy lui adressa un sourire pour la rassurer.

- Pas de mal. Un vieux chirurgien de la flotte devrait savoir se ranger quand les jeunes officiers sont lâchés. Je pense que notre destination est la même. Vous savez, lieutenant, la façon de rougir de votre peau est inhabituelle.

Son épiderme, qui virait de nouveau au rose normal, hésita à mi-chemin de la gamme chromatique.

- C'est un inconvénient majeur, bafouilla-t-elle.

- Que voulez-vous dire ? A moins que vous ne désiriez pas en parler ?

Ils se remirent en mute.

- Là n'est pas la question, soupira-t-elle. Mais aimeriez-vous que tout le monde sache que vous êtes stressé, ou que votre corps réagit à un stimulus ? Je me fais l'impression d'un poisson-néon de Spyrion 7. Et je me sens si différente de tous les autres membres de l'équipage.

Professionnel, McCoy hocha la tête.

- Le ressentiez-vous sur Erithia ?

- Non, puisque tout le monde était comme moi...

- Eh bien, nous autres humains pouvons repérer beaucoup de réactions chez nos interlocuteurs rien qu'en les regardant.

- C'est différent..., dit Maybri, lugubre.

- Peut-être pas tant que ça. Je peux détecter le stress chez n'importe quel humain, ou l'embarras ou l'excitation. Je n'ai même pas besoin de mon tricordeur.

La morosité de Maybri fit place à l'intérêt.

- Vraiment ? Comment cela ?

- Les rougeurs, la sueur, des yeux fuyants, une respiration heurtée, les lèvres sèches... Beaucoup de détails. Alors, vous voyez, vous n'êtes pas plus un livre ouvert que nous.

- Peut-être, sourit-elle. Mais je voudrais ne pas m'empourprer si furieusement à chaque fois.

Ils parvinrent à la salle de réunion. Chekov, Spock, l'ingénieur en chef Scott et

l'amiral Kirk étaient déjà là. Kirk se racla la gorge.

- Allons droit au but. Starfleet nous a signifié un changement de mission. Une urgence sur Vestra 5 requiert notre assistance. Monsieur Spock ?

L'officier scientifique vulcain inséra une disquette dans la console attenante à sa place ; une carte du système vestrien fut projetée sur l'écran mural.

- Le système stellaire vestrien se situe dans le secteur R-973. Il possède une seule planète habitée. Vestra 5 est un monde de classe M, avec un niveau de développement de 9, type A...

- Pour les non-ordinateurs ici présents, intervint McCoy, que diriez-vous d'une petite traduction, Spock ?

Spock haussa un soupçon de sourcil.

- Capacités de vols interstellaires rudimentaires, culture technologique avancée, société pacifique à l'heure actuelle. Vestra 5 n'appartient pas à la Fédération, mais les planètes membres proches commercent avec elle de façon conséquente. En fait, Vestra a par deux fois été invitée à se joindre à la Fédération. Les négociations les plus récentes remontent à onze mois solaires.

- Qu'est-ce qui les fait hésiter ? demanda Scott.

- Il semblerait que les Vestriens soient indépendants, dit Kirk. Aucune alliance n'emporte tout à fait leur adhésion. Mais le vote était plus près de réussir la seconde fois. La Fédération pense que le troisième essai sera le bon. Ils veulent Vestra, voilà pourquoi notre mission est si importante. Spock, précisez l'urgence de la situation, je vous prie.

- Des événements météorologiques aberrants ont entraîné une terrible sécheresse. Ce schéma persiste depuis trois ans. Malgré des projets d'irrigation massive et des essais de modification des conditions météorologiques, les Vestriens n'ont pas été à même d'inverser la tendance : la production agricole diminue.

McCoy se gratta le nez.

- En d'autres termes, la famine menace.

- Je crois que c'est ce que je viens de dire. Résultat, ils ont demandé à la Fédération une aide humanitaire.

Spock activa un code, passant à une carte stellaire indiquant un trajet linéaire entre la position actuelle du vaisseau, la base stellaire 18, Vestra 5 et, comme point d'arrivée, le système akkallien.

- Des graines à germination rapide spéciales pour le développement en milieux arides ont été mises au point. Des équipes de techniciens agricoles sont réunies sur la base stellaire 18. Notre trajectoire initiale nous faisait passer à près 0,63 année-lumière de la base. Nous sommes quand même le vaisseau le plus proche, et nous pouvons aisément modifier notre cap. Nous irons directement sur Vestra.

Le lieutenant Maybn jeta un coup d'oeil aux autres officiers, tous plus âgés qu'elle. Était-ce à elle de poser des questions ? Elle parla avant de laisser la timidité l'en dissuader :

- Monsieur, qu'en est-il de notre mission sur Akkalla ?

- Les gens du Conseil des Sciences ont besoin de cette évaluation. Ils doivent

arrêter le prochain budget. Ils veulent savoir quels projets méritent un financement. Une fois à la base stellaire 18, M. Spock prendra une navette pour Akkalla où il commencera le travail. L'Enterprise rejoindra l'équipe sitôt que nous en aurons fini avec Vestra 5.

- Vous parlez « d'équipe d'évaluation », monsieur, dit Maybri. J'aimerais me porter volontaire.

- Désolé, lieutenant. M. Spock sera accompagné d'un seul membre de l'équipage : M. Chekov.

Le jeune Russe trahit une légère surprise:

- Merci, amiral. Je commençais à me demander ce que je faisais là.

- Pensiez-vous que j'allais ignorer votre désir de réintégrer le département scientifique ? dit Kirk d'un ton amusé.

- Je n'étais pas sûr, monsieur...

Chekov sortit sur les pas du Vulcain ; Maybri sentit sa peau s'empourprer, mais elle ne dit rien.

- Puisqu'il en est question, pourquoi suis-je là, Jim ? demanda McCoy.

- Parce que je vais avoir besoin de vous sur Vestra, Bones.

- Récoltes gâtées, irrigation, cultures intensives ? Je suis médecin, pas ingénieur agricole.

- Nous connaissons mal la situation médicale. Il devrait y avoir du nouveau pour nous à la base 18. Bones, il faut réunir une équipe médicale pour travailler avec les services de santé locaux et combattre les effets de la malnutrition. Vous superviserez les opérations.

- Mon activité préférée, Jim. Je suis sûr qu'il y aura des tonnes de rapports...

- Désolé. C'est le tribut à payer à la bureaucratie.

- On a peut-être remplacé le papier, observa McCoy, résigné, mais on n'échappera jamais à la paperasserie.

- Scotty, dit Kirk, à vous d'aménager la zone de fret pour les fournitures et l'équipement. Une fois en orbite autour de Vestra, il faudra être efficaces. Toutes les navettes seront en service ; nous téléporterons des hommes et du matériel partout sur la planète. J'ai besoin de vous pour organiser ça.

- Bien, monsieur. Comptez sur moi, dit l'ingénieur en se levant pour partir.

McCoy se leva à son tour.

- Puis-je disposer, Jim ? Ou avez-vous en réserve une autre torture bureaucratique à infliger à un vieux médecin de campagne ?

- Dehors, Bones. Lieutenant, vous...

- Monsieur, dit-elle, lui coupant la parole, j'aimerais avoir un entretien privé avec vous, si vous n'y voyez pas d'inconvénient

- Très bien. Pourquoi pas maintenant ?

D'un pas tranquille, McCoy alla rejoindre Scott.

- Si quelqu'un a besoin de moi, je serai à l'infirmerie... à tailler mes crayons.

- Qu'est-ce qui vous tracasse, lieutenant ? demanda Jim sitôt qu'ils furent seuls.

- L'équipe d'évaluation choisie pour se rendre sur Akkalla, monsieur.
- Mettriez-vous mon jugement en doute, lieutenant Maybri ? demanda Kirk, pinçant les lèvres.

Et voilà c'est réussi ! se dit-elle, sûre que sa peau prenait la teinte la plus sombre qu'elle eût jamais eue.

Insulter l'amiral. Je peux dire adieu à la moindre chance de travailler sur le terrain. Je vais être enfermée dans un labo jusqu'à la retraite...

- Détendez-vous, dit Kirk, adouci, l'amusement brillant dans son regard noisette. J'éprouvais votre détermination, c'est tout. Vous êtes autorisée à douter du jugement d'un supérieur, tant que c'est pour une raison que vous jugez bonne... Vous n'avez pas de tendances à la mutinerie, n'est-ce pas ?

- Eh bien, monsieur, ce n'est pas que je mette en doute votre jugement... Mais je m'y connais en écosystèmes du type akkaffien. J'ai beaucoup contribué à préparer les premières estimations, et je pense encore que ma place est là-bas..., monsieur.

Kirk se cala dans son siège, les bras croisés.

- Une autre chose que vous devriez savoir, lieutenant: les officiers supérieurs n'ont de compte à rendre à personne sur leurs décisions. Ça ne veut pas dire que vous n'avez pas le droit de poser des questions. Parfois, vous aurez même une réponse - aujourd'hui, par exemple. Chekov ira parce que son expérience est supérieure à la vôtre. Mon choix a été soigneusement pesé : votre ami Sulu s'était assuré que je sache tout de votre brillant parcours académique.

Maybri ferma les yeux, embarrassée.

- Je vais lui tordre le cou...

- N'en faites rien, sourit Kirk. J'ai besoin des conseils de mes officiers supérieurs. A la lumière de ce que j'ai entendu sur vous, j'aimerais que vous en deveniez un dans un proche avenir. Ce devait être votre première mission, et je comprends votre déception. Mais ce n'est que partie remise. Vous aurez le loisir de vous frotter à l'écologie d'Akkalla quand l'Entreprise aura fini sa mission sur Vestra. Entre temps, je pense que Spock et Chekov apprécieraient votre aide pour la programmation. C'est un ordre, Maybri.

- Oui, monsieur... et merci.

- Rompez.

Kirk la regarda partir, l'air déterminée. Une fois seul, il repensa à tous les jeunes officiers plein d'allant qui avaient servi sous ses ordres : Chekov, Sulu, Uhura, Reilly, et tant d'autres encore. Il les avait vus subir l'épreuve du feu, il avait observé comment l'exubérance des poulains est tempérée par une sagesse chèrement acquise. Il songea à ceux qui étaient morts sous son commandement. Il ne les oublierait jamais. Il revoyait chacune des lettres qu'il avait dû écrire aux familles, cherchant une raison là où il n'en existait pas... *Désolé de vous informer du décès de... Un officier dévoué qui a consenti l'ultime sacrifice au nom de notre quête commune de connaissance et de paix. Je partage votre douleur et si je peux vous être d'un quelconque réconfort en cette terrible période...*

Un frisson glacé le long du dos, Kirk chassa provisoirement ces spectres. Plus il

vieillissait et plus les fantômes gagnaient du terrain.

- Je ne veux plus jamais écrire semblables lettres, murmura-t-il.

Presque sans y penser, il caressa la surface froide de la table, cherchant du réconfort auprès de l'Enterprise, son vaillant et fidèle compagnon.

James T. Kirk avait réalisé presque toutes les promesses de sa jeunesse. Si sa vie devait recommencer, il ne changerait rien. Restait pourtant cette zone d'ombre, un sanctuaire qu'il n'avait pas encore le courage d'explorer. Il y avait lu un message en lettres de feu : *Foyer. Il est peut-être temps de regagner mon foyer...*

Peut-être bientôt, mais pas encore. Il avait du pain sur la planche. Il quitta la salle de réunion pour un endroit où il ignorait jusqu'à l'existence du vide : la passerelle de l'Enterprise.

Chapitre II

Journal de bord de l'amiral, date stellaire 7823.6 : Tandis que l'ingénieur Scott supervise le transfert de l'équipement, des fournitures et du personnel de la base 18 sur l'Enterprise, l'officier scientifique Spock et le lieutenant Chekov équipent la navette de reconnaissance Cousteau. Ils partiront avant nous pour Akkalla, afin d'évaluer les travaux menés depuis treize mois par le docteur Cynthia McPhihips et ses collaborateurs. Akkalla est d'un grand intérêt scientifique en raison de son écologie inhabituelle. Elle fait, partie d'une poignée de planètes presque entièrement maritimes mais ayant développé une variété normale de flore et de faune, y compris une forme de vie humanoïde intelligente. Cela semble une mission de routine, facile à remplir pour deux de mes meilleurs officiers. Mais Starfleet nous a signalé certaines difficultés. Même si Akkalla est membre de la Fédération elle est affublée d'un gouvernement à tendance despotique. Le manque de communication directe entre l'équipe de McPhillips et Starfleet n'a pas d'autres raisons. Les protestations officielles de la Fédération n'ont eu aucun effet.

Le vaisseau stellaire restait en orbite à environ deux cents kilomètres de l'immense station spatiale abritant la base 18. Sa forme évoquait une étrange haltère, dotée de modules d'arrimage de chaque côté d'un long cylindre central. Chaque module pouvait accueillir jusqu'à une douzaine de vaisseaux de tonnage variable. Mais le trafic était rarement saturé dans ce quadrant de l'espace. L'Enterprise était le seul bâtiment d'importance dans le secteur...

Kirk pianota sur l'accoudoir de son fauteuil. Il devait attendre - une position peu enviable -, pendant que ses hommes faisaient leur travail. Il vérifia le chronomètre et bascula le commutateur de l'intercom :

- Bones, où en êtes-vous ?

McCoy apparut sur l'écran principal.

- Nulle part, dit-il, sarcastique. *J'ignore ce qui se passe là-dessous, Jim, mais la base semble incapable de téléporter les gens et le cargo en même temps. Jusqu'à ce qu'ils aient fini de remplir nos compartiments, personne ne peut embarquer. Et moi, je fais le pied de grue.*

Gardant McCoy en ligne, Kirk contacta l'ingénieur Scott :

- Monsieur Scott ?

Scott apparut, de la sueur perlant au front.

- Oui, monsieur ?

- Le docteur McCoy dit que la base ne téléportera personne tant que le

chargement n'aura pas été effectué.

- *Je n'en crois pas mes oreilles ! Ils sont censés utiliser les navettes pour ça. Le plan était de combiner les deux. On jurerait qu'ils sont en train de piqueniquer au lieu de faire leur boulot ! Voulez-vous que je les appelle et que je leur mette un peu de plomb dans la tête ?*

- Il semble que vous ayez déjà assez à faire. Terminez-en, Scotty. On va se charger du reste.

Le pont du fret disparut de l'écran. McCoy revint en, visuel

- *Ils s'en tirent comme des manches, Jim !*

- Eh bien, je pense qu'on va régler ce problème sur-le-champ. Restez à l'écoute, Bones. Vous allez avoir des invités d'une seconde à l'autre.

L'écran redevint noir. Kirk se tourna vers son officier des communications :

- Uhura, montez à l'assaut du labyrinthe bureaucratique. Bon courage.

Elle tapota sur sa console.

- Comptez sur moi, monsieur.

- Kirk au Cousteau. Votre rapport, Spock ?

- *Spock à l'inter. Nous venons de vérifier les systèmes.*

- *Monsieur Spock, intervint Chekov. Nous pouvons décoller.*

- *Merci, monsieur Chekov. Je présume que vous avez entendu, amiral.*

- Oui. Bonne chance, Spock. Le Cousteau est un bon petit navire, à ce que j'ai entendu dire.

- *Avez-vous une idée sur le moment de notre rendez-vous à Akkalla ?*

- A l'heure présente, j'ignore quand nous repartirons d'ici. Mais ça ne devrait pas prendre plus de deux ou trois jours.

- *Nous devrions avoir progressé d'ici là.*

- Nous nous reverrons bientôt, Spock. Nous resterons en contact en cas d'imprévu, Kirk, terminé.

* * * * *

Dans la navette scientifique, Spock et Chekov étaient assis à leur poste, côte à côte.

- Prêt pour le départ, monsieur Spock, dit le Russe en maniant les commandes de navigation d'une main experte.

Sur l'écran qui leur faisait face, ils virent les panneaux du hangar des navettes glisser, révélant le vide de l'espace. Le feu vert fut donné. Une voix féminine se fit entendre :

- *Prêt pour le départ, Cousteau. Prenez soin du canot, commander Spock. Souvenez-vous qu'il est en location. Bon voyage.*

- Merci, contrôle de la base, répondit Spock.

- Chekov, larguez les amarres !

* * * * *

- Le voilà ! s'exclama Uhura.

Elle modifia le champ de l'écran pour que l'équipage de la passerelle puisse assister au départ de leurs collègues.

Le Cousteau était bleu azur. Des dauphins bondissant étaient dessinés sur son flanc, à côté de son nom et de son matricule. Spécialement conçu pour explorer les mondes marins, il pouvait amerrir ou atterrir indifféremment, et même fonctionner comme un sous-marin.

Chekov modifia l'altitude de la navette et dépassa l'Enterprise. Les deux vaisseaux firent clignoter leurs lumières-phares en signe de salut.

Monsieur Chekov, cap sur Akkalla, vitesse de distorsion 3.

- Cap sur Akkalla, vitesse de distorsion 3.

Il poussa l'accélérateur d'une main ferme. Les moteurs s'allumèrent, et, avec l'effet d'arc-en-ciel caractéristique, la navette entra dans l'hyperespace.

Spock savait pourquoi on l'avait chargé d'évaluer le travail de l'équipe d'Akkalla. Il était l'officier scientifique de l'Enterprise et possédait une expérience inégalée. Il avait souvent évalué les sections scientifiques du vaisseau. Sa nomination était logique. Pourtant, il ne pouvait se défendre d'un léger malaise...

En tant que Vulcain, il fondait ses jugements sur des éléments tangibles, objectifs. Dans des cas semblables, les données étaient transmises à la banque informatique spécialement conçue par lui - un programme jugé si performant pour jauger les entreprises scientifiques qu'il était en usage dans toute la Fédération.

La subjectivité était éliminée du processus ; les conclusions, élaborées à partir d'analyses statistiques, étaient irréfutables. Par les Vulcains et les autres races rationnelles, les résultats étaient acceptés sans discussion. Hélas, de sa propre expérience, il savait qu'il existait beaucoup plus d'êtres irrationnels que d'adorateurs de la logique...

Toute évaluation un tant soit peu critique blessait l'ego des chercheurs susceptibles. Spock avait affronté assez de situations fâcheuses pour avoir envie de fuir les missions d'évaluation. Mais les années passées dans la flotte lui avaient appris que certaines corvées faisaient partie du service.

Le Cousteau était un petit bâtiment prévu pour un équipage maximal de huit membres. Les ordinateurs de navigation étaient en mode automatique ; Chekov se reposait à l'arrière. Spock en profita pour revoir les données concernant l'équipe de McPhillips et se documenter sur Akkalla. Il fit défiler les fichiers en accéléré.

McPhillips, l'écologiste en chef, était originaire de la Terre, des côtes irlandaises, pour être précis. Elle avait grandi à Hawaï. Elle avait fait ses études au Département de Biologie Marine de l'université d'Hawaï, où elle avait décroché un doctorat. Puis elle avait reçu sa première bourse de recherches du Conseil Scientifique de la Fédération. Ces sept dernières années, elle s'était montrée habile à trouver des fonds pour des études écologiques qui l'avaient menée sur quatre planètes très différentes : un monde sans nom où la vie en était à ses premiers balbutiements dans le limon originel ; la planète Kochev, un fossile glacé près de sa fin sous la pâle

lumière d'un soleil mourant ; Ra-Menae 3, la seule planète habitable d'un système trinaire rare, où des créatures géantes enchâssées dans des exosquelettes en forme de crabe dominaient un environnement rappelant l'ère des dinosaures.

Pour finir, Akkalla, la planète aquatique qui avait permis à McPhillips de revenir à ses premières amours, les écosystèmes océaniques.

Détail intéressant, McPhillips était plus jeune que ses collègues. Le docteur Enzo Piretti, natif de Sicile, était âgé de soixante-treize ans. Le docteur NawRocki, le seul extraterrestre du groupe, avait cent trente ans. Mais c'était un Rannicien, doté d'une espérance, de vie de trois siècles. Cynthia McPhillips n'avait que quarante ans. Elle était si célèbre qu'elle avait pu choisir son équipe.

Akkalla était la troisième planète d'un système qui en comptait six. La seconde, Chorym, abritait aussi une forme de vie intelligente. Les Chorymiens étaient même plus évolués : ils maîtrisaient les vols intersidéraux. Mais ils avaient, clairement fait comprendre qu'ils ne désiraient pas se joindre à la Fédération des Planètes Unies.

Spock s'interrogeait sur la politique de recrutement forcené menée par la Fédération. Selon lui, la qualité valait mieux que la quantité. Bien sûr, il était profitable - et sécurisant - de voir la bannière de la Fédération flotter à travers toute la Galaxie. L'agressivité des Klingons, des Romuliens et d'autres ennemis moins puissants s'en trouvait limitée. Mais certains membres, même s'ils avaient juré de se conformer au code de conduite de la Fédération, ne semblaient pas de très bonnes recrues.

Non que Spock ait voulu modifier si peu que ce fût la manière de vivre de tel ou tel monde. Il souscrivait à la philosophie vulcaine de l'I.D.I.C. : Infinie Diversité en Infinies Combinaisons. Mais Combinaisons était le mot clef; la tolérance et l'acceptation des différences étaient impératives. Certaines planètes concevaient la tolérance à sens unique...

Le Vulcain ne prétendait pas détenir toutes les réponses; il eût aimé que la Fédération se pose au moins quelques questions...

Il s'étonnait souvent que son père ait pu mener une carrière diplomatique en étant régulièrement confronté à l'illogisme inhérent à la politique. L'ambassadeur Sarek avait la réputation d'une patience et d'un calme quasi imperturbables. Spock admirait son père, certain que sa propre nature ne lui permettrait jamais de prétendre à un tel degré de sérénité - pas en matière de diplomatie, en tout cas. Les missions d'évaluation étaient déjà assez délicates...

L'ordinateur de bord clignota ; la bande était finie. Sur l'écran se découpa un globe bleu-gris. Ses deux pôles étaient couronnés de glaces. Un linceul nuageux couvrait la surface. Une seule masse non immergée se détachait. Sur un continent accidenté encadrant l'équateur, une chaîne montagneuse suivait une ligne nord-sud comme une épine dorsale. Les rivages déchiquetés étaient semés de baies et de criques. Les fleuves s'entrecroisaient comme les nervures d'une feuille d'arbre, reliant de nombreux lacs. Quelques îles de diverses formes affleuraient aux deux pôles, couverts par les océans ; d'autres s'égrenaient le long de la côte ouest. Le trait dominant de cette planète restait ses océans s'étendant à l'infini.

- Akkalla, je présume, dit Chekov, en reprenant place. Tout n'est qu'océan. Je n'ai jamais vu une planète avec si peu de terres. On peut comprendre qu'ils n'aient jamais développé d'aviation.

- En effet. Les voies maritimes suffisent largement...

- Et moi qui croyais que nous avions beaucoup d'eau sur Terre.

- Oui, convint Spock. Soixante-dix point huit mille cinq cent trente et un pour cent, selon des calculs récents, en tenant compte des fontes glaciaires et de l'accumulation de limon dans les grands deltas. Ça vous range parmi les rapports terre/mer les plus élevés de la Galaxie.

Leur destination était Tyvol, la capitale sise sur les côtes de la Baie du Paradis, un port bien protégé de la côte nord-ouest traversé par trois fleuves qui allaient se jeter dans la baie. Tyvol possédait aussi un réseau de canaux très développés.

Le Cousteau en était encore éloigné. La rotation de la planète faisait disparaître le continent du champ de vision des caméras. L'autre hémisphère était saisissant quelques affleurements - probablement les cimes de volcans et de montagnes immergées - pointaient des flots bleu-vert comme des miettes oubliées.

- Pas grand-chose à voir de ce côté-ci, remarqua Chekov.

- Rien d'apparent, mais les océans sont connus pour abriter des éléments de grand intérêt, monsieur Chekov. L'histoire de votre propre planète abonde en surprises arrachées aux profondeurs marines au terme de décennies ou même de siècles d'exploration.

- C'est vrai. Je me souviens d'articles sur un poisson découvert au vingtième siècle alors qu'on croyait l'espèce éteinte depuis des millions d'années.

- Le coelacanthe, dit Spock.

- Une orbite rapprochée serait peut-être indiquée, monsieur ? s'avisa soudain Chekov.

- Calculez la trajectoire, navigateur.

Chekov entra les coordonnées dans la console de navigation; le Cousteau obliqua vers sa nouvelle ellipse.

- Ordinateur, dit Spock, commencez un balayage approfondi de la planète, y compris un quadrillage de l'océan et un classement par catégories des formes de vie.

La navette accéléra pour dépasser la vitesse de rotation d'Akkalla, approchant rapidement de l'hémisphère illuminé par le soleil.

Chekov reçut un message des autorités. Une voix féminine résonna dans la cabine

- A la navette non identifiée violant l'espace d'Akkalla: vous êtes sommé de rebrousser chemin. N'approchez pas, je répète : n'approchez pas. Passé ce point, le gouvernement ne sera plus responsable de votre sécurité.

Spock activa le système de communication.

- Au gouvernement akkallien, ici le commandeur Spock du vaisseau scientifique de la Fédération le Cousteau. Nous sommes en procédure d'approche et demandons votre autorisation. Nous...

La voix l'interrompit, répétant le message

- *A la navette non identifiée violant l'espace d'Akkalla : vous êtes sommé de rebrousser chemin immédiatement. N'approchez pas, je répète: n'approchez pas. Passé ce point, le gouvernement ne sera plus responsable de votre sécurité.*

- Probablement une bande sans fin, dit Spock, un sourcil levé. Contactez les autorités par le canal codé.

Pour plus de sûreté, il réduisit leur vitesse tandis que Chekov réglait les appareils. Les premiers mots de l'avertissement retentirent de nouveau, abruptement interrompus.

La fréquence était brouillée !

Quelque chose sabotait toutes les communications.

Le Cousteau entra dans la stratosphère d'Akkalla. Sous l'éclat brutal du soleil, ils virent ce qu'ils n'auraient pas dû voir : une demi-douzaine de vaisseaux spatiaux. Cinq étaient d'insignifiants insectes en regard du sixième, un géant quasiment de la taille d'un vaisseau stellaire. Sa configuration était toutefois fort différente et dépourvue de grâce : utilitaire, laide, pesante. Avec sa grande proue carrée couronnée d'un dôme, ce vaisseau ressemblait à un cube volant.

Les cinq autres, plus petits que le Cousteau, étaient taillés en diamant, plus allongés à la proue et tronqués à l'arrière. A leur formation en éventail, Spock déduisit qu'il s'agissait de vaisseaux de combat.

- Monsieur Spock, ce sont eux qui brouillent les émissions radio.

- Reprogrammez les senseurs, Chekov ! Nous allons avoir besoin d'un maximum d'informations sur ces bâtiments. (La formation inconnue ne les avait pas encore repérés.) Réduisez la vitesse. Suivez-les.

- Bien, monsieur.

- Ordinateur, les données permettent-elles de les identifier ?

- *Affirmatif. Navires enregistrés comme chasseurs de Chorym escortant un cargo.*

- Fascinant, observa Spock. Il n'existe aucune hostilité entre Chorym et Akkalla.

- Non, monsieur. En fait, je me souviens avoir lu qu'un grand nombre de traités de coopération les lie.

- En ce cas, pourquoi un convoi militaire chorymien, et pourquoi avoir voulu nous repousser avec un message automatique ? Vos recommandations, Chekov ?

- Continuons à maintenir nos distances, mais suivons-les et voyons ce qu'il en est.

- D'accord. (Il régla l'écran sur l'amplitude maximale; l'énorme vaisseau mère remplit leur champ de vision.) Puissance maximale aux boucliers déflecteurs, monsieur Chekov.

Le Russe obéit. L'éclairage diminua et les voyants d'alarme clignotèrent. L'alerte jaune se déclencha.

Le convoi ralentit et entra en orbite polaire; Spock modifia leur trajectoire en conséquence.

- Très intéressant, dit-il. Leur itinéraire paraît bien établi. Analyse, monsieur

Chekov ?

Le Russe tapa frénétiquement sur son clavier. Les résultats apparurent la seconde suivante sur un petit écran, à sa droite.

- Ils sont en orbite géosynchrone, à six cents kilomètres d'altitude, à approximativement cinq mille kilomètres de la côte, et... six cents au nord de l'équateur.

- Les senseurs indiquent qu'ils sondent les profondeurs. Ils semblent chercher quelque chose... Dérivez un quart des capacités de nos senseurs pour sonder le même secteur.

Chekov se pencha sur sa console et modifia certains réglages. Il sentit la navette changer de trajectoire et gagner de la vitesse.

- Quoi qu'ils cherchent, il semble qu'ils l'aient trouvé, dit Spock, se lançant à la poursuite de l'ennemi. Du nouveau, lieutenant ?

- Oui, monsieur. Des formes de vie en abondance. Il y en a tant qu'il est presque impossible de les analyser.

- Enregistrements au maximum. Nous les examinerons plus tard.

Le convoi chorymien plongeait vers Akkalla comme s'il s'agissait d'un raid. Le Cousteau le pistait. L'angle aigu de descente des chorymiens força Chekov à se concentrer sur les senseurs pendant que le cargo utilisait la friction atmosphérique pour réduire sa vitesse.

- Altitude cent trente kilomètres. Vitesse huit mille kilomètres à l'heure.

La luminosité corail qui auréolait le Cousteau vira à l'orange foncé, et la noirceur du cosmos se changea en indigo, en cobalt et enfin en azur. Les étoiles se brouillèrent puis s'effacèrent devant l'astre solaire. Au-dessous, un parterre duveteux de nuages sembla se dresser; avec un brutal frémissement, ils plongèrent dans l'épais linceul d'une uniforme grisaille. La pluie battante percuta leur écran en même temps que le vaisseau chorymien qui volait devant eux.

- Altitude cinq kilomètres, continua Chekov. Quatre... Trois... Deux... Monsieur Spock, dix bateaux convergent vers le même point! (Il écouta leurs communications.) Ce sont des patrouilleurs akkaliens; les vaisseaux chorymiens ne sont pas les bienvenus ! (Il grimaça en analysant de nouvelles données.) C'est impossible. Je n'ai jamais vu un flux magnétique aussi puissant généré artificiellement. C'est... Il provient du vaisseau mère.

Spock se pencha pour lire les données.

- Je vois, monsieur Chekov. Ils semblent créer un champ d'énergie. Je crois que nous allons bientôt savoir pourquoi ce convoi n'est pas le bienvenu.

L'océan bouillonnait avec une violence croissante, secouant les patrouilleurs akkaliens qui filaient à toute vitesse. Très au-dessus, la masse sombre du vaisseau mère chorymien poursuivait sa descente en chute libre. Les garde-côtes akkaliens avaient de plus en plus de mal à affronter les flots. Les vagues étaient désordonnées, imprévisibles, écumantes et déferlantes. Plus les vaisseaux ennemis approchaient, plus la mer se démontait...

- Ça s'est arrêté, murmura Chekov. Il... il plane.

Sur l'écran, le monstrueux cargo s'était immobilisé mille mètres au-dessus des flots déchaînés.

Les lance-roquettes akkaliens firent feu ; les vaisseaux de combat chorymiens brisèrent leur formation géométrique pour répondre à l'attaque. Deux furent touchés de plein fouet et se désintégrèrent dans une gerbe de déflagrations bleues.

Le trio restant monta très au-dessus du vaisseau mère, pour ensuite piquer sur la patrouille akkallienne et la mitrailler. La petite flotte dut renoncer à sa défense du territoire, déjà très compromise par la tempête. Survivre devint sa priorité.

Spock fit apparaître sur l'écran une image infrarouge de la scène. Des torsades pourpres fouettaient un noyau indistinct. Des taches de vert et de bleu indiquaient les températures bien inférieures des eaux, loin de la zone de perturbation.

- Très ingénieux, remarqua Spock.

- Quoi donc, monsieur ?

- Le grand vaisseau fabrique un ouragan miniature. Le champ d'énergie a provoqué une onde de choc dans les courants aériens, emprisonnant de la vapeur au niveau de la mer. Cet amas contient de l'énergie: la chaleur absorbée à partir des rayons du soleil. Quand cette vapeur est aspirée vers le haut, elle refroidit, se condense et se réchauffe. La force de Coriolis provoquée par la rotation planétaire focalise les vents au centre de ce système à basse pression, et lui imprime un mouvement en spirale... Dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, il faut le préciser...

- Tout cela pour combattre la patrouille ? s'étonna Chekov.

- Je les soupçonne d'avoir un autre but, même si c'est une arme air/mer efficace.

- Que manigancent-ils ?

Bientôt, ils assistèrent à la phase suivante de l'opération. Le vaisseau mère piqua du nez vers l'océan.

La tempête artificielle augmenta encore, la furie des rafales se jouant des frêles garde-côtes.

La partie inférieure de la proue du cargo bâilla comme les mandibules de quelque prédateur cauchemardesque.

- Monsieur Spock, la pression barométrique baisse autour du vaisseau. Elle est presque à zéro au centre de... de l'orage. Pression négative, à présent.

Un entonnoir jaillit de la surface des flots, libéré des contraintes de la gravitation par le champ d'énergie. Le vortex sembla s'immobiliser. Le cargo plongea jusqu'à n'être plus qu'à quelques mètres des lames écumantes. Le geyser fut aspiré par sa gueule gigantesque.

Trois garde-côtes avaient été avalés. Les survivants tentèrent de se dégager de l'orage généré par le champ d'énergie. ils chevauchaient des montagnes d'eau pour retomber, flagellés par la furie des flots.

- Analyse de cet entonnoir, Chekov.

- Eau de mer, trace d'éléments et... des milliers de formes de vie, allant du microscopique à des créatures de vingt-cinq mètres de long, de la taille de nos

baleines.

Se souciant peu de la destruction qu'il semait dans son sillage, le vaisseau-cargo vola au ras de la surface de l'océan, aspirant des milliers de tonnes d'eau. Des torrents retombaient en cascades depuis ses grilles ventrales.

- Un système de filtre, dit Chekov, le regard rivé sur ses instruments. L'eau qu'ils rejettent ne contient pas de formes de vie.

Enfin, à l'instar de quelque léviathan rassasié, le cargo reprit de l'altitude, flanqué de ses vaisseaux de combat ils découvrirent le Cousteau en virant de bord. Deux petits chasseurs se détachèrent du groupe et foncèrent sur l'intrus.

Spock tenta d'ouvrir une fréquence. il n'obtint que de la friture...

- Manœuvre d'évitage !

La navette vira brutalement de bord; ses poursuivants passèrent en flèche au-dessus d'elle. Spock espéra qu'ils ne considéreraient pas que des témoins indésirables valaient la peine d'une chasse acharnée.

- Monsieur Chekov, calculez la trajectoire la plus courte vers le continent akkallien.

Sans délicatesse, Spock poussa l'accélérateur à la vitesse d'impulsion maximale, et la force g les plaqua contre leurs sièges.

- Bon sang. (Le Russe jeta un coup d'oeil aux senseurs.) Ils sont faits pour ça..., pas nous.

Spock répliqua en lançant le Cousteau dans une folle spirale tout en conservant le cap sur le continent. Les premières salves des canons chorymiens frôlèrent les flancs de la navette ; Chekov afficha les relevés tactiques sur l'écran de contrôle du Vulcain.

Les chasseurs ne les lâchaient pas d'un pouce.

Spock poussa l'accélérateur et coupa les moteurs. Les vaisseaux chorymiens les dépassèrent à toute allure. Ils cherchèrent à imiter la manoeuvre, mais trop tard...

Chekov eut un méchant sourire.

- Bien joué, monsieur Spock.

- Espérons que ça suffira.

Le Vulcain relança les moteurs à la vitesse maximale. ils couinèrent en guise de protestation. Le continent était en vue, ses côtes plates protégées par une guirlande d'îles volcaniques qui jaillissaient des flots.

L'écran tactique montra que les chasseurs n'abandonnaient pas la partie. Une fois à bonne portée, ils lâchèrent une deuxième rafale. Spock réagit une fraction de seconde trop tard. La navette fut touchée deux fois à la poupe. Une fumée âcre monta de la soute, leur brûlant les yeux. Chekov coupa les moteurs principaux et brancha les batteries de secours.

La mousse chimique du système automatique de sécurité entra en action pour combattre l'incendie.

Au dernier instant, les chasseurs se détournèrent et partirent rejoindre leur escadron, déjà dans la stratosphère.

- Nous avons de la chance, soupira le Russe. J'ai cru qu'ils allaient nous réduire

en poussière.

- Les Vulcains ne croient pas à la chance, monsieur Chekov. Et même s'ils y croyaient, je serais forcé de vous contredire. Nos moteurs principaux sont hors service, nos batteries endommagées, tout comme les systèmes de navigation et de guidage. Nous n'avons peut-être plus assez d'énergie pour atteindre la terre...

- Mais cette navette est amphibie !

- Nous ignorons l'étendue des dégâts causés à la coque. Le navire n'est peut-être plus en état de flotter. Si nous amerrissons, nous risquons de couler.

Se mordillant la lèvre, Chekov contempla son supérieur sans mot dire. *Eh bien, pensa-t-il, nous autres Russes sommes censés avoir l'âme fataliste...*

- Je me rends dans la soute pour contrôler notre équipement de survie.

- Une idée constructive. Je vais tenter un atterrissage de fortune.

- Même si vous n'y croyez pas, bonne chance, monsieur.

- La chance, comme nous venons de le voir, monsieur Chekov, est une notion toute relative.

Ils eurent relativement de la chance, même s'il leur fallut combiner leurs talents pour diriger manuellement le navire vers une île proche de la côte. Le Cousteau heurta l'eau et ricocha comme un caillou avant de se stabiliser. Chekov activa les éléments de flottaison; son collègue contrôla l'environnement :

- Température : trente-trois degrés. Humidité : quatre-vingt-un pour cent. Une latitude équatoriale, monsieur Chekov.

- Les Russes, soupira le lieutenant, n'ont jamais été faits pour vivre dans des forêts tropicales...

- Nous nous efforcerons de réduire au maximum notre séjour, lieutenant. Nous sommes à environ deux kilomètres de la terre ferme. Nous devrions abandonner la navette.

Chekov alla préparer le canot de sauvetage. Spock mit des disquettes et des cartes d'état-major dans des sacs hermétiques. Le lieutenant revint, trempé jusqu'aux genoux.

- Est-ce grave ? demanda Spock.

- Je n'ai pas repéré les voies d'eau. La ligne de flottaison sera bientôt submergée. Tout est prêt.

Le Vulcain lui tendit deux paquetages et en prit deux aussi. Ils émergèrent par l'écouille supérieure. Une fois le canot de sauvetage gonflé, ils embarquèrent. A l'aide de la télécommande, Chekov obtura l'écouille. Spock tira d'un compartiment une paire de tricordeurs et des fuseurs.

- Cap sur le continent, monsieur Chekov. Nous ferons le point ensuite.

Chekov acquiesça et se dirigea vers l'île volcanique qui leur faisait face.

- Peut-être trouverons-nous des danseuses en pagne qui nous accueilleront comme des dieux...

- Peu probable, lieutenant, il serait plus intéressant de tomber sur des indigènes qui puissent nous guider jusqu'à Tyvol.

- Pourquoi pas les deux, commander ?

* * * * *

La plage s'étendait comme un étroit tablier grisâtre ceignant l'île. Chekov coupa les moteurs et laissa le ressac les déposer en douceur sur le sable rocailleux. Les deux hommes sautèrent de l'embarcation et la tirèrent au sec. Une forêt tropicale bordait la mince bande de terre. A en juger par les algues éparses, la marée haute devait recouvrir la plage.

L'air était saturé d'humidité. ils se débarrassèrent de leurs vestes d'uniforme.

Spock n'était pas plus adapté aux régions tropicales que son compagnon. Si sa planète natale était renommée pour sa chaleur, elle était aussi aride qu'un lit de rivière desséché.

Ils tirèrent l'embarcation au-delà de la bande sablonneuse et l'amarrèrent à deux troncs d'arbre nouveaux. Curieux, Spock alluma son tricordeur.

La montagne portait un épais manteau de végétation à la base ; sa cime disparaissait dans le brouillard.

- Il y a des signes d'activité dans le noyau. (L'inquiétude se lut sur le visage du lieutenant.) Mais pas d'indication d'éruption récente... ou imminente.

Spock revint s'asseoir sur le bord du canot pneumatique et lut une disquette sur son tricordeur. L'île se nommait Shilu. Elle était la plus grande d'une grappe de six. Elle était essentiellement composée d'un volcan vieux de cinq cent mille ans appelé Shiluzeya. La dernière éruption remontait à deux cents ans.

Shilu était à cent kilomètres du continent et à neuf cents de Tyvol. Avec son moteur à hydrogène extrait de l'eau de mer -, leur canot pneumatique avait une autonomie quasiment illimitée. La navigation se limiterait à suivre les côtes. Mais l'embarcation n'était pas rapide, et les conditions météorologiques restaient la grande inconnue. Selon toute vraisemblance, leur voyage vers Tyvol serait plus long que celui qui conduirait l'Enterprise de Vestra 5 à Akkalla.

La nuit approchant, Spock décida de remettre les décisions importantes au lendemain. Pour l'heure, il valait mieux explorer un peu la forêt alentour et établir un camp pour la nuit.

Tricordeurs levés et fuseurs au poing, ils s'aventurèrent derrière le rideau de feuilles et de lianes. Le sol, un lit de compost, absorbait le bruit de leur progression. La symphonie de criaillements, de piaillements, de sifflements, de hurlements et de pépiements qui retentissait sous la voûte végétale aurait suffi à couvrir la marche d'une armée. Les animaux, eux, restaient invisibles. Passé la première ligne de broussailles, le terrain se dégaga. Les plus hauts feuillages voilaient les rayons du soleil, contrariant la croissance de la végétation.

- Il y a tant de vie ici..., fit observer Chekov.

- Oui. Les forêts tropicales sont souvent les écosystèmes les plus riches d'une planète. Sur la Terre, elles furent détruites à une telle vitesse aux vingtième et vingt et unième siècles que la moitié des espèces connues de la faune et de la flore disparurent en moins de trente ans. C'est un record dans la Galaxie... Un triste

record...

- J'aimerais voir les animaux qui peuplent cette forêt, souffla le Russe.

- Nous le pourrons peut-être..., murmura Spock.

Ils approchèrent d'une ombre, entre deux arbres nouveaux. C'était une tonnelle de lianes, de brindilles, d'herbe et de feuilles d'une hauteur de trois mètres. Un bec jaillit, suivi de son agressif propriétaire - une créature de haute taille semblable à un oiseau avec d'immenses serres et une livrée gris-vert qui tenait du plastron froissé. L'animal piailla en chargeant; ils se battirent en retraite, fuseurs pointés. Satisfaite d'avoir découragé les intrus, la bête fit halte. Elle ébouriffa ses plumes et pointa le bec vers eux avec une brutale suffisance avant de retourner dans son antre.

- Fascinant spécimen.

- Vu de loin..., grommela Chekov.

Ils coupèrent du bois avec leurs fuseurs et établirent leur camp. Spock monta la tente sur un terrain dégagé, Chekov s'occupa du nécessaire à cuisiner.

Le repas fut vite prêt; Spock attaqua un ragoût végétarien, Chekov, du bortsch et un croissant fourré à la viande. Entre deux bouchées, le Russe commença à chanter une mélodie assez funèbre.

- De la musique de chambre, monsieur Chekov ?

- Juste un souvenir des feux de camp de la Ligue de la Jeunesse, sourit-il. (il s'adossa au tronc d'arbre, les mains nouées derrière la tête.) Ah, les étés du Caucase, ou de la mer Noire, passés à cuisiner des guimauves décadentes...

- Des guimauves ?

- Eh bien... C'est difficile à décrire. Ce sont de petits cylindres sucrés qu'on fait cuire au-dessus du feu

- A première vue, ce n'est pas très nourrissant.

- Les enfants vulcains ne dorment jamais à la belle étoile ? Ils ne chantent jamais autour d'un feu de camp ?

A peine la question posée, il se rendit compte qu'il avait le plus grand mal à imaginer la scène.

- Nous dormons dehors lors du kaswan, le test que les enfants vulcains doivent passer pour accéder à la maturité. il faut survivre dix jours. Mais ça n'est pas ce que les humains appelleraient une « partie de plaisir ». Non, nous ne chantons pas autour d'un feu de camp... Même si les jeunes, en pleine canicule, rejoignent parfois leurs tuteurs pour profiter de la fraîcheur vespérale.

- Nous y voilà ! s'écria Chekov. Regardent-ils les étoiles et les lunes de Vulcain ?

- Oui, maintenant que vous le dites...

- Êtes-vous sûr qu'ils ne chantent pas ?

- Tout à fait, lieutenant.

- Que font-ils donc ?

- Leurs tuteurs les interrogent sur l'astrophysique.

Vaincu par l'incontournable réalité, Chekov soupira. Une lumière aveuglante les frappa alors en plein visage, ils voulurent saisir leurs fuseurs, mais une voix caverneuse les arrêta à mi-geste:

- Arrêtez. Mains en l'air. A genoux.

Chekov tenta de se lever; un coup de poing l'envoya rouler sur le sol.

Deux faisceaux lumineux étaient braqués sur eux pour les aveugler et les empêcher de voir leurs agresseurs. Des mains brutales les forcèrent à s'agenouiller et les délestèrent de leurs armes et de leurs communicateurs. On fouilla leur tente... Ils entendirent des chuchotements nerveux, trop bas pour être compris, même par Spock.

On les remit debout. Honnis des ordres aboyés, on ne tenta pas de communiquer avec eux. Spock risqua une entrée en matière:

- Notre vaisseau s'est abîmé dans l'océan. Nous...

Un coup de poing au plexus solaire le plia en deux, plus de surprise que de douleur.

- Fermez-la tant qu'on ne vous demande rien, gronda une voix.

Dès que les faisceaux lumineux furent baissés, Spock focalisa sa vision et distingua cinq individus, trois hommes et deux femmes, plutôt jeunes, vêtus de combinaisons de camouflage assorties au vert tropical. Le chef était nettement plus âgé que les autres. Il avait le regard d'un fanatique assoiffé de sang.

- Vous êtes les prisonniers de l'Alliance du Cap déclara-t-il. Quelque chose à dire ?

Spock le jaugea du regard.

- Comme j'essayais d'expliquer, nous avons été contraints de chercher refuge sur cette île. Nous ne sommes pas vos ennemis.

- Ça reste à prouver.

- J'en conviens. Néanmoins, puisque vous êtes le chef de ce groupe, vous avez la responsabilité de rester juste. A vous de peser le pour et le contre avant de prendre une décision.

- Paroles courageuses, au vu des circonstances. Votre nom ?

- Spock. Voici Chekov. Avez-vous un nom ?

- Oui : Zzev.

- Puis-je demander contre qui combat l'Alliance du Cap ?

- Le Publican d'Akkalla et son gouvernement illégal. Assez de questions, Spock. Je veux des réponses. Vous n'êtes pas Akkallien, avec ces oreilles. Vulcain ? (Spock acquiesça.) Où est votre vaisseau ?

- A environ deux kilomètres des côtes.

- Qu'est-il arrivé ?

- Nous observions l'altercation entre vos forces et celles de Chorym.

- Pas nos forces, Vulcain ! gronda Zzev. Nous n'avons rien à voir avec les Paladins. Comment s'en sont-ils tirés ?

- Ils ont été vaincus à plate couture ; une pure question de puissance de feu. Zzev eut un rire sans joie.

- C'est le moins qu'on puisse dire... Bien fait pour eux ! Ils n'avaient qu'à pas inviter les Chorymiens à moissonner nos océans. A présent que les moissons sont devenues pillages, Akkalla ne peut plus rien pour les arrêter.

- Vous n'êtes donc pas alliés aux Chorymiens ?

- Nous haïssons les Chorymiens. Même s'il est difficile de reprocher leur nature à des animaux.

Un jeune était parti fouiller le radeau ; il revint avec une veste marron.

- Des officiers de Starfleet, hein ? Voilà qui répond à mes questions. Vous avez quelque chose à voir avec la station scientifique de la Fédération, n'est-ce pas ? Ne mentez pas !

- Nous sommes des officiers du vaisseau spatial Entreprise, en mission d'évaluation de...

- Un vaisseau spatial de la Fédération venu pour la curée ! Eh bien, vos amis vont avoir une surprise. Comme le Publican ! Quant à vous, nous savons au moins de quels crimes vous accuser. Ligotez-les.

- Nous n'avons commis aucun crime.

- Vous et votre ami êtes coupables de conspiration.

- Conspiration avec qui ? s'exclama Chekov.

- Avec le Publican, pour cacher la vérité au peuple d'Akkalla. Si vos savants avaient pris fait et cause pour nous et non pour eux, nous ne serions pas des hors-la-loi, maintenant.

- Nos savants ne prennent pas parti dans des conflits locaux, dit Spock.

- Encore des mensonges de la Fédération, Vulcain. On nous traque comme des traîtres, aujourd'hui. Une fois le Publican renversé, quand nous serons à la tête du Synode Continental, il va y avoir de sacrés changements sur cette planète. En ce qui vous concerne... Hum... Votre vaisseau va arriver... Vous ferez peut-être des otages de poids, on va vous garder quelque temps. Si nous n'êtes que du menu fretin, il sera toujours temps de vous exécuter.

La bande de rebelles gagna la forêt. Quand les premiers rayons de soleil apparurent dans un ciel indigo, ils entamèrent une longue ascension sur les flancs du volcan Shiluzeya. ils restèrent à l'abri des hautes futaies, longeant parfois des cratères de lave noire refroidie et marbrée d'or. Au soir, ils parvinrent à une grotte cachée derrière un rideau de broussailles.

- Nous allons là-dedans ? demanda Chekov à la jeune femme blonde qui les escortait.

- C'est notre base, de ce côté de l'île.

Le Russe déglutit péniblement, le coeur battant à tout rompre. Les paumes moites et glacées, il devint blanc comme un linge.

- Monsieur Chekov, vous sentez-vous bien ?

- Très bien, monsieur Spock. Pourquoi... pourquoi le demandez-vous ?

- Votre teint.

- C'est... c'est juste que je n'aime guère les cavernes.

- Je vois. Je vais demander qu'on nous permette de rester à l'extérieur.

Un bruit venu des arbres contraignit les rebelles à se dissimuler à la hâte. Un jeune homme fit feu sur une ombre, dans les feuillages. Spock suivit la trajectoire du projectile et vit qu'il avait fait mouche.

La jeune femme blonde alla se pencher sur le cadavre de l'intrus.

- Mort. Mais ce n'est pas un Paladin. Quand elle se releva, elle tenait la petite dépouille par une jambe.

- Qu'est-ce que c'est, Ttrina ? demanda Zzev, pointant sa torche sur elle.

- Juste un glisseur, fit-elle, exhibant un petit primate aux bandes de peau étirées entre les bras et les jambes.

- Le repas de ce soir !

- Ils ont l'air un peu nerveux, monsieur, dit Chekov. Ce n'est peut-être pas le moment de se plaindre. Tant pis pour la caverne...

Ils pénétrèrent dans les entrailles de la montagne, les torches léchant les parois rocheuses de leur faisceaux blafards.

- La claustrophobie n'est pas un problème inhabituel, monsieur Chekov, murmura Spock. Mais je m'étonne que ces symptômes ne se soient pas manifestés dans l'environnement exigü d'une navette.

Chekov tenta d'humidifier sa bouche sèche.

- Ce n'est pas... pas de la claustrophobie. C'est... juste les cavernes. Un été, durant ces séjours...

- Ceux avec la guimauve ?

- Da. Des gosses plus âgés m'ont dit qu'ils voulaient - me montrer quelque chose d'effrayant, mais qu'ils ne me croyaient pas assez brave pour les suivre. ils ont posé comme condition que j'accepte d'avoir un bandeau sur les yeux.

- Vous l'avez fait ?

Chekov hochâ la tête.

- Ils m'emmenèrent dans une grotte et me laissèrent en plan, les yeux bandés. Avant de s'esquiver, ils lancèrent des pierres aux chauves-souris suspendues au plafond... J'ai failli être le premier gosse de huit ans à faire une attaque.

- Mais vous êtes adulte, maintenant. N'est-il pas temps de surmonter ces obsessions enfantines ?

- Logiquement, oui. Mais les humains ne sont pas régis par la logique...

- C'est ce que j'ai cru observer.

L'étroit corridor donnait sur une chambre triangulaire à la voûte très haute. Éclairée par une demi-douzaine de torches, elle ressemblait à une cathédrale, avec ses stalactites cristallines et ses stalagmites jaillissant du sol comme par magie.

Le décor était bien celui d'un repaire de guérilleros lits de camp métalliques, nécessaires de camping et vivres dans des conteneurs étanches. Spock passa rapidement la caverne en revue, enregistrant les moindres détails. Il se tourna vers le Russe, devenu beaucoup plus calme.

- Cette grotte est aménagée, lieutenant. Souvenez-vous que l'angoisse est le produit d'un intellect indiscipliné.

- Je sais cela, monsieur.

- Selon moi, cette grotte présente moins de danger que nos ravisseurs. Sauf si le volcan entre à nouveau en activité et émet des gaz toxiques qui nous tueraient en cinq secondes... Une éruption, d'un autre point de vue, nous mettrait dans une situation

délicate...

La seule réponse de Chekov fut un regard extrêmement dubitatif.

Chapitre III

Journal de bord de l'amiral, date stellaire 7825.9 : Nous avons mené à bien notre mission de sauvetage sur Vestra, et l'équipe de lune contre les catastrophes naturelles laissée sur la planète a commencé à aider les Vestriens à combattre les ravages d'une sécheresse prolongée. Même si la crise est loin d'être finie, la Fédération est intervenue à point nommé pour empêcher que la mort se répande. Le pronostic est prometteur. L'Enterprise approche d'Akkalla, où l'officier scientifique Spock et le lieutenant Chekov sont en train d'évaluer le programme écologique du docteur McPhillips. Quand ils auront fini, je rendrai une visite de courtoisie au Publican Abben Ffaridor, chef du gouvernement akkallien. Tout devrait se passer à merveille.

- *Nous n'avons jamais eu la moindre nouvelle de vos officiers.*

Le visage de Cynthia McPhillips s'affichait sur le petit écran de la console d'Uhura. Le docteur avait l'air austère des personnes habituées au stress.

Et autant pour la conclusion optimiste de mon journal de bord ! se dit Kirk.

- Vous êtes restée au labo ces deux derniers jours ?

- *Nous avons assuré une permanence normale. Et vos officiers savaient comment nous contacter au complexe résidentiel.*

- M. Spock détenait cette information. Je sais que Starfleet et le personnel scientifique de la Fédération ont eu le plus grand mal à entrer en contact direct avec vous. Pensez-vous que Spock a rencontré les mêmes difficultés ?

- *Amiral, tout est possible ici, répondit-elle en haussant les épaules. Nous avons quelques histoires d'horreur à vous raconter ! Quant à vos hommes, vous en savez autant que moi...*

- Je ne sais rien, docteur. Et j'ai bien l'intention de savoir. Contactez-nous si vous avez du nouveau. Nous resterons à l'écoute. Kirk, terminé.

- Comment diable auraient-ils pu disparaître sans laisser de trace, Jim ?
Maugréa McCoy qui faisait les cent pas derrière le fauteuil de l'amiral.

Kirk se retourna, le suivant un instant des yeux:

- Bones, restez en place.

Le chirurgien s'arrêta net.

- Que je sois ici ou là n'est pas le problème. Où sont Spock et Chekov, voilà ce qui importe

- Trouvons d'abord où ils ne sont pas... Uhura ?

- Fréquences d'appel toujours ouvertes sur le canal direct D-7. Sans résultat.

Pas même des parasites.

- Sulu, balayage complet de la planète ! Cherchez tout ce qui pourrait avoir un rapport avec une navette de reconnaissance.

- Monsieur, il y a énormément d'eau sur Akkalla...

- J'en suis conscient. S'ils ont dû se poser en catastrophe, espérons qu'ils auront pu le faire sur la terre ferme. Commencez par le continent, puis procédez par cercles concentriques.

- Et que comptez-vous faire d'autre, Jim ?

- Rendre une visite de courtoisie au Publican..., dit Kirk en se levant. Vous m'accompagnez ?

- Je ferais mieux, oui. Vous pourriez avoir besoin de mes services pour comprendre la langue de bois des diplomates.

- Peut-être, mais ne provoquez pas d'incident interplanétaire, docteur...

* * * * *

Kirk et McCoy se téléportèrent à Tyvol, la capitale. Ils se matérialisèrent au sommet d'un escalier de marbre gris menant à une gracieuse bâtisse.

- C'est quoi, ce bâtiment ? S'enquit McCoy.

- Ils l'appellent la Tour Cloîtrée. C'est la résidence du Publican et le lieu des réunions officielles.

- Comme la Maison-Blanche ou le palais de Buckingham ?

L'édifice était un bouquet de courbes élégantes et audacieuses. Les architectes avaient réussi à capturer l'esprit du ressac qui dominait leur monde. La Tour Cloîtrée, avec son profil déchiqueté, ressemblait à un mur d'eau pétrifiée. Au pied de l'escalier, un grand bassin servait de miroir à ce chef-d'œuvre d'architecture.

Construite sur une hauteur, la Tour surplombait la mer. Depuis ce promontoire, les officiers de Starfleet avaient la ville entière à leurs pieds, tout en courbes, en croissants et en spirales. Encore et toujours de l'eau pétrifiée. Tous les bâtiments semblaient indiquer que l'élément souverain d'Akkalla avait sculpté le monde à son image.

Même la topographie de Tyvol était délimitée par l'eau. Si un fleuve principal coupait la ville en deux, chaque moitié était également divisée par des entrelacs de canaux naturels ou creusés par l'homme. Ce réseau fluvial découpait la capitale en un essaim d'îlots reliés par des bacs et une multitude de ponts.

Face à la Tour du Publican, à l'entrée du port, se dressait une forteresse plus dédiée à la puissance qu'à l'élégance, contrairement au reste de la cité.

- Et ça ? interrogea McCoy.

- La Citadelle des Paladins, j'imagine. Le quartier général de la Défense.

Ils jetèrent un dernier regard sur la digne élégance de Tyvol. Quelque chose tracassait pourtant le docteur. Il comprit : les bâtiments couleur tuile, le ciel cendré, la mer grise: Akkalla avait tout d'un monde monochrome doté d'un esprit tourmenté. Il frissonna en dépit de la chaleur.

- Qu'y a-t-il, Bones ?

- Je ne sais pas. C'est cet endroit... J'espère que nous n'y resterons pas longtemps. L'idéal serait que Spock et Chekov nous y attendent.

Ils marchèrent jusqu'aux portes vitrées de la Tour Cloîtrée, hautes comme quatre hommes. Des gardes en uniforme argenté les firent entrer et demandèrent la raison de leur visite. Un signal audio leur donna le feu vert. On les escorta dans une salle de réception, à l'arrière du palais. Des parois vitrées offraient une vue plongeante sur la mer. Des tapis artisanaux représentant des scènes marines couraient sous du mobilier tendu de velours.

On les laissa seuls.

- Comment saluons-nous ce Publican ? demanda McCoy. Est-ce un roi ou quelqu'un de cet acabit ?

- Akkalla est techniquement une démocratie, répondit Kirk. Le Publican est à la tête du parti majoritaire du Synode Continental : leur parlement. Le continent se divise en douze provinces; chacune envoie six représentants au synode. Je crois qu'on les nomme des Députés.

- Le Publican est donc un de ces Députés ?

- Mouais... Il a droit au traitement standard de tous les chefs d'État.

- Bien. Je déteste me confondre en courbettes.

- Les courbettes n'ont jamais été votre fort, Bones, sourit Kirk.

Deux akkalliens entrèrent, l'un était Abben Ffaridor, un homme mûr de carrure corpulente, aux cheveux sel et poivre et à la mâchoire affirmée. Il portait une veste noire à la coupe simple et, en pendentif, une gemme bleue montée sur une chaîne d'argent. Son compagnon était une femme, plus jeune mais également dans sa maturité. Elle portait une version améliorée du costume argenté des gardes : galons noirs brodés aux épaulettes, et médailles rouge et bleu sur la poitrine. Ses beaux cheveux noirs, relevés en vague d'un côté, encadraient un visage aristocratique pourtant empreint d'une sévérité spartiate.

Le Publican les gratifia d'une chaleureuse poignée de main.

- Bienvenue, bienvenue, amiral Kirk, docteur McCoy. Je suis Abben Ffaridor. Voici Jjeria Vvox, général en chef de notre armée. Venez, venez, asseyez-vous. (ils prirent place face à la vue, le Publican sur un siège posé sur une estrade.) Au nom des akkalliens, je vous souhaite la bienvenue à vous et à Starfleet Ainsi, votre vaisseau visite notre monde pour... heu ?...

- Pour évaluer l'avant-poste de la Fédération, pair Ffaridor, intervint Vvox. Il sourcilla, surpris.

- Ah oui, oui, bien sûr. J'espère que les travaux seront fructueux pour le Conseil Scientifique et pour Akkalla. J'ai étudié les sciences, étant jeune. Je n'oublierai jamais les heures passées à explorer des mondes merveilleux...

- Monsieur, coupa Vvox, nos hôtes aimeraient peut-être un rafraîchissement ?

- Oui, oui, bien sûr, bien sûr. Quel oubli impardonnable ! Que pouvons-nous vous offrir, messieurs ? Les confiseurs de la Tour produisent les pâtisseries les plus fines... (Il se passa une main sur le ventre pour étayer ses dires), et nous faisons un

thé délicieux avec des algues...

Kirk se demandait depuis un moment qui était le véritable chef du gouvernement. La figure officielle semblait dominée par son étrange subordonnée. Il nota de demander son impression à McCoy.

- Merci, Publican... Je crains que notre rencontre soit devenue plus qu'une simple visite de courtoisie. Nous avons un problème urgent...

- J'en suis désolé, amiral. Pourquoi ne pas en venir aux faits ?

- En route pour Akkalla, mon vaisseau a été retardé. Nous avons dû convoyer une délégation humanitaire sur une planète ravagée par la sécheresse. Deux de mes officiers sont partis pour Akkalla à bord d'une navette scientifique. Ils devaient commencer l'évaluation des travaux de l'avant-poste ; nous avions prévus de les retrouver aussitôt que possible.

- Et alors ?

- Mes hommes ne sont jamais arrivés à l'avant-poste...

Ffaridor parut décontenancé; le général intervint rapidement :

- Je comprends votre trouble, amiral. N'est-il pas envisageable qu'ils aient eu des difficultés en route et n'aient jamais atteint notre planète ?

- C'est possible, répondit Kirk, prudent. Mais pas vraisemblable. Nous avons suivi le même cap pour gagner Akkalla et nous n'avons rencontré aucune perturbation. S'ils avaient eu des problèmes, nous aurions reçu un appel de détresse.

- Et si leur radio ne marchait pas ?

Ses yeux lançaient des éclairs, comme si elle prenait plaisir à le défier en proposant des hypothèses.

- Leur vaisseau était équipé d'une balise de détresse éjectable.

- Leur vaisseau a pu être détruit avant qu'ils aient la possibilité de la lancer ?

Kirk remarqua du coin de l'œil l'irritation croissante de McCoy face à l'attitude négative de Vvox.

- Dans le cas de figure le plus sombre, nous aurions au moins remarqué des débris ou des radiations inhabituelles. Non, à mon avis, ils ont atteint votre planète... Les problèmes sont venus après, les empêchant de gagner Tyvol et de contacter le docteur McPhillips.

Le Publican ne pipant mot, Kirk ne savait plus à qui s'adresser. Ffaridor jeta un coup en coin à sa « conseillère militaire », qui l'autorisa à parler d'un hochement de tête.

- Voilà qui est troublant. Bien sûr, vous aimeriez savoir au plus vite ce qu'il est advenu de vos hommes.

- Nous sommes heureux de vous entendre dire ça, monsieur, intervint McCoy. Nous aimerions commencer tout de suite les recherches, avec votre autorisation, bien entendu. Étant médecin, je m'inquiète de l'état de santé des deux disparus : blessures éventuelles ou autres mésaventures. Je suis certain que vous me comprenez...

- Oh, bien sûr, bien sûr, docteur McCoy. Quant à votre requête, des recherches seraient...

- Impossibles, coupa Vvox sans même demander l'assentiment de son chef.

- Oui, oui, j'en ai peur, messieurs. Nos lois sont très strictes : pas d'incursions étrangères sur notre territoire ! Les étrangers ont un accès très limité à notre sol; il en est ainsi pour les chercheurs de votre avant-poste.

- Si recherches il doit avoir, dit Vvox, nous les mènerons.

- Mais, monsieur, nous sommes déjà..., commença McCoy.

- Ce que le docteur veut dire, coupa précipitamment Kirk, c'est que nous sommes déjà prêts à lancer ces recherches. Mobiliser du personnel peut prendre du temps...

- Les Paladins sont toujours prêts, amiral, lança Vvox d'une voix peu amène.

L'entretien s'acheva dans une atmosphère tendue, même si Vvox et Ffaridor les assurèrent que les Paladins mettraient tout en oeuvre pour retrouver le Cousteau s'il était vraiment échoué sur Akkalla.

Une fois dehors, Kirk laissa libre court à son étonnement.

- Vous essayiez de remporter les prix Nobel et ZMagnee de la paix, Bones ?

Quelle équanimité !

- Bon sang, Jim, je n'ai pas aimé leur attitude !

- C'était réciproque, je crois. (Ils contournèrent la Tour par les allées.) Vous n'alliez pas leur dire « Nous sommes déjà en train d'utiliser les senseurs pour balayer l'intégralité de votre fichue planète », n'est-ce pas, Bones ?

Mal à l'aise, le médecin eut un demi-sourire.

- J'imagine que ç'aurait été drôlement stupide.

- Et comment !

- Alors, je n'allais certainement pas leur dire ça, Jim. Je suis outré que vous ayez pu seulement le supposer.

- Mes plus plates excuses, docteur, dit Kirk, pince-sans-rire.

Il sortit son communicateur et tous deux regagnèrent le vaisseau.

* * * * *

Leurs atomes se réassemblèrent sur la plate-forme de téléportation.

- J'espère bien que nous n'aurons plus besoin de rendre visite à ce fantoche ! explosa McCoy dès qu'il fut en état de parler.

- A votre place, je ne parierais pas ma chemise sur ce coup, docteur. Vous savez, je désirais votre présence pour d'autres raisons que vos célèbres talents de diplomate.

- Vile flatterie...

- Comme vous vous plaisez tant à le rappeler, vous êtes un docteur, docteur.

- Personne n'était malade...

- Évaluation psychologique, Bones ! Qu'avez-vous pensé du Publican et de son général en jupons ?

- Eh bien, difficile de dire qui était le chef de qui...

- Vous avez eu cette impression aussi...

- Inutile d'être un génie pour remarquer ce genre de chose...

- Pourriez-vous me donner leurs profils psychologiques au pied levé ?

- Mouais. Ffaridor était forcé d'agir contre sa nature. C'est le genre jovial, ouvert... Mais capable de tout pour s'attirer les faveurs de quelque important personnage.

- Et le petit trône où il était assis ?

- Ça m'a intrigué. C'est un symbole standard de pouvoir qui force tout le monde à lever la tête pour regarder le grand chef. Plutôt déplacé dans un gouvernement démocratique. Mais on ne connaît pas très bien l'Histoire de la planète... C'est peut-être parfaitement normal pour cette démocratie.

- Il avait l'air à l'aise sur son estrade, en tout cas.

- Oui, appuya McCoy. C'est peut être un indice...

- De quoi, Bones ?

- Ça tend à prouver qu'il est prêt à accepter le « fardeau » du pouvoir absolu, même si cela va à l'encontre des traditions.

- Bien vu, à mon avis. Et Vvox ?

- Dangereuse.

- Merci, Bones.

McCoy retint l'amiral par l'épaule.

- Jim, et Spock et Chekov ? Si nous ne les trouvons pas, ils ne survivront pas. S'ils sont encore vivants, ce que nous ignorons.

- Même si les Akkalliens s'en soucient comme. d'une guigne - ce que je crois -, nous les cherchons déjà... comme vous avez failli le proclamer. (Ils échangèrent des sourires en coin.) Laissons travailler les senseurs, pour le moment... Une équipe au sol ne ferait pas mieux, pour l'instant.

- Et si nous découvrons quelque chose qui nous oblige à aller jeter un coup d'oeil de plus près ?

- Chaque chose en son temps, docteur... Chaque chose en son temps..., soupira Jim.

* * * * *

A cause de l'humidité naturelle de la grotte et des lattes de bois sur lesquelles on les força à dormir, Pavel Chekov se réveilla moulu.

Un pistolet était pointé sur lui, impératif comme seules les armes savent l'être.

- Toi, Chekov, debout. (La blonde menace Spock, qui faisait mine de se lever.) Pas toi. Mais ton tour viendra.

Les mains encore liées dans le dos, le Russe poussé sans ménagement dans une petite niche. s'arrêta, repris par la terreur à l'idée de se retrouver dans un espace exigü. La fille lui flanqua un coup pied.

Chekov s'étala.

La pointe d'un caillou le blessa à la jambe, mais il maîtrisa sa panique et se releva lentement. Ttrina laissa une lanterne dans la niche et obtura l'entrée avec une couverture.

- Si tu essaies de sortir avant qu'on vienne te chercher, tu seras abattu comme

un chien, l'avertit-elle en partant.

Il s'assit en tailleur dans le minuscule réduit.

- Bon sang..., marmonna-t-il. Tant qu'il n'y a pas de chauves-souris

* * * * *

Dans un coin de la grotte, Zzev invita Spock à s'asseoir sur un container.

- Un verre ? proposa-t-il.

- Ce n'est pas nécessaire, répondit calmement le prisonnier.

L'Akkallien se versa une solide rasade d'une boisson ambrée.

- C'est bien vrai ? Vous n'avez rien eu à boire de la journée. Je ne voudrais pas qu'on m'accuse de vous torturer.

- Les Vulcains peuvent se passer de boire et de manger pendant longtemps. En revanche, la privation sensorielle est une torture.

- Pardon ?

- Combien de temps comptez-vous garder le lieutenant Chekov en cellule ?

- Oh, ça. Vous vous méprenez, monsieur Spock. Ce n'est pas pour désorienter le sujet, ou quoi que ce soit d'aussi diabolique. On l'a interrogé à plusieurs reprises aujourd'hui. Je dois vous dire qu'il a avoué avoir commis un grand nombre de crimes contre le peuple akkallien.

Spock ne tressaillit pas.

- Je ne vous crois pas.

- Oh, j'ai une confession signée pour le prouver.

Il sortit un bout de papier. En bas de la feuille était griffonné : Pavel Illitch Chekov.

Le second prénom du Russe était Andreivitch.

Spock se tut pour ne pas attirer d'ennui à son ingénieur subordonné.

- Le fait demeure : je ne crois pas qu'il s'agisse d'une authentique confession. M. Chekov et moi n'avons commis aucun crime contre votre peuple ou votre planète.

- Très bien. Chekov vous dira lui-même le contraire, après.

- Si vous songez à me questionner, ne vous faites aucune illusion...

- Oh, je le sais ! Je connais les Vulcains, même si je n'en ai jamais rencontré avant vous. Nous n'allons pas nous fatiguer à vous questionner, commander. Mais vous aimeriez peut-être me poser quelques questions ?

- Avec..., plaisir. Quelle cause défend l'Alliance du Cap ?

- Un vaste sujet, Spock. Voyons... Par où commencer ? Un de nos grands hommes politiques a dit un jour : « Que vaut l'ordre sans la liberté et la liberté sans la vérité ? » Voilà pourquoi nous nous battons la vérité d'abord, ensuite la liberté, et, pour finir, l'ordre.

- Un noble programme, Zzev. Mais la fin justifie-t-elle tous les moyens ?

- Puisque vous posez cette question, je suppose que vous êtes de l'avis contraire

?

- En effet. La société vulcaine se fonde sur des prémisses logiques et

bénéfiques pour le plus grand nombre. L'ordre prime, puisqu'il fournit à une société le cadre dont elle a besoin pour exister.

- J'en conviens, dit Zzev. Mais que faites-vous quand le cadre est pourri ? Observez-vous les règles par pure politesse ? (Il imita des ronds-de-jambe courtisan.) Oh, excusez-moi, vraiment. Désoler vraiment, d'avoir dû supprimer les droits civiques. Venez donc dîner, cher ami... Ou violez-vous règles quand elles menacent d'étouffer la vérité et la liberté ?

Spock leva un sourcil pensif.

- La destruction peut être bénéfique si son but est de faire place à un nouvel ordre social, meilleur que le précédent. Mais l'Histoire offre une kyrielle d'exemples du contraire : les révolutions échouent par manque de stratégies efficaces visant à reconstruire un système de substitution viable. Si vous réussissez, Zzev, comment l'Histoire vous jugera-t-elle ?

Des cris en provenance de l'entrée de la grotte interrompirent leur duel intellectuel. Ttrina accourut, en sueur, hors d'haleine. Les autres se réunirent autour d'elle.

- Qu'y-a-t-il ?

- Les Paladins, gémit-elle.

- Ou ?

- Ils sont arrivés.., à la corniche d'observation... Je les ai vus atterrir sur la plage, au nord.

- Fichons le camp ! ordonna Zzev. Emportez le strict minimum.

- Que feront-ils s'ils vous capturent ? demanda Spock.

- Dans le meilleur des cas, répondit Zzev, ils nous jetteront en prison sans jugement.

- Et dans le pire ?

- Une balle dans la nuque, ici même...

* * * * *

L'Enterprise était en orbite autour d'Akkalla depuis douze heures, toujours sans nouvelles du gouvernement au sujet de la disparition du Cousteau et de son équipage. Kirk réservait son jugement sur l'efficacité des Akkaliens - et l'authenticité de leur collaboration - car les senseurs du vaisseau n'avaient rien donné non plus. Aussi ombrageux et xénophobes qu'ils fussent, Ffaridor et Vvox avaient promis des recherches sérieuses. Il n'était pas étonnant qu'une demi-journée n'ait amené aucun résultat. En outre, le protocole voulait que les représentants de la Fédération laissent au Publican le temps de prouver sa bonne foi.

Jim avait l'intention de s'en tenir au protocole, rien de plus. A franchement parler, la situation n'était pas encore inquiétante. Si Spock et Chekov avaient survécu à un crash, rien de bien grave n'avait pu leur arriver depuis. Les deux officiers comptaient parmi les meilleurs et les plus expérimentés de la flotte. Ils en avaient vu d'autres. De plus, Akkalla n'était pas une planète inhospitalière.

Mais s'il était convaincu que le gouvernement local, ne faisait pas le maximum pour retrouver ses hommes - ou si leur disparition durait plus de vingt-quatre heures -, l'amiral n'aurait aucun scrupule à jeter le protocole par-dessus bord !

* * * * *

« Toujours Rouge ! », tel était le surnom amical que Sulu donnait désormais à Seena Maybri. Le jeune lieutenant avait consacré toutes ses heures de veille de studieuses lectures. Quand l'Asiatique avait gentiment suggéré qu'elle en faisait trop, elle avait fait fi de ses remarques, maugréant qu'elle devait tout savoir de ce qu'on avait pu rédiger sur l'écologie sous marine.

Suite à cette déclaration, sa peau avait viré au pourpre le plus foncé.

Plus tard, les yeux brûlant d'avoir trop lu, elle s'était surprise à espérer que Sulu referait une apparition. En vain. Quand son message par ordinateur était également resté sans réponse, elle avait été certaine de l'avoir offensé.

Surmontant sa timidité congénitale, elle était alors partie à sa recherche...

Elle le trouva occupé à plonger du sautoir de trois mètres de la piscine. Elle rit de le trouver si pataud dans l'eau. Sulu fut ravi de la voir sourire à nouveau, même à ses dépens. Alors qu'elle s'apprêtait à le rejoindre dans la piscine, Uhura appela sur l'intercom.

- Rendez-vous en salle de téléportation dans vingt minutes, lieutenant Maybri. Vous vous joignez à l'équipe qui descend sur la station scientifique.

* * * * *

- C'est tait, annonça Cynthia McPhillips.

Elle tenait entre ses mains gantées un plat de brownies tout chauds.

Enzo Piretti sonda la croûte d'un doigt prudent.

- Trop chaud. C'est curieux, Cindy. Kirk et ses gens vont arriver d'une minute à l'autre, et vous cuisinez.

Elle posa le plat et se mit à découper des portions parfaitement carrées.

- Je suis nerveuse, je cuisine. Vous êtes nerveux, Enzo, vous dormez. Chacun son truc.

- Naw n'est jamais nerveux, dit Piretti tandis que le placide Rannicien bleu-vert était perché sur son tabouret, battant innocemment des cils.

- Mais Naw plaisir quand compagnons deviennent nerveux. Enzo dort, et Naw plaisir au calme. Cindy cuisine, Naw plaisir dans nourriture. Supérieur à nourriture de, synthèse.

- Merci, dit McPhillips. Enfin, si j'ai bien compris...

Un instant plus tard, elle répondit à un appel, la bouche à demi pleine.

- Docteur McPhillips à l'écoute.

- *Ici l'Enterprise. Nous descendons. Tout est-il prêt ?*

- Oui, amiral.

- *Nous arrivons. Kirk, terminé.*

Elle tourna la tête et croisa les regards implorants de ses collègues.

- Qu'est-ce qu'il y a, vous deux ?

- Allez-vous mentionner à Kirk cette nouvelle forme de vie ?

- Allons, Enzo, protesta-t-elle, nous ne sommes pas absolument certains...

- Nous le serions si le gouvernement akkallien nous avait laissé faire notre boulot en paix. Allez-vous informer Kirk de cela ?

- Oui, oui, on va tout leur dire ! hurla-t-elle au moment où le sifflement caractéristique précédait, l'arrivée de l'équipe de Starfleet.

La première image qui s'offrit à Kirk dans le labo akkallien fut celle du docteur Cynthia McPhillips en tablier de cuisine et moufles, tenant un plat à four. Elle rougit légèrement.

- Nous savions que vous veniez, alors j'ai fait un gâteau, dit-elle d'une petite voix en tendant le plat.

Kirk, Maybri et McCoy se servirent en murmurant, des remerciements.

- Vous cuisinez de merveilleux pots-de-vin, dit McCoy en mâchant.

Elle éclata de rire, et ôta son tablier.

- Leonard McCoy, madame. Médecin chef de l'Enterprise.

McPhillips lui serra la main.

- Voici le lieutenant Seena Maybri, notre spécialiste en écologie, dit Kirk. Elle est là pour m'aider à poser les questions qu'il faut.

- J'ai lu vos rapports, docteur McPhillips. Vos travaux sont impressionnants.

- Eh bien, le mérite ne m'en revient pas uniquement. Voici mes assistants, les docteurs Enzo Piretti et Naw-Rocki...

Les présentations faites, McPhillips les orienta vers une table de conférence placée devant la baie vitrée. Le gâteau les accompagna, servi avec du thé et du café.

- Le docteur McPhillips est trop modeste pour le dire, commença Piretti, mais nous avons accompli ici des travaux importants.

- C'est ce que nous sommes venus juger, dit Kirk.

- Eh bien, rétorqua Piretti, ce que nous avons à vous dire ne concerne pas exactement ce que nous étions venus étudier.

- Quelqu'un pourrait-il éclairer notre lanterne ? intervint McCoy.

A contre coeur, McPhillips entama son histoire:

- Comme vous le savez, nous sommes venus pour étudier un écosystème exceptionnel. Akkalla a un rapport mer/continent vraiment insolite. Il n'est guère aisé d'étudier les profondeurs sous-marines. Même sur Terre, nous allions dans l'espace avant d'avoir exploré les abysses de nos océans. Mais là n'est pas le problème. C'est un fait avéré : la mer garde son lot de surprises et de secrets même quand on connaît le reste d'une planète comme sa poche.

- Sur quel secret êtes-vous tombés ?

Piretti se chargea de répondre :

- Une nouvelle forme de vie.

- Enzo ! s'exclama McPhillips, tapant du poing sur la table.

- Une nouvelle forme de vie ? demanda Maybri. Totalement inconnue ?
- Nous en sommes certains, déclara McPhillips, solennelle.
- Pourriez-vous être plus précise ? demanda Kirk.
- D'accord, dit McPhillips. Nous avons la preuve de l'existence, dans les océans, d'une créature inconnue des scientifiques de la planète.

- Une preuve ? demanda McCoy. Vous voulez, dire un spécimen ?
- Non, malheureusement. Quelques empreintes dans la vase...
- Des ossements, aussi, ajouta Naw-Rocki.
- Des fossiles ? demanda Kirk.
- Pas assez vieux pour être des fossiles. Ils n'ont que quelques décennies,
répondit McPhillips.

- Je ne veux pas dénigrer votre travail, commença : Kirk, prudent, mais notre mission - la vôtre aussi j'imagine - consiste à rechercher de nouvelles formes de vie...
- L'amiral veut dire, qu'est-ce que la vôtre a d'extraordinaire ? traduisit McCoy.
- Ce qui aurait pu être intéressant est devenu bien plus que cela quand nous avons soumis nos découvertes aux Akkalliens.

- Que s'est-il passé ? demanda Kirk.
- Le gouvernement a annulé notre permission de fouiller la zone où nous avons trouvé ces restes.

Les trois officiers de l'Enterprise eurent un mouvement de surprise et d'inquiétude.

- Et les savants indigènes ? demanda Maybri.
- Pas de réaction. Comme vous le savez, la société akkallienne n'est pas des plus ouvertes. Nous en avons conscience, mais nous ignorions à quel point ils deviendraient paranoïaques, même face à des représentants de la Fédération.

- Les premiers temps, dit Piretti, on nous a autorisés à rencontrer les savants autochtones, à condition de présenter au Bureau des Sciences un ordre du jour détaillé des sujets de discussions. Il y avait un type du gouvernement à chaque rencontre.

- A chaque rencontre, reprit McPhillips, dégoûtée. Même avec ses restrictions, nous tissions un rapport professionnel satisfaisant avec Lissa Kkayn, la responsable du Collegium akkallien, l'université centrale des sciences et de la recherche de Tyvol.

- A quand remonte le dernier entretien ? demanda Kirk.

- Huit mois.

- Huit mois ? Que s'est-il passé ?

- Après cette affaire, aucun meeting n'a été autorisé.

Kirk se leva et fit les cent pas devant la baie vitrée.

- Pourquoi n'en avoir jamais informé le Conseil Scientifique de la Fédération ?

- Autorisation refusée, dit doucement Naw-Rocki.

Un petit objet fracassa soudain la baie. D'instinct, Kirk recula en protégeant son visage. L'objet s'embrasa ; tout le monde s'écarta. Les savants combattirent le feu avec des extincteurs chimiques. En quelques instants, les flammes furent maîtrisées. Piretti activa les climatiseurs pour chasser la fumée et les émanations toxiques.

McCoy aida Kirk à s'asseoir. Jim s'épousseta et se frotta les yeux.

Personne n'avait été blessé. McPhillips expliqua que beaucoup de scientifiques et d'étudiants les tenaient pour des conspirateurs alliés au gouvernement.

- C'est ridicule ! s'exclama McCoy. Vous venez de nous dire que le gouvernement n'a pas cessé de vous harceler depuis le premier jour. Le Collegium l'ignorerait-il ?

- Ils ne font pas confiance à leur gouvernement, soupira McPhillips, frustrée, mais il est leur unique source d'information. Ils savent ce que la Tour Cloîtrée veut bien leur laisser savoir.

- Ça aurait dû vous rapprocher du Collegium, fit remarquer Kirk.

- Exact. Mais le gouvernement ne pouvait permettre une telle « collusion ». Des provocateurs ont semé les graines qui ont abouti à ceci. (Elle désigna la fenêtre brisée.) ils ont fait du beau travail en convainquant les savants et les étudiants que nous étions l'ennemi.

- Pourquoi croient-ils le gouvernement ? demanda Maybri, perplexe.

- C'est tout simple, répondit McPhillips. Les officiels ont la mainmise sur les réseaux de communication. Ils ont des moyens très subtils de manipuler l'information. Trois petits savants ne pouvaient rien contre une telle pieuvre.

- Pourquoi n'avoir pas essayé des contacts directs avec les gens du Collegium ? demanda Maybri. Vous auriez pu désamorcer la censure et contrebalancer l'influence des médias contrôlés par le Publican.

- Nous y avons pensé, dit Piretti. Nous avons convenu d'un rendez-vous secret avec un couple de professeurs. La Garde en a eu vent et les a arrêtés. Naturellement, ils ont dit à ces professeurs que nous les avions dénoncés. Personne ne nous a plus jamais fait confiance ; on nous surveille constamment depuis lors.

- Nous vivons sous la « protection » du colonel Rrelin Hhayd, ricana McPhillips.

- Qu'est-ce que la Garde ? demanda McCoy.

- Le bataillon d'élite de l'armée akkallienne. Les gardes maintiennent l'ordre dans la capitale et s'assurent de la sécurité de la Tour Cloîtrée et du Publican. Ils ont la charge des missions spéciales sur toute la planète. Les Paladins sont les types qui héritent du sale boulot.

- Nous pensions que le général Vvox était à la tête de la Défense ? dit Kirk.

- Exact, confirma McPhillips. Elle est l'officier le plus gradé ; Hhayd est le deuxième. Ils sont assez intimes, d'après ce que nous savons.

- A mon avis, Hhayd est la véritable vipère, dit Piretti. Vvox doit se mêler aux politiciens. Lui est militaire jusqu'au bout des ongles. Nous les avons vus à des réceptions. Il m'effraie, amiral Kirk. J'espère que vous n'aurez pas à vous frotter à lui.

Maybri se tourna de nouveau vers les savants.

- Savez-vous pourquoi le gouvernement a réagi de façon si violente ?

- Une question difficile, soupira McPhillips. ils sont fermés comme des huîtres. Cette forme de vie mystérieuse les terrifie. Je n'en suis pas vraiment certaine, mais je parierais que notre trouvaille n'était pas vraiment une surprise pour eux. Ça les a rendus sacrément nerveux en tout cas. Et ça nous a valu d'être enfermés dans une cage. Nous avons besoin de votre aide, amiral.

- Je ne suis pas sûr de pouvoir quelque chose pour vous.

- Nous sommes trois scientifiques sans importance. Vous êtes un représentant de Starfleet. L'Enterprise est là pour appuyer vos décisions...

- Une minute, docteur McPhillips. L'Enterprise n'est pas un gros bâton qui sert à convaincre les gouvernements autoritaires de voir les choses à notre manière. Vous n'avez peut-être pas la liberté d'agir que vous auriez souhaitée, mais c'est leur planète. ils la gouvernent comme ils l'entendent. ils auraient aussi bien pu se débarrasser de vous. Ce genre de choses s'est déjà vu. Vous êtes encore en un seul morceau...

- Amiral, je vous en prie! coupa McPhillips. il faut découvrir ce qu'ils cachent. A la façon dont ils le cachent, ce ne doit pas être bien joli.

- Docteur, je suis aussi curieux que vous, mais deux de mes officiers sont manquants. Tant que je ne saurai pas ce qui leur est arrivé, je dois m'en remettre au bon vouloir des autorités. Je ne peux me permettre d'offenser Ffaridor ou Vvox.

- Amiral Kirk...

McPhillips s'exaspérait. Kirk perdait son calme. L'heure des cookies et du thé était loin.

- Désolé, docteur. Une fois mes officiers retrouvés, je considérerai votre requête...

- Vous la considérerez ?

- Mais je ne veux pas vous donner de faux espoirs. Ma première impulsion est de vous rembarquer sur-le-champ et de quitter cette fichue planète au plus vite. Mes ordres m'interdisent toute ingérence dans les affaires intérieures des membres de la Fédération.

Il se leva, mettant un terme définitif au débat.

McPhillips était déterminée à se battre. Elle fit le tour de la table et alla se planter devant lui.

- Même si l'un de ses membres cache quelque noir secret et sabote une mission scientifique accréditée?

Ses yeux lançaient des éclairs. Kirk retint sa colère.

- Si nous avons plus de preuves, je pourrais peut-être agir. Ce n'est pas le cas. Les autorités ne sont pas près de nous faciliter la tâche. Pour l'instant, voudriez-vous communiquer vos travaux au lieutenant Maybri ? J'entends qu'elle commence à les évaluer...

McPhillips ravala son courroux et acquiesça.

Piretti sortit une boîte de disquettes. Kirk activa son, communicateur.

- Kirk à l'Enterprise. Salle de téléportation, trois à remonter. Docteur McPhillips, je vous conjure d'éviter les ennuis pour le moment.

- Nous ferons de notre mieux, amiral, répondit la jeune femme d'une voix glaciale.

* * * * *

Ils étaient à peine rematérialisés que McCoy commença.

- Jim, n'avez-vous pas été un peu dur avec McPhillips ? Depuis quand êtes-vous un fanatique du règlement ?

- Depuis que Spock et Chekov sont portés disparus sur une planète soumise à un gouvernement de plus en plus détestable. Voilà depuis quand ! Nous avons assez de problèmes sans inciter les Akkalliens à traîner encore plus les pieds. (Il lança un coup d'oeil à Maybri.) Ne rajoutez pas votre grain de sel, lieutenant. J'ai mes ordres et vous avez les vôtres. Commencez cette évaluation. Je ne veux pas rester ici une microseconde de plus que nécessaire.

Maybri s'exécuta avec un haussement d'épaules. Au moment où McCoy prenait une grande inspiration pour continuer, l'alerte rouge lui coupa la chique. La voix de Sulu résonna dans toutes les coursives du vaisseau.

- Alerte rouge. Ceci n'est pas un exercice. L'amiral est demandé sur la passerelle. Tout le monde aux postes de combat. Ceci n'est pas un exercice

Kirk se précipita vers l'ascenseur. McCoy parvint à bondir à sa suite. A l'instant où les portes se rouvrirent, Jim bondit sur la passerelle comme un diable sort de sa boîte. Mais il s'arrêta net, le regard rivé sur l'écran principal; McCoy faillit lui rentrer dedans. Un énorme vaisseau flanqué d'un essaim de chasseurs se dirigeait sur eux.

* * * * *

Sulu quitta le fauteuil de l'amiral et revint s'asseoir au poste de pilotage.

- Monsieur Sulu, au rapport.

- Ces vaisseaux sont de Chorym...

- La seconde planète du système.

- Oui, monsieur. Sitôt que nous avons remarqué leur approche, nous nous sommes identifiés et nous leur avons demandé leur identité en retour, et la raison de leur présence. Ils ont ignoré nos appels. J'ai décidé de déclencher l'alerte rouge pour plus de sécurité.

- Vous avez bien fait, Sulu.

- Boucliers déflecteurs en place, phasers armés et prêts, monsieur.

Kirk s'assit, les jambes croisées.

- Ont-ils fait le moindre mouvement offensif ?

- Non, monsieur. Mais ils suivent une trajectoire de collision.

- Très bien. Paré aux manoeuvres d'évitage. Du nouveau, Uhura ?

- Négatif. Fréquences d'appel ouvertes. Sulu scruta son écran tandis que les secondes défilaient.

- Impact dans trente secondes... Vingt-cinq... Vingt... (Le pilote se détendit.)

Ils ont modifié leur trajectoire, monsieur.

Le bâtiment chorymien emplissait tout l'écran; il passa sous le vaisseau de la Fédération.

- Suivez-les, monsieur Sulu, ordonna Kirk. (Il se tourna vers l'enseigne dégingandé qui remplaçait Spock à la console scientifique.) Enseigne Greenbriar,

analyse des senseurs?

- C'est Greenberger, monsieur. (Elle repoussa une mèche blonde de ses yeux et se pencha sur l'écran.) Le vaisseau est presque de notre taille deux cent soixante-dix mètres de long. Mais il est beaucoup plus léger: seulement trente mille tonnes.

Puissance d'impulsion uniquement. Il est vide.

- Vide ?

- Oui, monsieur. C'est un vaisseau-cargo, je crois.. Mais il est vide...

- Armement ?

- Les senseurs ne détectent rien. Mais il est escorté par des chasseurs armés de torpilles à photons. Vu leur taille, je doute qu'ils puissent nous infliger de sérieux dommages, amiral.

Kirk pianota sur le clavier de son accoudoir pour annuler l'alerte rouge. Il ordonna cependant à Sulu de garder les boucliers levés et les phasers prêts à tirer.

- Ils pénètrent dans l'atmosphère, monsieur, signala Greenberger.

- Stabilisez notre orbite, Sulu. Greenberger, lancez une sonde. Voyons ce qu'ils font là.

Elle activa le code adéquat et une sonde fut éjectée. En pénétrant dans la stratosphère d'Akkalla, elle perdit son revêtement protecteur, laissant ainsi une traînée incandescente dans son sillage. Des mini propulseurs entrèrent en action ; débarrassée de sa coquille, comme un papillon de son cocon, la sonde devint opérationnelle. Une mini-antenne parabolique se déploya à l'arrière, et une grille-senseur apparut à l'avant.

Sur l'écran de contrôle du poste scientifique, une image brouillée se forma. Greenberger élimina les parasites pour obtenir une vue nette des vaisseaux chorymiens spiralant au-dessus des océans.

- Amplification maximale, enseigne, sur écran principal.

Toute la passerelle put voir ce qui se passait.

Le géant chorymien venait de se stabiliser au-dessus de l'eau.

- Monsieur, intervint Greenberger, ce navire est un vaisseau-moissonneur accrédité.

- Et que moissonne-t-il ?

- Les océans akkalliens. Un traité a été signé entre Akkalla et Chorym il y a un siècle : Chorym avait la technologie, et Akkalla les poissons. Les deux puissances étaient convenues de partager le produit de cette pêche.

- Bien, enseigne. Mais si traité il y a, pourquoi cette escorte ?

Uhura poussa une exclamation.

Sous leurs yeux. le vaisseau géant provoqua un ouragan. Greenberger se pencha pour suivre le phénomène sur ses ordinateurs. Un mur de liquide tourbillonnant jaillit de l'océan ; le vaisseau ouvrit la gueule de ses immenses entrepôts et aspira l'eau écumante.

L'arrivée des patrouilleurs tira le personnel de la passerelle de sa fascination.

Fonçant droit sur l'intrus, une flottille de quatre éléments apparut sur l'écran. Les petits navires étaient dépareillés, ils n'appartenaient pas à un corps d'armée.

Greenberger zooma sur l'une des bannières et prit une photo. Le drapeau portait un symbole et deux mots en akkallien que l'enseigne traduisit.

- Alliance du Cap, monsieur. Voilà ce qui est écrit. Mais j'ignore de quoi il s'agit.

Sur l'écran principal, la flottille s'était dangereusement rapprochée du monstre. Les chasseurs effectuèrent un piqué d'intimidation, sans ouvrir le feu. Les patrouilleurs semblaient désarmés.

- Que se passe-t-il ? malgré McCoy. Une attaque suicide ?

- Je ne crois pas, Bones, fit Kirk, observant le ballet mortel.

Après quelques zigzags supplémentaires, un des petits bateaux fonça sur le vortex.

- Si ce n'est pas un suicide, Jim, qu'est-ce que c'est ?

Kirk retint son souffle : les gigantesques panneaux se refermèrent à cet instant. Le vaisseau-moissonneur reprit de l'altitude aussi vite que le permettait sa masse. La houle retomba et le mur liquide s'affaissa comme privé de soutien. Les chasseurs rejoignirent le vaisseau mère; les quatre patrouilleurs tournèrent en rond pour s'assurer qu'ils avaient bien chassé les intrus. Leurs équipages levèrent les bras pour saluer leur victoire.

Les officiers de la passerelle soupirèrent de soulagement.

- Uhura, dit Kirk, des communications entre vaisseau et tes patrouilleurs ?

- Négatif, monsieur.

- Monsieur Sulu, où en est notre recherche du Cousteau ?

- Nulle part, monsieur. Désolé.

- Vous avez les commandes, Sulu. Continuez le balayage. Si vous trouvez quelque chose, je serai en salle des machines.

* * * * *

L'heure suivante, Kirk et l'ingénieur Scott s'absorbèrent dans l'analyse des données collectées sur la flotte chorymienne. Jim retourna ensuite à la passerelle.

- Monsieur, l'accueillit Uhura, la voix tremblant d'excitation, je capte une émission du gouvernement akkallien sur un des canaux audiovisuels de la planète.

- Voyons cela, lieutenant. Sur l'écran principal.

Uhura obéit. Le Publican Abben Ffaridor était assis à un bureau devant l'emblème stylisé de la planète. Il parlait d'une voix coléreuse

- ... les problèmes incessants dus à la trahison des Chorymiens, qui ne respectent pas les traités. Inutile de se voiler la face devant la fourberie de nos voisins ! Ils devront répondre de leurs crimes. Aujourd'hui, hélas, il me faut vous révéler le visage d'un autre ennemi, encore plus laid, car celui-là a grandi dans notre sein. Cette sinistre puissance est la véritable responsable de la guerre larvée qui nous oppose à Chorym. Aujourd'hui, nous allons démasquer les traîtres. Ils prétendent être des savants de bonne volonté, pourtant, ils sabotent les traités commerciaux qui ont enrichi notre monde et amélioré l'existence quotidienne de millions d'Akkalliens. Si vous les laissez faire, ils nous voleront notre futur. Ils ont déjà injecté leur poison

dans nos océans. Tous unis, nous pourrons les vaincre. Ces démons osent se nommer l'Alliance du Cap... Ils salissent le nom sacré du Cap du Jugement, où nos ancêtres, selon les légendes, se purgèrent de leurs péchés pour retourner à la mer et connaître la paix éternelle. L'Alliance du Cap n'a qu'un but: la guerre éternelle. Le Publican et le Synode Continental vont travailler d'arrache-pied pour sauver Akkalla de la destruction. Nous vous demandons votre confiance, votre vigilance et vos prières. Que les Vagues éternelles soient avec vous ! Merci, frères akkaliens.

Le Publican disparut de l'écran, remplacé par le logo du gouvernement. Uhura pianota sur sa console. La planète bleu-gris réapparut

- Eh bien, dit McCoy, nous en savons un peu plus sur l'Alliance du Cap. C'est toujours ça.

- Mais nous ignorons toujours qui sont ses membres, fit observer Kirk. Quelque chose me dit que la situation n'est pas simple, pas simple du tout. Greenberger, où est le convoi chorymien ?

- Il suit toujours le même cap. Il retourne au bercail, monsieur.

- Uhura, contactez le Publican. Demandez la permission... Non ! Dites-lui que j'arrive.

Il se leva. McCoy lui emboîta le pas.

- Vous allez quelque part, Bones ?

- Je ne peux pas vous laisser seul au milieu d'une guerre interplanétaire, Jim ! Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur eux.

Chapitre IV

- Lissa, on ne peut pas attendre éternellement. Tu es la Préceptrice. La décision t'appartient.

Lissa Kkayn laissa les vaguelettes de la Baie du Paradis caresser ses pieds nus. Elle réagit au ton implorant du vieil homme et se tourna vers lui. Sa quasi-cécité ne l'empêchait pas de s'orienter sans problèmes sur l'île de Terre-Libre ; après plus de soixante-dix ans, il connaissait les sentiers comme sa poche. Nniko s'appuya sur sa canne, aussi noueuse que ses vieilles mains.

- Ne t'inquiète pas, tu prends toujours les bonnes décisions.

- C'est ce que tu as toujours dit à grand-mère..., répondit-elle en s'efforçant de sourire.

- Hum... Elle fini par me croire. Dommage qu'elle ait mis vingt ans. Si tu acceptes mon jugement maintenant, ça ne t'en aura pris que dix. Cela prouvera que la famille progresse...

- Tu fais un merveilleux menteur, Nniko.

Et toi, une merveilleuse Préceptrice. Pas aussi bonne que ta grand-mère, mais il y a de l'espoir.

- Était-elle la meilleure ?

- C'est bien possible. On n'oubliera pas le nom de Kkirin Kkayn tant qu'il y aura un Collegium.

- Comment pourrais-je l'égalier ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

- On se souviendra aussi du nom de Lissa Kkayn.

- Pourquoi ?

- Pourquoi ? Pour avoir tenu les rênes presque toute seule quand ta grand-mère se mourait, alors que tu n'étais qu'une enfant. Pour avoir été la plus jeune Préceptrice jamais élue. Et pour avoir fait un travail formidable pendant tant d'années.

- Cela ne fait que dix ans, Nniko. Dis-moi la vérité certains Guides regrettent encore que mon père ait quitté le Collegium, n'est-ce pas ?

Nniko fit une grimace.

- Ton père et moi n'avons jamais été amis, tu le sais.

- Oui, mais j'ignore pourquoi.

- Il n'a jamais pu se plier aux lois. Il voulait tout faire à sa façon, et peu lui importait de mettre les autres dans l'embarras. Il n'a jamais compris qu'on pouvait accomplir de grandes choses en équipe.

- Il a pourtant fait équipe avec ma mère pour me donner vie, le taquina-t-elle. Il n'avait pas que des mauvais côtés.

- Oh, bien sûr. C'était un brillant théoricien. Il avait l'énervante faculté de progresser par bonds intuitifs qui se révélaient toujours exacts.

- Qu'y avait-il de si terrible à ça ?

- Il refusait de se salir les mains. Il nous laisse faire le travail pratique. Sa façon d'agir, brillante, ne s'enseignait pas. Il n'avait de patience pour personne, pas même pour toi.

- Je m'en souviens, acquiesça-t-elle tristement. Nous n'étions guère proches.

- Ce n'était pas ta faute. Tu l'adorais. Lui te traitait en attardée...

- Il était ainsi, Nniko. Tu ne peux pas lui en vouloir.

- Non. Mais je lui en veux de t'avoir abandonnée après la mort de ta mère. Les fièvres ont fait tant de victimes, cette année-là! Nous avons besoin de lui. Mais Llaina était tout ce qui l'attachait à cette région. Elle morte, il a eu une terrible dispute avec ta grand-mère, et ça a été fini.

- Je m'en souviens. J'avais quinze ans. J'ignore s'il est encore en vie. Il a rompu tout contact...

- Ma chérie, comprends enfin que personne ne désire le voir à ta place. Et cesse d'être si dure envers toi-même. Dis-toi que tu fais du bon travail.

- Eddran est-il encore à la bibliothèque ? demanda-t-elle impulsivement.

Bien sûr qu'il y est. Il raconte sûrement à qui veut l'entendre que nous devrions rompre avec le gouvernement, jeter les subventions à la face du Synode et rejoindre l'Alliance du Cap.

- Oh, fantastique ! dit-elle, levant les yeux au ciel. Il va convaincre le Conseil des Guides de me jeter par-dessus bord....

- Calme-toi, Llissa. Personne n'écoute Eddran... Comme d'habitude.

- Ne le sous-estime pas. Il croit vraiment ce qu'il dit. Rien de plus dangereux qu'un imbécile sincère. (Elle l'embrassa spontanément.) Merci, Nniko !

- De quoi ?

- De m'avoir servi de père. Sans toi...

- Oh, balivernes ! C'est ta grand-mère qui a tout fait. J'ai arrondi les angles...

- Tu l'aimais vraiment, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, pensive. Pourquoi ne vous êtes-vous jamais mariés ?

- Elle ne voulait pas se remarier après la mort de ton grand-père lors de cette tempête. Moi, j'avais assez de mes étudiants; nul besoin de rejetons qui auraient hérité de mes défauts ! Il était bien plus excitant de les inculquer à de jeunes esprits !

- Mes parents s'aimaient-ils ?

- Oui, oui, j'imagine. Il avait de curieuses façons de le montrer, mais elle lui manquait réellement quand elle partait. Je suppose que c'est pourquoi il s'est enfui après sa mort. Trop de souvenirs douloureux.

- Ai-je été un « souvenir douloureux » pour lui ?

- C'est très possible. N'imagine pas que je ne vois pas où tu veux en venir avec tes questions. File, et ne te tracasses plus au sujet d'Eddran et de ses acolytes. Ton père aimait trop les conflits. Toi tu les évites trop. Dans ce domaine, tu gagnerais à

tenir davantage de lui.

Nniko repartit d'un pas plutôt alerte pour un quasi centenaire.

Lissa contempla son reflet dans l'eau : des traits pâles et aristocratiques, mais sans beauté, à l'exception de ses grands yeux sombres et de la belle vague de ses cheveux châtain.

Elle marcha le long de la plage ; le soleil perçait les nuages et elle savoura sa bienfaisante chaleur. Ces derniers temps, elle sentait le poids de l'Histoire et de la tradition peser de plus en plus lourd sur ses épaules.

Elle gagna son coin favori, à l'abri du ressac; de l'autre côté de la baie, à l'ouest, elle apercevait l'embouchure de Bboun, le grand fleuve qui couvrait la quasi-totalité du continent et prenait source dans les Monts Ppaidian.

Tyvol avait été fondée deux mille ans plus tôt. La ville était restée inexpugnable durant mille années de guerres entre provinces. L'île luxuriante jetée au milieu de la baie était demeurée inhabitée jusqu'à la fondation du Collegium, cinq cents ans plus tôt. Lissa s'émerveilla du courage des premiers colons dans un monde soumis à la loi de l'épée, les vingt Guides, animés par leur ferveur religieuse, avaient cru que la connaissance était la seule arme opposable à un âge d'obscurantisme et de guerres incessantes. Bâtir de leurs mains une école de bois en pleine forêt avait dû leur coûter d'incroyables efforts.

Les seigneurs de guerre, s'ils l'avaient remarqué, auraient sûrement ricané de mépris. Cet îlot sans importance stratégique n'éveilla pas la moindre convoitise quand les Vingt le déclarèrent indépendant et neutre...

En clair, les professeurs avaient volé une île au nez et à la barbe des seigneurs de guerre ! Cela tenait du miracle. Pourtant, ils ne s'arrêtèrent pas là. Peu après, ils proposèrent un pacte aux seigneurs. La Charte du Collegium décrétait que l'île de Terre-Libre garderait sa neutralité pour l'éternité. Tous les étudiants y seraient accueillis et les seigneurs renonceraient à tout jamais à des prétentions territoriales. En sus, ils accorderaient des laissez-passer aux voyageurs en route pour le Collegium...

Ce pacte surprenant fut le premier accord jamais signé par les seigneurs. Les combats ne cessèrent pas, mais le Collegium, au fil des ans, devint un havre de paix et un symbole de tolérance. De retour dans leurs provinces déchirées par la guerre, les étudiants défendaient d'audacieux points de vue cosmopolites.

Peu à peu, les rapports entre les provinces changèrent de nature. Les conflits cédèrent la place aux échanges commerciaux ; les champs de bataille devinrent des champs de blé. Un siècle et demi après la fondation du Collegium, les seigneurs de guerre signaient la Déclaration d'Unité et créaient le Synode Continental. La connaissance avait triomphé de la sauvagerie...

Le Collegium grandit et s'installa sur d'autres flots, au nord. Des écoles supplémentaires furent fondées sur le continent pour ceux qui ne pouvaient se rendre sur Terre-Libre. L'institution mère devint un must et n'accueillit plus que les sujets les plus doués.

Lissa avait grandi entre ses murs, bercée par les légendes qui contaient la geste des héros fondateurs. Les premiers Guides étaient des hommes et des femmes

hors du commun. Malgré les dires de Nniko, Llissa ne parvenait pas à se sentir à leur hauteur...

Père m'a toujours reproché d'être une fleur en serre, nourrie de connaissances livresques sans jamais se heurter à la vie réelle. Il disait que le monde, pour moi, s'arrêtait aux limites du campus...

Peut-être était-il dans le vrai. Je vais subir l'épreuve du feu... C'est la première fois que j'aurai à prendre des décisions concernant notre survie...

Une fine bruine vint lui caresser le visage; le ciel se couvrait de nuages d'un noir d'encre. Il était temps d'aller affronter le Conseil.

Elle se détourna de la plage et traversa la forêt. Au sommet d'une colline se dressaient les bâtiments de pierre grise avec leurs fenêtres éclairées semblables à des yeux brillant d'énergie créatrice.

La bibliothèque occupait quatre étages au centre de la structure ; la salle de conférence était située au rez-de-chaussée, à l'opposé de l'entrée.

Llissa revêtit sa toge pourpre de cérémonie et se prépara à affronter les loups.

* * * * *

- Il était temps ! tonna Eddran de l'autre bout de la table ovale où il était perché.

Homme minuscule, il avait le menton et le nez taillés en pointes - et les dents aussi, de l'avis général. Lors de ses interminables harangues, jamais il ne souriait.

- Le monde change, et toi tu communies avec la nature, déclara-t-il, méprisant.

- Eddran, dit Nniko irrité, cesse de jouer les gargouilles et assieds-toi normalement.

Le petit homme bondit sur ses pieds.

- Normalement ? Que signifie ce mot ? Tu t'abaises à insulter ma difformité, vieil homme ?

- Si tu fais allusion à ta difformité physique, la réponse est non. Si tu visais ta difformité psychique, c'est une autre affaire.

Il abattit sa canne sur la table, à quelques centimètres de la main d'Eddran.

Celui-ci cria de frayeur, recula, et tomba dans son fauteuil. Quelques ricanements vite étouffés se firent entendre.

Llissa se demanda si Nniko ne voyait pas mieux qu'il ne le prétendait. Elle s'assit et scruta ses conseillers : Ossage avait une peau tavelée et des paupières tombantes ; Rraitine arborait une chevelure blanche, des yeux verts ensorceleurs et plusieurs mentons ; les autres étaient Nniko, Eddran, Ssuramaya (la seule à être plus jeune qu'elle), et Ttindel, un homme corpulent aux cheveux grisonnants.

Tous étaient Guides depuis une dizaine d'années. Des professeurs émérites. Même Eddran appartenait à l'élite intellectuelle de la planète.

- Je ne communiais pas avec la nature, dit Llissa, glaciale. Comme vous tous, je réfléchissais à notre situation. Il faut prendre une décision politique très rapidement. Qu'avez-vous à dire ?

- Les médias ne nous ont pas accusés de collusion avec l'Alliance du Cap, commença Rraitine.

- Mais ils l'ont sous-entendu, intervint Ossage.

Ssuramaya bondit sur ses pieds; ses yeux lancèrent des éclairs.

- Ce n'est pas vrai. Nous gardons nos distances avec l'Alliance et nous conservons notre intégrité. Les gens savent ce que nous défendons.

- Nous ne défendons rien ! Railla Eddran, méprisant. Nous sommes assis et nous débattons pendant que le Publican serre le nœud coulant autour de nos gorges.

Ttindel passa ses doigts boudinés dans ses boucles grisonnantes.

- Je déteste me ranger de son côté... Mais Eddran a raison. Dans son discours d'aujourd'hui, le Publican n'est pas passé loin de s'en prendre à nous. Bientôt, il nous désignera nommément, c'est sûr.

Nniko tapa sur la table.

- Avons-nous si peu foi en notre peuple ? Nous n'approuvons pas les agissements de l'Alliance du Cap, et nous ne manquons pas une occasion de le dire. Ttindel, Ossage, croyez-vous vraiment que les Akkalliens ne nous écoutent pas ?

- Présentons plutôt les choses ainsi, répondit Ttindel. Un message de nous touche quelques individus. Un déluge de propagande gouvernementale submerge toutes les consciences. Qui va gagner ?

- Et le vaisseau spatial ? intervint Eddran. Est-ce une coïncidence s'il arrive au moment où le Publican lance ses mesures de répression les plus spectaculaires ? Nous sommes à la veille du totalitarisme; ce vaisseau est là pour aider à l'instaurer.

- Rien n'est moins sûr, protesta Llissa.

- Ça se devine. Il ne faut pas être naïf.

- Je ne le suis pas. Il se trouve seulement que je n'ajoute pas foi à toutes les conspirations théoriques que tu dénonces, Eddran.

- Toutes les conspirations ne sont pas théoriques, dit Ossage de sa voix traînante.

- Je propose que Llissa se rende à la Tour Cloîtrée pour expliquer notre position et nos inquiétudes à Ffaridor, dit Ssuramaya. Si ça ne change rien, nous saurons au moins qui est notre véritable ennemi.

- Quelle téméraire proposition ! railla Eddran. Devrais-je me charger de préparer notre suicide collectif pour le jour où l'on viendra nous arrêter ?

Bouillant de colère, Llissa fit voter la motion de Ssuramaya. Quatre Guides l'approuvèrent : Llissa, Ssuramaya elle-même, Rraitine et Nniko.

- Parfait, décréta-t-elle, peu enthousiaste. J'irai dès aujourd'hui... Vous aurez un rapport dès mon retour...

Llissa était par nature conciliante. Mais que se passerait-il si son entrevue avec le Publican tournait à la confrontation ? Et que serait l'avenir si l'Enterprise était réellement venu soutenir la dictature ? Elle sortit en hâte et se recueillit dans le silence de la rotonde. Que se passait-il ? L'espoir n'était plus qu'une corde lancée à un naufragé ballotté par la furie des éléments.

Une corde qui s'effiloçait à vue d'œil...

* * * * *

Deux silhouettes se matérialisèrent sur la place, face à la Tour Cloîtrée: l'amiral Kirk et le docteur McCoy. Kirk huma l'air riche de senteurs salines et se dirigea vers le promontoire. De cette hauteur, on voyait les bateaux agglutinés autour des docks et les falaises qui montaient la garde sur le trafic fluvial et maritime.

- Ça ressemble terriblement à San Francisco..., soupira Jim. Même le temps... Vous sentez cette brise, docteur ?

- Mal du pays caractérisé, diagnostiqua le médecin. Depuis quand préférez-vous le quartier général de Starfleet à l'espace et à l'Enterprise ?

- Qui parle de mal du pays ? se défendit Jim. Ne peut-on penser à son foyer sans nostalgie ?

- Dans certains cas, oui. Mais je vous connais trop bien, Jim. Ça fait des mois que vous rêvassez.

Indigné, Kirk se crispa.

- Je ne rêvasse pas, docteur ! Allons-y.

D'un pas vif, il l'entraîna vers les portes vitrées de la Tour. Cette fois, le garde reçut l'ordre d'escorter les visiteurs dans l'aile nord et de les y faire patienter.

La véranda était à la pointe de la falaise, offrant une vue spectaculaire de la Baie du Paradis, à des centaines de mètres en contrebas.

McCoy suivit le regard de Kirk, une silhouette en toge pourpre se tenait seule sur une barque, semblable à la figure de proue d'un antique navire.

- Un autre invité que l'on n'attendait pas ? maugréa McCoy.

* * * * *

Llissa Kkayn se sentit extraordinairement insignifiante en regard de la Tour, haute et majestueuse vue de la mer : un désavantage psychologique dont elle se serait bien passé. Explorer le monde de la connaissance était la joie de sa vie ; les joutes politiques ne lui disaient rien.

Le pilote coupa les générateurs de champ magnétique qui propulsaient l'embarcation et lança un grappin pour s'amarrer à l'embarcadère.

Llissa débarqua; elle écouta un instant le doux clapotis des vagues contre le quai ; la mer triomphait toujours. Rien ne lui résistait, pas même le roc des falaises. Llissa devrait s'en inspirer...

Elle se mit en route. Les gardes se figèrent au garde-à-vous en reconnaissant sa toge. Elle se présenta et demanda à rencontrer le Publican Ffaridor.

* * * * *

Les officiers de Starfleet patientaient depuis une heure.

- Et ils disent que les docteurs vous font attendre, grommela McCoy, (Un bruit

de pas se fit entendre.) Ah, il était temps

Mais c'était une autre personne désirant un rendez-vous: la silhouette en pourpre qu'ils avaient aperçue sur la mer. Le garde l'abandonna malgré ses protestations.

- On se croirait à Buckingham Palace, marmonna McCoy.

Furieuse, Lissa se tourna vers lui, le foudroyant du regard.

- Là d'où je viens, répondit le médecin avec son sourire le plus enjôleur, les gens en toge pourpre sont des rois ou des princes. Ils ont plein d'argent et mènent une vie de rêve...

La colère de Lissa retomba ; elle se débarrassa de sa toge, révélant une robe simple et sobre.

- Désolée de vous décevoir : je crains n'avoir rien de royal, ni de princier. Je suis la Préceptrice du Collegium d'Akkalla. Mon nom est Lissa Kkayn.

- Le chef du Collegium ! s'exclama Kirk. Ravi de faire votre connaissance. Nous avons des choses très importantes à discuter avec vous.

- Et vous êtes ? s'enquit-elle, suspicieuse. Essayant de rétablir le charme que l'amiral venait de briser, McCoy répondit:

- Leonard McCoy, médecin en chef, et voici l'amiral Kirk. Nous sommes du vaisseau Enterprise.

- Ah ! Vous avez tout à fait raison : il y a des choses essentielles à discuter. Vous êtes venus pour nous intimider, pas vrai ?

- Vous intimider ? s'exclama Kirk. Quelle idée aberrante !

- Pour quelle autre raison un vaisseau spatial visiterait-il Akkalla au moment où le gouvernement durcit sa répression contre les savants, les professeurs et les étudiants ?

- Ceux qui ont péché devraient être prudents avant de lancer des accusations.

- Péché ? J'ignore d'où vous tenez vos informations, amiral, mais si vous voulez parler de...

- Nous avons été témoins d'une violente attaque sur notre avant-poste menée par les gens du Collegium...

- Nous sommes des chercheurs, pas des terroristes. Nous ne sommes pas violents, mais si on nous provoque...

- Une seconde, vous deux ! aboya McCoy. Ma chère, nous nous entendions à merveille avant que ce gentleman vienne mettre son grain de sel. A propos, Jim, qui parlait des célèbres talents de diplomate de l'autre ?

- Bones., l'avertit Kirk.

- Mille excuses, amiral... il est visible que nous avons les uns et les autres des doléances à présenter au Publican. Jim, ne répétez jamais ceci à Spock, mais logiquement cela signifie que nos intérêts se recourent. (Satisfait de son effet, il les tira par le bras jusqu'à des sièges.) Préceptrice Kkayn, à vous de commencer. Quelle raison vous fait croire que l'Enterprise est un instrument d'intimidation ?

Lissa prit le temps de la réflexion. Un coup d'oeil de McCoy dissuada Kirk de reprendre la parole.

- Eh bien... J'ignore ce que vous savez de nous, mais le Collegium est le meilleur institut pédagogique de la planète. On ne se mêle pas de politique. Le Collegium est neutre depuis sa fondation, il y a un demi-millénaire, où il était déjà un bastion d'apprentissage et de paisibles recherches au milieu d'un monde livré à la violence. Le gouvernement nous fiche dans le même sac que les agitateurs. Nous avons peur que le dernier îlot d'indépendance d'Akkalla soit étouffé.

- Faites-vous partie de l'Alliance du Cap ? demanda McCoy.

- Non, absolument pas ! explosa-t-elle. Pourquoi tout le monde croit-il que... ?

- Holà, désolé. Je ne crois rien du tout. Nous ne savons même pas ce qu'est l'Alliance du Cap.

- Même si nous l'avons vue en action, intervint Kirk.

- Que voulez-vous dire ?

- Nous les avons vu s'opposer à une flotte chorymienne.

- Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu ?

- Ce n'était pas notre problème, répondit Kirk. Nous ne nous mêlons jamais des conflits locaux.

- Alors pourquoi êtes-vous là ?

- Pour ce que je pensais être une mission de routine... Mais ça se complique d'heure en heure. Deux de mes officiers ont disparu sur votre planète. Personne ne peut me fournir de réponses claires...

- En parlant de réponses, vous ne m'en avez pas donné. Quelle était la nature de votre mission ?

- Évaluer les travaux de la station scientifique de la Fédération basée sur Akkalla. Ceci pour décider de son sort, c'est-à-dire de son financement, pour l'essentiel.

Lissa se leva d'un bond.

- Et vous prétendez ne pas vous mêler des conflits locaux ? C'est le plus gros mensonge que j'aie jamais entendu

McCoy leva les yeux au plafond; Kirk quitta son siège à son tour. On revenait à la case départ.

- Préceptrice, cet avant-poste était un projet scientifique dûment approuvé...

- Approuvé par qui ? Le Publican ? Voilà qui explique pourquoi les savants de la Fédération nous ont combattus et se sont alliés au gouvernement, ils ont refusé de nous voir sans ordre du jour. Pour finir, ils annulaient les réunions. Quand nous avons voulu les rencontrer en secret, ils nous ont dénoncés à la Garde !

- Vos gens ont cerné la base. Ils ont lancé des bombes incendiaires ; ils ont harcelé nos savants, désormais obligés d'appeler une escorte pour sortir. Vous trouvez cela civilisé ?

La joute fut interrompue par le soldat ; le Publican était prêt à les recevoir - tous ensemble.

* * * * *

La suite des événements n'améliora pas l'humeur de Kirk. Ffaridor brillait par son absence ; seuls étaient présents Vvox et un officier arrogant, aux cheveux ondulés et aux pommettes hautes soutenant un regard d'acier. Il portait des galons aux deux épaulettes, une large ceinture où étaient glissés des gants de cuir noir et une dague sertie de bijoux. Malgré tout ce décorum, c'était Vvox qui occupait le trône du Publican. Elle les invita à prendre place d'un geste hautain.

- Général Vvox, commença Kirk, nous avons demandé audience au Publican...

- Et il ne vous l'a pas accordée, amiral. Le Publican est un chef d'État très occupé par des problèmes graves...

- J'en suis conscient, mais Akkalla est membre de la Fédération, et mon vaisseau est en mission officielle. Votre gouvernement a des responsabilités...

- Qui m'ont été déléguées. Je suis convaincue que vous n'accomplissez pas les corvées en personne sur votre vaisseau. Voici mon bras droit, le colonel Rrel Hhayd, commandant suprême de la Garde. A nous deux, nous dirigeons toutes les forces de sécurité de la planète. Je pense que vos difficultés ont à voir avec la sécurité. Je me trompe, amiral Kirk ?

- Non, mais...

Vvox se tourna vers Lissa Kkayn sans lui laisser le temps de répondre:

- Quant à vous, Préceptrice, le Publican Ffaridor m'a prié de vous assurer que vos collègues et vous même bénéficiez de tout son soutien.

- Pourquoi a-t-il voulu nous identifier aux terroristes de l'Alliance du Cap ? Il a utilisé le mot « savants ». N'est-ce pas un moyen détourné de compromettre le Collegium ?

- Si c'est votre interprétation, Préceptrice, il n'y a rien à dire. Je sais que telles n'étaient pas les intentions du Publican.

Lissa ravala son sentiment de défaite.

- Les autres Akkaliens ont sûrement interprété ses propos comme nous. Nous n'avons rien en commun avec l'Alliance du Cap et nous condamnons ses méthodes...

- Mais pas ses objectifs ? intervint Hhayd, d'une voix calme et basse.

- C'est injuste ! Nous ne sommes d'accord ni avec leurs buts, ni avec leurs actions ! Si vous affirmez que le Publican n'avait pas de mauvaises intentions, que les auteurs de ses discours choisissent mieux leurs mots, la prochaine fois

Elle sortit en trombe.

- Amiral Kirk, voulez-vous ajouter quelque chose ?

- Bien sûr ! Nous vous avons laissé chercher les deux officiers disparus et il n'y aucune nouvelle.

- Nous n'avons pas trouvé trace d'eux, amiral, dit Hhayd. Ça prouve bien qu'ils ont disparu dans l'espace...

- Si c'était le cas, nous aurions trouvé des débris, grinça McCoy. Voulez-vous dire que vous avez interrompu les recherches ?

- Pas du tout. Comme l'amiral Kirk l'a fait observer, Akkalla est membre de la Fédération. Nous ferons tout pour honorer nos obligations. A vous d'avoir confiance en nous

- Et la protection de l'avant-poste scientifique ? accusa Kirk. Comment expliquez-vous l'attaque à la bombe incendiaire d'hier, en plein jour ?
 - Des terroristes déterminés sont difficiles à arrêter.
 - Je demande respectueusement des mesures de sécurité supplémentaires, ou...
 - Nous ferons ce que nous pourrons, Kirk. Nos ressources ont leurs limites et, franchement, l'armée akkallienne a d'autres soucis en ce moment.
 - ... Ou je me verrai dans l'obligation de rapporter que vous n'avez pas respecté le traité signé avec le ministère des Sciences de la Fédération et le Conseil, acheva Jim sans sourciller. J'espère que vous transmettirez cela au Publican.
 - Autre chose, amiral ?
 - Non. Enterprise, ici Kirk. Deux à remonter.
- Sitôt le rayon transporteur disparu de la salle, Jjena Vvox renversa la tête, un sourire aux lèvres.
- Il n'était pas content, Rrelin.
 - Non pas content du tout ! Nous n'étions pas très coopératifs, il faut l'avouer...
 - La scène m'a mise en... appétit. Vous êtes occupé, colonel ?
 - Même si je l'étais, vos ordres passeraient en premier. Vous êtes mon supérieur.
 - Très bien. Je veux vous voir dans mon bureau. Seul.
 - Ici ou à la Citadelle, général ?
 - Ici. Je n'ai pas envie d'attendre toute une traversée...
 - Dans un quart d'heure ?
 - Parfait, colonel. Je vous attendrai...

* * * * *

Quand Hhayd arriva, Vvox avait revêtu une robe retenue à la taille par une simple cordelette. Ils échangèrent un long baiser avant de discuter de la situation. Hhayd s'inquiétait de Ffaridor.

Vvox le rassura, le Publican ne voyait plus le monde que par ses yeux; pas une seule information ne lui parvenait sans qu'elle l'ait approuvée. Et s'il devenait grincheux, il suffisait de l'emmener au lit...

Hhayd laissa éclater sa jalousie:

- Ce devait être temporaire ! Jusqu'à ce que l'occasion de le renverser se présente et que nous instaurions la loi martiale. C'est pourquoi j'ai accepté...
- Tu as accepté parce que tu n'avais pas le choix, Rrelin. Ton défaut, c'est d'être l'esclave de tes instincts. Et je sais manipuler ces instincts...
- Ton défaut, c'est d'être l'esclave de tes manigances et de tes calculs.
- Je fais ce qu'il faut, rétorqua-t-elle sèchement. Mes manigances, comme tu les appelles, nous mèneront au pouvoir absolu. Bientôt, nous agirons...
- Pas tant que l'Enterprise sera là
- Je trouverai le moyen de nous débarrasser de ces importuns. Ne t'inquiète pas, mon chéri...

Beaucoup plus tard, assise seule sur le balcon de sa suite, dans la Citadelle, Jjena Vvox regardait le soleil se coucher. Le ciel et la mer étaient d'un rouge magnifique: celui du sang versé pour la seule cause qui en valait la peine, le pouvoir.

Jjena était fatiguée. Flatter sans cesse l'ego de ces deux crétins lui portait sur les nerfs. Ffaridor le vieux porc, et Hhayd le jeune coq !

Oh, elle avait besoin du colonel... Du moins pour le moment. Mais elle valait dix fois mieux que lui

Dix fois

Elle se leva, frissonnant à cause de la brise. La prochaine étape de son plan était mûre pour la réalisation. Demain, elle en parlerait à Hhayd.

Il serait d'accord, comme toujours.

Depuis le début, elle ne lui offrait pas vraiment le choix...

Chapitre V

Sulu tapa le code requis et le synthétiseur de nourriture lui servit sa commande en vingt secondes. Il rejoignit Seena Maybri dans un coin de la salle, encore déserte à cette heure matinale.

- Déjà debout ? dit-il. Quelle énergie.

- Cette évaluation me fascine, Sulu. Quand nous remontons, j'attends le lendemain avec impatience.

- Je parie que vous emportez du travail pour le soir, pas vrai

- Eh bien, oui... Un peu. Je veux faire bonne impression à l'amiral.

- Et que buvez-vous ? demanda-t-il soudain.

- Ce que... Oh, rien... Rien du tout !

Elle mit une main sur sa tasse.

Sulu huma l'air.

- D'accord, d'accord... C'est un chocolat au lait. C'est votre faute, Sulu. Me voilà mordue...

- Ne vous excusez pas, je suis ravi d'avoir fait une adepte de plus...

- Bon, je ne peux pas traîner... Je dois me téléporter sur la station scientifique. Des données à collecter...

- Toute seule ?

- Oui...

- Vous avez déjà dû impressionner l'amiral. Il accorde rarement une telle autonomie à des débutants...

- Je suis si contente, Hikaru. Akkalla est une planète merveilleuse.

- « Merveilleuse » n'est pas l'adjectif que j'emploierais...

- Oh, pardon ! J'oubliais M. Spock et Chekov... De vieux amis à vous, n'est-ce pas ?

- Oui, mais ne vous mettez pas martel en tête. C'est votre première mission, normal qu'elle vous passionne...

- Au départ, c'était leur mission... Toujours pas de nouvelles ?

- Pas la moindre. Mais s'ils sont arrivés sur cette planète, je suis sûr qu'ils sont en vie. L'amiral ne partira pas sans les avoir retrouvés, vous pouvez m'en croire!

* * * * *

Uhura commençait à trouver monotone d'orbiter autour d'une planète semblable à une grande bassine d'eau. Après tant d'années passées aux communications, sa

sensibilité artistique ne s'était pas émoussée. Elle appréciait le génie avec lequel la nature sculptait une falaise, une chaîne de montagnes, un canyon. Akkalla, de ce point de vue, n'avait aucun intérêt.

L'amiral Kirk arriva sur la passerelle pour superviser la téléportation du lieutenant Maybri sur Akkalla.

- Lieutenant, contactez le docteur McPhillips.

- Oui, monsieur. (Ses doigts effilés dansèrent sur la console.) Entreprise au docteur McPhillips...

Kirk patienta.

- Un problème ?

- Pas de réponse, monsieur. Le signal est clair, pas de parasites, mais personne ne répond.

Kirk ordonna que deux hommes de la sécurité accompagnent Maybri. Il donna ses instructions : inspecter le labo et revenir au moindre signe de danger.

* * * * *

Tous trois se téléportèrent à environ cinquante mètres du bâtiment. Maybri conduisit le lieutenant Santana et l'enseigne Vlastikovich vers les docks. Personne, pas une âme. Et pas un seul bateau.

Elle fit son rapport à Kirk avant de procéder à la fouille des bureaux. Santana, une femme à la peau acajou, passa la première par une porte défoncée, fuseur au poing. Lentement, ils grimpèrent les marches. Le laboratoire était sens dessus dessous.

Les nerfs à vif, Maybri recontacta l'Enterprise. Il ne semblait pas y avoir de danger immédiat; ils allaient fouiller les lieux.

- Faites vite, lieutenant, répondit Kirk. Je ne veux pas perdre d'autres membres de mon équipage...

* * * * *

Tandis que l'amiral bouillait d'impatience, rageant de ne pas être lui-même à la surface, Uhura capta un communiqué sur une fréquence gouvernementale « piratée ».

A la demande de Jim, elle repassa la bande enregistrée par l'ordinateur à l'écran principal : des portraits du docteur McPhillips et de ses deux collègues s'affichèrent, suivis de l'emblème du Collegium. Une voix masculine lança un message chargé de colère:

« - Voici les pollueurs venus chez nous déguisés en savants. Ennemis d'Akkalla, ils sont les prisonniers du peuple et seront jugés. Nous lutterons jusqu'à la victoire, ou à la mort ! »

- Voilà qui pointe un doigt accusateur sur les gens du Collegium ! déclara McCoy.

- Ce n'est pas cohérent..., dit Uhura, pensive. Les savants ne font pas ce genre de choses...

- Je suis d'accord, la soutint Scotty. Un truc comme ça est tout juste bon à les faire fourrer en prison... Et puis, des kidnappeurs qui exhibent leur emblème, je n'y crois pas !

- Sauf s'ils ont déjà pris le maquis, objecta McCoy. C'est facile à vérifier, Jim...

- J'en ai bien l'intention, Bones. Si le Collegium est désert, nous saurons qui retient nos savants. Sinon, cela voudra dire que ce communiqué est de la propagande. Enseigne Greenbriar...

- Greenberger, monsieur.

- Oui, oui, pardon... Que valez-vous comme détective, enseigne ?

- Je suis un véritable fox-terrier, monsieur. Je ne lâche jamais prise.

- Bien. Prenez la bande d'Uhura et passez-la au crible des analyseurs. Ne négligez aucune piste. Uhura, contactez Maybri et ses hommes ; nous les remontons.

* * * * *

Dans la salle de conférence du Collegium, Llissa Kkayn et ses conseillers siégeaient.

Eddran, perché comme à l'accoutumée, se répandait en invectives

- Nous sommes innocents, mais personne ne le croira, alors quelle différence ça fait ? Peut-être devrions-nous rallier cette Alliance du Cap de malheur ! Puisqu'on va être exécutés pour haute trahison, autant avoir commis les crimes dont on nous accuse ! C'est un coup monté par le Publican et ses militaires. Je n'ai pas cessé de vous avertir, mais qui m'a écouté ?

- Tu n'es pas sérieux quand tu parles d'épouser la cause des rebelles, Eddran ? s'insurgea Ssuramaya.

- Et pourquoi pas ? intervint Ossage. Nous n'avons plus le choix. Eddran a raison sur ce point. Notre survie même est en jeu.

Nniko tapa sur le sol du bout de la canne.

- Nous avons des problèmes, c'est certain. Mais notre réaction va décider de l'avenir du Collegium. Ne l'oubliez pas.

- Il raison, dit Rraitine. Nos vies comptent moins que la pérennité de cette institution.

- Très pathétique ! ironisa Eddran. Mais vos déclarations grandiloquentes ne nous sauveront pas. Nous morts, il ne restera personne pour protéger le Collegium. Le temps est venu de se battre. Joignons nous aux rebelles pour sauver Akkalla des déments de la Tour.

Llissa se leva et déclara qu'elle se retirait dans ses appartements pour réfléchir. Si ça ne convenait pas à ses nobles collègues, elle était prête à démissionner.

Elle partit au milieu des protestations...

* * * * *

Une fois seule, elle reçut une communication de l'Enterprise. Le visage tendu de Kirk apparut sur le petit écran de sa chambre. Avec un beau sang-froid, Lissa décida de prendre l'offensive:

- Vous avez vu cette émission truquée ?

- *Truquée ? Vous niez toute implication du Collegium dans ces kidnappings ?*

- Je vous l'ai dit, nous ne sommes pas des terroristes, mais des professeurs et des chercheurs. On n'étudie pas l'enlèvement et les explosifs ici. Écoutez, amiral, nous n'arriverons à rien comme ça. Vous ne me croyez pas quand je vous dis que nous n'avons rien à voir avec ces kidnappings, et je ne suis pas sûre de vous croire quand vous prétendez ne pas être là pour soutenir le pouvoir en place. Comme dirait le docteur McCoy, la seule solution logique est de trouver un terrain d'entente.

- *Cela... stimulerait McCoy de savoir que vous le tenez pour un maître de la logique. Que proposez-vous ?*

- Une rencontre, juste nous deux. J'ai foi en mes instincts, amiral.

- *Très bien. C'est votre idée, Préceptrice. Il n'y a pas grand choix en matière de terrain: votre Collegium ou mon vaisseau ?*

- Il serait déraisonnable que vous veniez chez nous. Je vous fais confiance. Je suis une pédagogue. Cette première visite à un vaisseau spatial devrait être très didactique...

Un instant plus tard, elle sentit le picotement caractéristique de la téléportation...

* * * * *

Kirk l'accueille et l'aide à descendre de la plateforme. Elle vacilla un peu.

- Ne vous inquiétez pas de ces vertiges, dit-il. C'est toujours comme ça lors de la première téléportation... Bienvenue à bord

- Merci, amiral Kirk.

Il se tourna vers le responsable du téléporteur:

- Enseigne, personne ne doit savoir que la Préceptrice Kkayn est ici.

Il conduisit son hôte dans une petite salle isolée, et lui offrit des rafraîchissements et des sucreries. Ils portèrent un toast au dialogue civilisé des hommes de bonne volonté.

- Préceptrice, commença Jim, votre venue suffit à me convaincre que les gens du Collegium n'ont pas enlevé nos savants. Que faudrait-il pour vous prouver que ces derniers ne sont pas les complices du Publican ?

- Je ne sais pas. Si j'avais une idée de leurs travaux, peut-être...

Kirk alluma l'intercom.

- Le lieutenant Maybri est demandé en salle de réunion 6B... Préceptrice, elle vous dira tout ce qu'elle sait de leurs travaux. Je vous en donne ma parole. Et j'espère que ça suffira à vous convaincre...

- Moi aussi, amiral. Il faut que vous compreniez... Akkalla est ma planète, je ne peux pas en partir du jour au lendemain, comme vous. Tout cela...

L'arrivée de Maybri l'interrompit.

- Ah, lieutenant Maybri, voici Llissa Kkayn, Préceptrice du Collegium d'Akkalla.

- Préceptrice...

- Quand les deux officiers ont disparu, le lieutenant a pris en charge l'évaluation des travaux du docteur McPhillips. Lieutenant, où en êtes-vous ?

- Le rapport préliminaire est prêt, monsieur. Je voulais que le docteur McPhillips et son équipe répondent à quelques questions, mais j'ai trouvé la station déserte.

- Lieutenant, j'aimerais que la Préceptrice Kkayn voie ce rapport.

Llissa s'installa devant l'écran ; Maybri tapa le code d'accès. Tous trois virent défiler le document en silence jusqu'au paragraphe Nouvelle Forme de Vie.

Là, Kkayn ouvrit de grands yeux, poussa un petit cri et se leva comme si elle venait de recevoir une décharge électrique. Elle lut et relut, mémorisant chaque terme.

- Depuis combien de temps savez-vous ? demanda-t-elle enfin.

- McPhillips nous en a parlé il y a deux jours.

Maybri, d'où tenez-vous toutes ces informations supplémentaires ?

- De leurs dossiers, monsieur. Même sans preuves concrètes, je suis convaincue que cette découverte est fondamentale.

- Comment ont-ils découvert nos fichiers secrets ? interrogea Llissa, confondue. Depuis quelque temps, les savants akkaliens postulent l'existence d'une forme de vie mystérieuse dans nos océans. Bon sang ! Pourquoi le docteur McPhillips et ses collègues ne nous ont-ils rien dit ?

- Ils le voulaient, mais on les a incités à croire que leur présence vous déplaisait...

Un peu tard, ils se rendirent compte que tous les obstacles étaient le fait d'une seule et unique institution: le bureau scientifique du gouvernement.

- Ils nous ont bien eus, soupira Llissa. A présent, tout est perdu...

- Comme mon officier scientifique se plaît à le rappeler, dit Kirk, il y a toujours des possibilités. Surtout maintenant que nous avons réglé nos différends et que nous pouvons mettre nos ressources en commun.

- Ce n'est pas si simple. Le message truqué a divisé le Conseil du Collegium. Mon seul espoir est de leur prouver que l'avant-poste poursuivait les mêmes recherches que nous.

- Ce rapport ne suffit pas ? demanda Maybri.

- J'aimerais dire oui. Mais il faudrait des données plus concrètes, des cartes, des objets...

- C'est possible, dit Maybri. Monsieur, nous n'avons pas eu le temps de fouiller les coins et les recoins. Laissez-moi y retourner.

- Cette suggestion ne m'enchant pas, lieutenant.

- Mais, intervint Llissa, comme dirait le docteur McCoy, elle est logique.

- Comme dirait le... docteur McCoy ? répéta Maybri, interdite.

- Laissez tomber, lieutenant. C'est une longue histoire. (Il se leva.) Quant à se

rendre au labo, nous vous accompagnons...

* * * * *

L'équipe se téléporta dans le laboratoire désert. Kirk envoya Santana et Vlastikovich patrouiller à l'extérieur pendant qu'Uhura s'efforçait d'entrer par effraction dans les banques de données. Kirk, Maybri et Lissa se séparèrent pour passer les lieux au peigne fin.

En pure perte, jusqu'à ce que Maybri se faufile derrière une paillasse et y déniché deux petits paquets. Lissa les ouvrit lentement. Ils contenaient deux os bruns...

- Ils ressemblent à ceux que nous avons trouvés. On les estime vieux de neuf mille, ans et...

Le communicateur de Kirk bipa.

- Ici Santana, monsieur. Deux bateaux approchent. Des vedettes armées, je crois...

- Compris. Nous remontons. Enterprise, ici l'amiral. Ramenez-nous à bord.

* * * * *

Dans la salle de réunion 1A, Kirk, Maybri et la Préceptrice écoutaient les conclusions du docteur McCoy,

- Ce sont les os d'une créature morte il y a dix ans...

- Dix ans ! s'exclama Lissa. Nos spécimens sont millénaires. ..

- Intéressant, n'est-ce pas ? Pour en revenir à ces os, je n'ai pas trouvé de fractures ou d'indices d'une maladie. La créature vivait dans l'océan et elle y est morte. Je ne peux pas en dire plus à partir de si peu d'éléments. Encore une chose: il s'agissait probablement d'un mammifère.

- Docteur, pourriez-vous établir une comparaison avec la physiologie d'un Akkallien vivant ?

- Je n'ai aucune donnée sur les Akkalliens.

- Mais si : je suis une femelle typique et en bonne santé.

Les senseurs médicaux établirent en un clin d'oeil le profil physiologique de Lissa. McCoy effectua un examen comparatif.

La structure des os de la créature et de ceux de Lissa était rigoureusement identique...

Kirk fut le premier à réagir.

- Tout ça nous apporte un peu plus de clarté, demanda-t-il, ou davantage de confusion ?

- Les deux, répondit Lissa. Quelques-uns de nos savants pensent que cette nouvelle forme de vie est en réalité très ancienne. Les Wwafidas... Jusqu'alors, on croyait cette espèce mythique, ou du moins éteinte depuis des millénaires.

- Mais ceci n'est pas un fossile, dit Kirk. C'est un os contemporain.

- Exact ! s'exclama Lissa, peu à peu gagnée par l'enthousiasme. Si ces os correspondent à ceux que nous possédons, cela voudra dire que les Wwafidas existent toujours.

- Cette affaire se complique d'heure en heure..., grommela Jim. Qu'y a-t-il de si mystérieux avec ces créatures ? Tous ceux qui s'en approchent de près ou de loin deviennent des cibles vivantes...

- Le débat sur l'existence des Wwafidas est à l'origine de la guerre larvée entre Akkalla et Chorym, expliqua Lissa.

- Comment est-ce possible ?

- Nous sommes quelques-uns à penser que ce sont peut-être des créatures intelligentes. Dans ce cas, les expéditions des Chorymiens - leur pêche à grande échelle - pourraient être criminelles.

- J'imagine que c'est à ce moment-là que l'Alliance du Cap est entrée en scène.

- Le Collegium n'a pas soutenu la lutte de l'Alliance contre les vaisseaux chorymiens. C'est sans doute pourquoi le mouvement s'est radicalisé. Quand les Chorymiens se sont plaints auprès du gouvernement akkallien, l'Alliance est passée à la clandestinité. Le Publican a alors manipulé le Synode pour qu'il donne ordre à l'armée d'écraser l'Alliance.

- De toute évidence, dit McCoy, ça n'a pas marché.

- Non... Mais depuis un an ou deux, les Paladins et les Gardes ont de plus en plus de pouvoirs, et ils en abusent avec la bénédiction de Vvox et de Hhayd. Les Chorymiens, dans cette confusion, agissent comme bon leur semble. Les Paladins ne peuvent pas les en empêcher; il n'y a plus aucun partage. (Sa voix se brisa.) L'Alliance du Cap est devenue folle, mon Collegium est sur le point d'être assiégé, mes collègues vont se retrouver en prison... Que faire ?

- Quelque chose m'échappe, dit Kirk. Pourquoi les Chorymiens prennent-ils le risque d'une guerre interplanétaire ?

- Oh !... Vu leur avance technologique, ils ne risquent pas grand-chose. Si guerre il y a, Akkalla sera vaincue. Il y a plus d'un siècle, les Chorymiens n'ont pas réagi contre la désertification de leur planète. Ils ont continué à piller leurs ressources naturelles. Quand les choses ont tourné à la catastrophe, nos océans sont devenus leur dernier espoir. C'est pourquoi ils proposèrent de partager leur pêche avec nous et de nous payer.

- Avec quoi ? demanda Kirk.

- Du rhipileum, un minerai dont nous avons besoin. Le continent d'Akkalla est petit, amiral. Son sous-sol n'est pas très riche. Sans minerai, il n'y a pas de véritable développement industriel. Le rhipileum des Chorymiens était la clef du progrès. Notre niveau de vie a grimpé à une allure fulgurante. Le siècle passé a vu plus de progrès que les cinq précédents. Vous comprenez pourquoi il n'est pas très populaire de poser des questions éthiques qui risquent de mettre un terme à tout cela.

- Mais ces questions ont déjà été posées, dit Kirk. Akkalla va devoir faire face à la réalité.

Lissa acquiesça, le regard triste.

- Les réponses vont peut-être détruire notre société. Autant que ce soit pour une bonne cause. (Elle prit une profonde inspiration.) Nous devons découvrir si ces créatures sont douées d'intelligence ; si c'est le cas, il faudra en appeler au peuple. Si cette démarche échoue, il nous restera le Conseil de la Fédération. Amiral Kirk, nous aiderez-vous ?

Chapitre VI

Kirk se tenait derrière la console du téléporteur, les doigts en arrêt au-dessus des commandes.

- Je vous donnerai une réponse dans l'heure..., dit-il.

- Et je vais essayer de convaincre mes collègues, murmura Lissa en s'installant sur le plot. Vous êtes notre dernier espoir, amiral. Comment dites-vous, déjà ? Ah oui, énergie !

L'onde du téléporteur enveloppa la silhouette de la jeune femme. Dans quelques secondes, la Préceptrice Kkayn serait de retour au Collegium.

Kirk réunit une cellule de crise dans sa cabine, convoquant McCoy, Scott, Uhura, Sulu et Maybri. Il pria le docteur de parler le premier :

- Amiral, chers collègues, aider Lissa à prouver l'existence des Wwafidas est le seul moyen de faire pression sur le gouvernement. Donc, l'unique manière de récupérer McPhillips et son équipe.

- Et Spock et Chekov ? intervint Sulu. Comment les retrouver ? Ils n'ont rien à voir avec ces... Wwafidas, comme vous dites.

- Une remarque pertinente, souligna Kirk. Vos opinions, messieurs et mesdames ?

- Eh bien, amiral, commença Maybri, aider la Préceptrice pourrait faciliter nos recherches. Coopérer avec le Collegium revient à bénéficier d'une nouvelle source d'informations. Évidemment, le Publican pourrait s'en offenser, mais...

- ... Il ne peut pas en faire moins qu'aujourd'hui pour retrouver nos amis, compléta McCoy.

- Votre analyse des vaisseaux chorymiens, Monsieur Scott ? Sont-ils dangereux pour l'Enterprise ?

- Non, à moins de l'éperonner. Et encore. Chef, vous savez que ce vaisseau est le meilleur de...

- Merci, Scotty... Merci... Uhura, où en êtes-vous avec les données codées récupérées à la station ?

- J'essaye de les déchiffrer, monsieur. L'ordinateur du département scientifique travaille sur le même problème. Si vous en donnez l'ordre, nous les communiquerons au Collegium pour qu'une troisième équipe s'y attaque.

- Bien. Et la Prime Directive ? Sera-t-elle violée si nous aidons le Collegium à prouver l'existence de cette nouvelle forme de vie ?

- Je crois que nous n'avons pas à craindre d'interférer dans le développement normal de la planète, dit McCoy. Si les Wwafidas existent, c'est en le cachant au

peuple que nous commettrions un crime. De ce point de vue, c'est le Publican et le Synode qui violent la Prime Directive

La démonstration était tirée par les cheveux, mais tous se sentaient d'humeur à l'accepter. Et en l'absence de Spock, personne ne s'insurgea au nom de la logique.

- C'est donc décidé, dit Kirk. Merci. Retournez à vos postes, à présent.

McCoy resta seul avec lui.

- Cette réunion était une perte de temps, Jim. Vous aviez déjà pris votre décision. N'essayez pas de me faire croire le contraire...

- Un bon consensus ne fait jamais de mal.

- Vous devenez frileux, sur vos vieux jours ?

- Les situations embrouillées exigent un traitement prudent, docteur.

- Tant que la prudence ne tourne pas à la paralysie, lança le médecin en sortant.

Resté seul, Kirk demanda à Uhura de le mettre en contact avec le Publican.

Vvox apparut sur l'écran du terminal de sa cabine.

- Général Vvox, j'ai demandé à parler au Publican.

- *Ce n'est pas possible. La crise actuelle retient toute son attention. Mais j'ai les pleins pouvoirs en ce qui concerne la diplomatie.*

Kirk résista à l'impulsion de couper immédiatement la communication.

- Je serai bref, général. Avez-vous retrouvé notre navette ?

- *Aucune trace. J'ai le regret de vous annoncer qu'elle est probablement au fond de l'océan.*

- Poursuivez-vous les recherches ?

- *Nos navires s'occupent de problèmes plus urgents. Autre chose ?*

- Nous demandons l'autorisation d'engager nos propres recherches.

- *Permission refusée.*

- Au nom de la Fédération, je demande que soient annulées les mesures répressives qui visent les savants du Collegium.

- *Nos affaires internes ne vous regardent pas, amiral. Dois-je vous rappeler que les États membres de la Fédération sont souverains ?*

- Je le sais, mais ça ne m'arrêtera pas quand la vie de mes hommes est en jeu

- *Nous avons cherché vos officiers. Un rapport complet est en cours de rédaction. Il portera mon cachet. Quant à l'avant-poste, des renégats du Collegium ont kidnappé vos savants. Le seul espoir de les revoir vivants est d'écraser tous ceux qui complotent contre le Synode et le Publican. C'est ce que nous faisons, Kirk. Si nous retrouvons vos chercheurs, ils vous seront rendus dès qu'ils auront prouvé leur innocence dans les crimes commis contre l'État.*

- Et si vous décidez qu'ils ont participé à ces crimes ?

- *Ils seront jugés, et le Synode statuera sur leur sort. S'ils sont coupables, ils risquent la peine capitale.*

- Général, ce serait un déni de justice qui...

- *En aucune façon, amiral. Vous savez comme moi qu'il est courant et normal que les étrangers soient soumis aux lois de leur planète de résidence*

- Est-ce votre dernier mot ?

- *Oui.*

- Vous ne me laissez pas d'autre choix qu'adresser au Conseil de la Fédération une plainte officielle contre votre gouvernement. Vous et le Publican pouvez vous préparer aux sanctions usuelles dans ce genre de cas. Pour non assistance à personne en danger, elles sont graves, vous pouvez m'en croire...

- *Au revoir, amiral Kirk.*

La communication fut brutalement coupée.

Sulu apparut peu après sur l'écran.

- *Monsieur, nous avons trouvé quelque chose.*

- *Le Cousteau ?*

- *Je pense. Greenberger le confirme à l'instant.*

- *J'arrive. Kirk, terminé.*

* * * * *

Sur la passerelle, une carte d'état-major de la planète s'affichait sur l'écran principal. Sulu désigna un minuscule point :

- *Là, amiral, vous voyez cette île ? La navette s'est échouée sur la plage. Tous les systèmes sont en rade...*

- *Des signes de vie ?*

- *Oui, mais pas d'humanoïdes. Les senseurs ont repéré de grands primates qui retardent nos recherches en brouillant les pistes. M. Scott travaille à l'identification des signaux...*

- *Bien, enseigne Green... berger. Monsieur Sulu, vous êtes-vous familiarisé avec le terrain ?*

- *Autant que faire se peut à partir d'un balayage senseur, amiral.*

- *Ça devra suffire. Demandez un relevé topographique détaillé à Greenberger, et formez une patrouille : vous, deux agents de la sécurité, et Christine Chapel, en cas d'urgence médicale.*

* * * * *

Les quatre officiers se matérialisèrent sur la plage de Shiluzeya. Sous un ciel gris acier, Sulu approcha de l'épave du Cousteau. A en juger par l'état de la coque, la navette devait avoir eu maille à partir avec un convoi chorymien peu désireux de laisser des témoins derrière lui. Il n'y avait pas trace de sang ou de lutte à l'intérieur. Il ne restait plus qu'à calculer la dérive du Cousteau en fonction de la vitesse et de la direction des courants. Ensuite, il serait temps de prendre connaissance des informations contenues dans la boîte noire. Mais Hikaru n'entendait pas se fier aveuglement à la procédure réglementaire.

Il appela l'Enterprise,

- *Amiral, je demande l'autorisation de fouiller l'île. S'il y a une chance que...*

- *Négatif, monsieur Sulu. Les senseurs n'ont rien repéré. inutile de prendre des*

risques. Récupérez la boîte noire et remontez, c'est un ordre.

- Monsieur, je...

- La Préceptrice vient de m'appeler. Le Conseil du Collegium nous invite, McCoy et moi, à venir défendre notre point de vue. J'ai besoin de vous sur la passerelle !

* * * * *

- Amiral, docteur, bienvenue au Collegium, dit Lissa.

McCoy leva la tête vers l'immense voûte de la bibliothèque. Il pensa fugitivement à une cathédrale... Une cathédrale dédiée à la science et au futur.

Lissa les guida vers la salle de conférence, où attendaient ses collègues : Ttindel et Ossage impassibles, Eddran hostile, Nniko et Rraitine optimistes, et Ssuramaya radieuse.

Mes chers collègues, dit Lissa, voici deux officiers du vaisseau Enterprise. Après les avoir écoutés, vous saurez qu'il existe des hommes de l'espace dignes de confiance...

Après la réunion - plutôt positive -, ils sortirent de l'édifice de pierre pour se diriger vers un bâtiment de bois. Lissa expliqua cette dichotomie architecturale en leur contant l'histoire de la fondation de l'illustre école. L'antique structure avait été restaurée pour devenir un musée et un centre de recherches. Elle leur offrit une visite guidée des trésors du Collegium.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda McCoy, s'arrêtant devant une vitrine.

Il examinait un parchemin jauni aux lettres soigneusement dessinées. Douze signatures figuraient au bas du document.

- Le Pacte dont je vous ai parlé au début de la visites.

- Ah ! oui, récita fièrement le docteur, le document où les seigneurs de guerre acceptent de proclamer cette île « sanctuaire de l'éducation ».

- C'est étrange..., remarqua-t-elle, amère. Les gens oublient très facilement les principes ancestraux quand ils ne servent plus leurs intérêts... Enfin, n'y pensons plus...

- Au contraire, dit McCoy. C'est le moment de...

Il fut interrompu par l'arrivée d'un étudiant, rouge à force d'avoir couru.

- Préceptrice ! Ils viennent d'instaurer la loi martiale

Sans perdre un instant, la jeune femme et les deux officiers retournèrent dans la salle de conférence.

Eddran avait déjà fui...

Rraitine lu le message de Hhayd :

- Sur ordre du Publican Abben Ffaridor, la loi martiale est instaurée. Les Guides et les étudiants du Collegium doivent se considérer comme assignés à résidence jusqu'à l'arrivée des Paladins et de la Garde. Je répète: nul ne sera autorisé à quitter Terre-Libre avant la fin de l'enquête...

- Tas de salauds ! Qui d'autre est au courant ? demanda Lissa.

Nniko secoua la tête.

- Le moins de monde possible... Nous voulions éviter la panique...

- Préceptrice, nous pouvons téléporter vos gens sur l'Enterprise, proposa Kirk.
- Amiral, il y a deux mille personnes ici. Hhayd est déjà en route. Il est trop tard pour évacuer. Ssuramaya, tu vas lire le message aux étudiants. Calmement, je t'en conjure ! Que tous regagnent leur chambre et attendent d'autres instructions.

Ssuramaya obéit, les yeux lançant des éclairs de rage.

- Llissa, tu ne dois pas rester ici, dit Nniko.

- Si. Je suis responsable du Collegium. S'il doit sombrer, je ne peux l'abandonner...

- Mais qui te dit qu'il va sombrer ? Je ne crois pas qu'ils puissent détruire le Collegium. Aucun gouvernement ne dure longtemps s'il néglige la réalité. Akkalla a besoin des sciences pour survivre.

- Ce gouvernement ne croit peut-être plus à la réalité, Nniko. Tu comptes sur l'intelligence et la rationalité de nos chefs. C'est une denrée très rare ces derniers temps.

- Très bien. Admettons que le pire arrive. Qu'ils brûlent cet endroit, qu'il n'en reste que des cendres. Ce sera la preuve que ces tyrans sont condamnés. Un jour, un survivant devra ramener le passé à la vie. Mon enfant, le peuple, demain, aura besoin de quelqu'un qui se souvienne. Tu devras être cette personne. Pars avec Kirk et laisse-nous affronter les barbares.

- Non, je ne vous abandonnerai pas

- Il a raison, renchérit Rraitine. Ceux d'entre nous qui ne périront pas rejoindront la résistance. D'autres se cacheront, tout simplement. Dès que ce sera possible, nous nous retrouverons et nous reconstruirons le Collegium.

McCoy et Kirk avaient suivi le débat attentivement.

- Nous vous aiderons, affirma l'amiral. Mon vaisseau, mon équipage et la Fédération seront à vos côtés. Mais ils ont raison, Llissa. Il faut que quelqu'un reste libre pour coordonner la résistance et nous guider. C'est votre monde qu'il faut sauver. La victoire n'est pas garantie, c'est vrai. Mais rien n'est perdu, je vous l'assure

- Va, Llissa, dit Nniko, et ne te crois pas la plus chanceuse. Un travail fou t'attend. Ici, nous nous entraiderons. Va, et ne sois pas triste, nous nous reverrons.

Llissa Kkayn serra les poings.

- Que notre père l'Océan vous protège, mes amis.

Kirk prit son communicateur.

- Trois à remonter, monsieur Scott.

* * * * *

Sur la plage, Hhayd donnait ses dernières instructions à ses hommes, l'opération devrait être rondement menée.

Mais les lieux semblaient déserts. A la tête d'une escouade, Hhayd fit irruption dans la salle de conférence. Un petit groupe de Guides et d'étudiants attendait sereinement.

- Des rats qui se terrent, persifla-t-il. Qui est le responsable ici ?

Nniko leva une main tavelée.

- Ton nom ?

- Nniko.

- Où est la Préceptrice ?

Le vieil homme haussa les épaules avec une innocence calculée.

- Elle doit être quelque part.

Furieux, Hhayd tourna les talons en ordonnant à ses soudards de surveiller les prisonniers.

- Ssuramaya et Ossage sont partis avec une centaine d'étudiants, chuchota Rraitine à l'oreille de Nniko. Le combat ne fait que commencer, mon ami...

* * * * *

Le tableau avait pris naissance sous la forme d'un paysage marin paisible, de douces vagues caressant une plage sous un ciel bleu pastel. Mais plus Ffaridor y travaillait, et plus les couleurs viraient au sombre et au mélancolique. Et les vagues devenaient des lames de fond...

Jjena Vvox le surprit devant son chevalet. Elle lui massa le cou pour le détendre.

- Avons-nous fait ce qu'il fallait ? demanda-t-il.

- Nous avons fait ce qui devait être fait pour sauver Akkalla.

- Le Synode est d'un avis différent, dit-il, sceptique.

- Les Députés vivent dans un monde imaginaire. Le Synode n'a pas encore été dissous. Ses membres font toujours partie du gouvernement. Qu'ils trouvent des solutions au lieu de critiquer ! Mais j'ai de grandes nouvelles, les interrogatoires ont donné d'excellents résultats. Pourtant, tu étais contre, au début...

- Je ne vois aucune objection à interroger des suspects... Mais je refuse la torture. C'est de notre peuple qu'il s'agit, Jjena, pas de soldats ennemis.

- Tu te trompes. Ces gens remettent notre manière de vivre en question. Ils menacent la survie même d'Akkalla. Cela fait bien d'eux des ennemis. Nos spécialistes ne recourent pas à la torture. Ils sont simplement... persuasifs.

- Qu'avez-vous découvert ?

- Le repaire d'une bande de renégats, sur l'île de Shiluzeya. Nous avons fait une capture des plus intéressantes.

Ils se rendirent dans une vaste salle où attendaient six gardes et deux hommes en haillons. Un des deux prisonniers était un Vulcain.

- Spock et Chekov, deux officiers de l'Enterprise, souffla Vvox à Ffaridor. Ils pourront nous être très utiles...

Ffaridor se tourna vers les prisonniers. Spock prit la parole.

- Je suis le commandeur Spock, officier en second de l'USS-Enterprise, qui doit être en orbite autour d'Akkalla. Mon camarade et moi demandons à retourner immédiatement sur notre vaisseau. La mission d'évaluation était effectuée avec la permission de votre gouvernement. Les lois de la Fédération sont formelles : vous

n'avez pas le droit de nous retenir ici.

- Eh bien, commander Spock..., nous aimerions satisfaire votre requête, et nous le ferons dans les plus brefs délais. Mais comme vous l'avez sans doute compris, nous traversons une crise grave. Nous sommes menacés de l'extérieur et de l'intérieur. J'ai bien peur que nous devions faire appel à votre..., coopération... Tout ce que vous pourrez nous dire sur le convoi chorymien qui vous a attaqués et sur les rebelles qui vous ont capturés nous sera des plus utiles. Je suis Abben Ffaridor, le Publican d'Akkalla. Comprenez que je ne vous demanderais pas cela en des heures moins critiques.

Spock leva un sourcil.

- Pouvons-nous au moins contacter notre vaisseau et informer l'amiral que nous sommes en vie ?

- Nous nous en occuperons, commander. Nous sommes en contact régulier avec James Kirk. Entretemps, acceptez notre hospitalité à la Tour Cloîtrée. Général Vvox, escortez ces gentlemen dans leurs quartiers.

- Très bien..., dit Spock. Si vous informez immédiatement l'Enterprise de notre situation, nous acceptons votre invitation...

Des gardes emmenèrent les deux « invités ».

Ffaridor se tourna vers Vvox avec la jubilation d'un homme qui pense avoir trouvé le moyen d'empêcher un désastre:

- Je sais quoi faire d'eux

- Que veux-tu dire ?

- Il faut empêcher le Synode de bouillir jusqu'à déborder et nous brûler au troisième degré. La loi martiale menace le pouvoir des Députés. Ils n'accepteront pas ça longtemps. Les histoires de terrorisme ne suffiront pas. Maintenant, je peux leur prouver que la Fédération est également contre nous !

- Comment ?

- En prétendant que ces deux officiers sont des espions étrangers chargés d'aider les savants à renverser le gouvernement.

- Mais le Synode ne va pas rester les bras croisés. Les Députés poseront des questions. Je vois mal le commander Spock admettre qu'il est un espion.

- Alors il n'y aura pas de questions. Dès l'annonce de la loi martiale, les Députés ont exigé que je vienne m'expliquer devant eux. Je vais le faire et je leur montrerai les deux officiers. Oui, je les leur montrerai...

* * * * *

Dans de spacieux appartements - une prison dorée -, Spock méditait, allongé sur un lit, les mains croisées sur la poitrine. Chekov et lui étaient pris entre deux feux. Les factions ennemies semblaient aussi anxieuses l'une que l'autre de les utiliser à des fins politiques.

Si les apparences militaient pour une amélioration de leur condition, Spock savait que ce pouvait être une illusion. Les beaux tapis, les meubles luxueux et

l'exquise nourriture ne devaient pas endormir leur méfiance. Ffaridor était au moins aussi dangereux que Zzev...

On frappa à la porte.

- Entrez, dit le Vulcain.

C'était Chekov, habillé d'un pantalon et d'un pull tout simples. Il portait une carafe et deux verres.

- J'ai trouvé ça dans ma chambre, monsieur. Je n'avais pas le cœur de boire seul...

- Lieutenant, je ne suis pas habitué à ce genre de libations, mais, dans un cas aussi extrême...

Chekov les servit. ils levèrent leurs verres.

- A la liberté ! dit le Russe.

- Un toast de circonstance, monsieur Chekov, approuva Spock.

- Car nous sommes bien prisonniers, n'est-ce pas ?

- J'en ai peur... Je n'ai pas cru le Publican lorsqu'il a promis de contacter le vaisseau...

- Moi non plus. Quel cosaque, celui-là !

- Lieutenant, ne vous emballez pas. Le Publican ne m'est pas sympathique, mais nous ne savons pas grand-chose de la situation politique d'Akkalla et...

On frappa de nouveau.

C'était Jjena Vvox. Elle leur annonça qu'ils étaient invités à se présenter devant le Synode le lendemain matin...

* * * * *

Dans le jardin botanique de l'Enterprise, Llissa Kkayn s'émerveillait devant des magnolias.

L'amiral Kirk la regardait, amusé.

- Ce sont les fleurs préférées du docteur McCoy... Elles viennent de Georgie...

- De Georgie ?

- Son pays natal, sur Terre.

- Ah... Ce doit être une belle planète...

- Belle, oui... Nous sommes passés près de la détruire, il y a trois siècles. La pollution, entre autres... Mais les hommes sont devenus raisonnables...

- J'ai peur qu'il n'en soit jamais de même pour les Akkaliens...

- Ne parlez pas comme cela... Vous devez avoir la foi, Préceptrice. Tout comme je dois croire que je vais retrouver mes hommes et nos savants sains et saufs.

- Excusez-moi, dit-elle. Je suis si obnubilée par mes propres problèmes... Au moins je suis vivante et en sécurité. Comment sont vos officiers ?

- Eh bien, Préceptrice...

- Je m'appelle Llissa., amiral.

- Et moi, Jim... Pavel Chekov est brillant, curieux, compétent. J'étais son premier commandant; je l'ai connu quand il sortait de l'Académie. Il a un brillant avenir

devant lui...

- Et M. Spock ? C'est un Vulcain, n'est-ce pas?

- Oui, mais à moitié seulement. Sa mère est terrienne, et nous ne manquons pas une occasion de le lui rappeler. C'est un officier remarquable. Il est toujours là quand il faut, avec les réponses dont on a besoin.

- Est-il votre ami ?

Kirk ne répondit pas tout de suite.

- Il fut un temps où je n'aurais pas su quoi dire. Les Vulcains ne font pas vraiment de grandes démonstrations sentimentales. Mais Spock est l'ami le plus loyal qu'un homme puisse avoir. Je n'ai jamais rencontré un être aussi intègre, intelligent, solide... Il a des défauts, bien sûr... (Il sourit.) Quand McCoy le taquine, il tombe toujours dans le panneau. A moins qu'il fasse exprès, pour ne pas désappointer notre bon docteur... Je n'ai jamais su...

Il soupira.

- Spock donnerait sa vie pour sauver le vaisseau et son équipage. Ça, je le sais. Et il n'aurait pas besoin de se demander si c'est « logique ». Si j'abandonne un jour l'Enterprise, il est le seul à qui j'aimerais le confier.

- Puisque commander vous rend heureux, pourquoi y renonceriez-vous?

Jim haussa les épaules.

- Il faut bien rentrer chez soi un jour ou l'autre...

- J'espère que je rentrerai chez moi, dit Lissa d'une petite voix.

Ils échangèrent un triste sourire à l'ombre du crépuscule artificiel qui tombait doucement sur le parc.

Chapitre VII

Spock et Chekov patientaient dans un couloir situé bien au-dessus de l'amphithéâtre du Synode. Autour des quatre niveaux concentriques de gradins les murs étaient décorés de frises géométriques bleues rappelant des vagues.

Les soixante-douze Députés s'adonnaient à des activités diverses : certains sommeillaient, d'autres bavardaient ou parcouraient des dossiers. Un homme de haute taille, sec et mince, prit place au pupitre central. Son visage étonnamment jeune était auréolé de cheveux blancs.

Ddenazay Mmord, le président du Synode, ouvrit la séance d'une voix de stentor. Aujourd'hui, le Publican venait s'expliquer devant l'assemblée. Mmord lui laissa la parole.

Pendant que Ffaridor prononçait un discours d'introduction, Vvox fit descendre les officiers et les guida jusque derrière l'estrade.

- Préparez-vous, leur souffla-t-elle...

- Je comprends votre inquiétude à propos de la loi martiale, disait le Publican, et je suis venu vous rassurer. Mais je dois vous avertir que des complots se trament, qu'il ne faudrait pas prendre à la légère. Hier, nos forces ont investi une base terroriste sur l'île de Shiluzeya. Ces rebelles attisaient dans l'ombre le conflit qui oppose Akkalla à Chorym. Ils préparaient le renversement du gouvernement... Le vôtre aussi, pairs du Synode.

Derrière l'estrade, les deux officiers apercevaient à peine l'orateur. Son débit calme et pondéré ajoutait du poids à ses propos.

- Nous avons aussi libéré deux otages que nous recherchions sans relâche depuis leur enlèvement. Ce sont des officiers de la Fédération, membres de l'équipage du vaisseau Enterprise. Je tiens à vous les faire connaître... (Vvox leur fit signe d'avancer sur l'estrade.) Voici le commandeur Spock et le lieutenant Chekov. Voulez-vous confirmer votre identité, messieurs ?

Spock scruta l'assemblée et leva un sourcil,

- Le Publican nous a correctement identifiés...

- Avez-vous été envoyés pour travailler avec l'équipe du docteur McPhillips, à Tyvol ?

- Oui.

- Merci, ce sera tout. Vous pouvez vous retirer.

Spock ne parvint pas tout à fait à dissimuler sa surprise.

Le président foudroya le Publican du regard.

- De quel droit escamotez-vous les témoins ? tonna-t-il. Le Synode a des

questions à poser à ces hommes.

- Du droit établi par la Déclaration d'Unité et les articles du Synode Continental ! Je peux présenter des pièces à conviction sans que cela donne lieu à un débat.. ou à un interrogatoire. Le seigneur président le sait aussi bien que moi.

- Le seigneur président, répliqua vertement Ddenazay Mmord, sait aussi que le Publican abuse de ses pouvoirs. Dans L'intérêt des rapports entre le Synode et la Tour, je... demande... que vous renonciez à ce droit et permettiez aux pairs d'assouvir leur soif légitime de vérité.

- Soif légitime de vérité ? Ma parole devrait suffire à balayer les doutes et les rumeurs

- J'ai bien peur que non, Publican Ffaridor. Céderez-vous ?

- Ce n'est pas ma personne qui compte, mais le prestige du Publican d'Akkalla. Ce qui est en cause, c'est le pouvoir dont mes successeurs auront besoin demain... Si demain il y a... Général Vvox, accompagnez ces messieurs. Je ne céderai pas

Spock et Chekov furent poussés dehors. Un concert de protestations s'éleva derrière eux.

Mmord abattit son marteau sur le pupitre.

- Céderez-vous ? répéta-t-il avec une force qui imposa le silence, évitant que les protestations tournent à l'émeute.

- Non. Et je n'en ai pas fini ! Je vous ai présenté ces hommes pour vous prouver que l'Enterprise a été envoyé pour aider les espions de la Fédération à miner notre autorité. Oui, pairs d'Akkalla, les savants du Collegium et ceux de la Fédération sont les complices de l'Alliance du Cap. Ils veulent notre fin, et celle du monde que nous aimons ! Si nous écoutons leurs sornettes, Akkalla sera bientôt un désert ! A mort les traîtres ! A mort les étrangers qui conspirent contre le Synode,

Une clameur indignée monta des gradins. Satisfait, le Publican quitta sa chaire. Mmord se précipita.

- Nous avons le droit et le devoir de poser des questions. Vous n'êtes pas au-dessus des lois, Abben.

- Je suis la loi, Ddenazay.

- Vous ne me laissez pas d'autre choix que de lancer un anathème contre vous. Vous risquez d'être démis de vos fonctions et jugé.

Le Publican se dressa de toute sa hauteur comme un coq de combat hérissant son plumage pour l'attaque.

- Faites-le si vous l'osez. Voyez avec quelle aisance vous serez vaincu; et ce qu'il adviendra de votre influence quand les autres Députés comprendront que vous voulez lier les mains du Publican au moment où il affronte la plus grave crise de l'Histoire d'Akkalla !

Drapé dans son impérial dédain, il sortit.

Mmord observa le Synode livré au chaos, tout le monde criant et tempêtant. Il ravalait sa rage et entreprit de rétablir le calme.

* * * * *

Des gardes escortèrent les deux officiers jusqu'à la Citadelle. Cet édifice n'avait pas une once de la grâce de la Tour Cloîtrée. A l'entrée, le général Vvox leur ordonna de suivre d'autres gardes.

- Je croyais que nous pourrions partir, dit Chekov.

- Après un débriefing, lieutenant Chekov, comme il est d'usage dans toutes les armées. Je vous verrai bientôt...

On les conduisit dans une petite cellule; le verrou cliqueta derrière eux.

- Monsieur Spock, j'ai de mauvais pressentiments, gémit le Russe.

* * * * *

Vvox et Hhayd buvaient une coupe de vin dans les appartements de la jeune femme. Jjena semblait lasse et soucieuse. Décidément, il n'était pas toujours facile de tirer les ficelles...

- Que s'est-il passé ce matin au Synode ? demanda le colonel.

Vvox roula les yeux au plafond, écœurée.

- Je savais que les Députés n'apprécieraient pas d'être traités ainsi. Il risque d'être le premier Publican jeté en prison comme un malpropre. Mmord n'est pas homme à menacer à la légère.

- Combien de Députés auront le courage de s'en prendre à Ffaridor, d'après toi ?

- Jusqu'à aujourd'hui, j'aurais répondu, aucun ! Si Ffaridor le Sot n'était pas allé cracher à la figure du Synode, nous n'aurions jamais rien eu à craindre.

- Et maintenant ?

- Maintenant ? Le temps nous est compté.

- Il faut se débarrasser de lui, jeta Hhayd, glacial.

- Que veux-tu dire ?

- Le meurtre.

- Non !

- Redoutes-tu que ses puissantes étreintes te manquent ?

Elle lui flanqua une gifle retentissante.

Il ne broncha pas.

- Cogne tant que tu voudras, Jjena. Il en faudra plus pour me convaincre...

Donne-moi une seule bonne raison de ne pas le tuer.

- Nous avons encore besoin de lui pour conserver sa légitimité au gouvernement..., avant de le renverser.

- C'est comme ça que tu appelles ce qu'il a fait ce matin ? Conserver sa légitimité au gouvernement ?

- Même s'il n'est qu'une potiche, nous avons besoin de lui pour occuper le Synode pendant que nous agissons.

- Et qu'arrivera-t-il quand le Synode votera sa destitution ?

- Il n'y aura pas de vote. Dans quelques heures, les Députés seront arrêtés et

conduits en prison.

- Pour ça, il te faut l'autorisation du Publican...

- Je sais. N'aie crainte, il me la donnera... La loi martiale était le premier pas. Le reste ira de soi... Ffaridor est le chef suprême d'Akkalla. Avec sa signature, tout sera parfaitement légal. Mmord lui-même devra s'incliner.

- Es-tu sûre que Ffaridor va accepter ? Comment comptes-tu le convaincre ?

- Le Synode est devenu dangereux pour lui. Quand je lui expliquerai que les menaces de Mmord étaient sérieuses, il sera prêt à tout pour sauver sa peau...

- Un plan brillant... Mais n'oublie jamais que tu as besoin de moi pour réaliser tes projets, chérie... S'il te venait à l'idée de t'associer à ce porc...

- Mon adoré, sans toi, gouverner cette planète n'aurait pas le moindre charme...

Hhayd n'en crut pas un mot. Jjena lui tendit ses lèvres et il les accepta. Pour un moment, leur soif de pouvoir allait céder la place à des désirs plus animaux...

* * * * *

Ddenazay Mmord leva une main pour réclamer le silence,

- Mes amis, je sais combien vous êtes indignés par le comportement du Publican. Nous débattons depuis des heures, et rien de concret n'est encore décidé. Pourtant, les choses sont simples, c'est Ffaridor ou nous !

- Président, tonna une voix, que restera-t-il des institutions d'Akkalla si nous jetons en prison l'homme qui en est le garant ? Le Synode ne peut pas se comporter comme l'Alliance du Cap. C'est la foi de nos pères que nous défendons, et...

- Foutaises ! coupa un autre Député. Tu parles comme un idéaliste, Ggon ! Tu seras bien avancé quand le poing de Ffaridor s'abattra sur ta nuque...

Il y eut du bruit dans la galerie. Mmord saisit son maillet, et le leva.

- Silence ! Qui ose troubler les débats du tout puissant Synode ?

Un capitaine de la garde approcha, arme au poing.

- Par ordre du Publican, Ddenazay Mmord et les autres Députés sont déchus de leur immunité. Veuillez nous suivre sans résistance. L'acte d'accusation vous sera communiqué en temps utile...

Le président Mmord n'en crut ni ses oreilles ni ses yeux. Pour la première fois de sa vie, il se trouva à court de réplique...

* * * * *

Les derniers rayons de soleil s'estompaient. Chekov faisait les cent pas dans la cellule.

- C'est insupportable..., grommela-t-il. Ils nous laissent croupir toute la journée, personne ne vient nous demander quoi que ce soit. Je n'ai jamais subi pareil traitement ! Par moments, je pense que nous étions mieux dans les grottes... Euh... Non, je retire ce que je viens de dire !

- Monsieur Chekov, votre agitation est un pur gaspillage d'énergie. De plus, vous

me donnez le tournis... Lutte contre la colère, lieutenant. La victoire est une des choses les plus plaisantes qui soient...

- Mais je veux être en colère contre ces barbares ! Nous enfermer comme des criminels !

Une clef tourna; un garde les tint en respect et un homme aux cheveux blancs fut jeté dans la cellule.

- Mais c'est le président du Synode ! s'exclama Chekov.

- Et vous, vous êtes les officiers de l'Enterprise...

Mmord leur raconta les derniers événements.

- Je suis étonné que le Publican Soit allé aussi loin..., dit Spock quand il eut fini.

- Nous menacions son pouvoir, commander ! Sombres idiots que nous sommes, nous l'avons averti de nos intentions ! Mais cette infamie est l'œuvre du général Vvox... Ffaridor n'aurait jamais pris de mesures aussi brutales avant de la connaître.

- Que voulez-vous dire ? demanda Spock.

- Elle est devenue son égérie, son unique conseiller ! Tout le monde sait qu'ils sont amants ! Lui occupe le devant de la scène, mais c'est elle qui dirige la planète.

- Ne pouviez-vous rien faire ? demanda Chekov.

- Nous sommes une démocratie, le chef du parti majoritaire devient Publican.

Abben Ffaridor paraissait un bon choix avec sa personnalité affable et relativement inoffensive. Nous pensions qu'il serait facile de le contrôler. Nous avions raison sur le principe.., et tort sur l'identité de qui le contrôlerait. Tout cela ne s'est pas passé en un jour... Je n'ai pas réagi quand il était encore temps. Une erreur qui risque de me mener à la tombe...

* * * * *

Abben Ffaridor se tenait à la fenêtre de son salon privé. Un peu mélancolique, il observait le coucher de soleil.

Il se retourna en entendant un bruit de pas : c'était Ddenazay Mmord, entouré par des gardes.

Le Publican fit signe aux soldats de se retirer.

Ensuite, lui et le prisonnier s'assirent.

- Désolé que les choses en soient arrivées là, Dden.

- C'est faux. Tu t'en fiches ! A moins que Vvox t'ait ordonné de te faire du souci ?

- Est-ce ainsi que tu vois les choses ? Tu penses que je suis devenu sa marionnette ?

- C'est ce que tous murmurent.

Ffaridor secoua tristement la tête.

- Ne peux-tu croire que nous partageons les mêmes idées sur l'avenir d'Akkalla ?

- Elle rêve d'une dictature militaire. Est-ce aussi ton ambition pour notre peuple ?

- Tu te trompes, Mmord...

- Te souviens-tu de la première phrase de la Déclaration d'Unité ?

- Naturellement. « A quoi sert l'ordre sans la liberté, la liberté sans la vérité ?

» Tous les enfants doivent l'apprendre.

- Apprendre et comprendre sont deux processus bien distincts, Abben.

- Mais peux-tu comprendre ceci ? implora le Publican. « A quoi servent la liberté et la vérité sans l'ordre ? » Ne vois-tu pas que notre univers s'effondre ? Les Chorymiens nous assiègent. Et maintenant la Fédération se retourne contre nous, Avant que Mmord ait pu répondre, un martèlement de bottes annonça l'arrivée du général Vvox, qui s'excusa d'avoir été « retardée ».

- Ce n'est pas grave, dit le Publican. Ddenazay et moi avons besoin de quelques instants de solitude. Qu'allais-tu dire, mon ami ?

- Ça n'a plus aucune importance ! cracha Mmord, le regard braqué sur Vvox, qui ne baissa pas les yeux.

- Bien au contraire ! Je veux résoudre cette affaire et libérer les Députés au plus vite !

Mmord se tourna vers son ancien collègue,

- J'aimerais te croire.

- N'est-ce pas notre intention, Jjena ?

- Bien entendu, Publican.

- Si ça ne l'est pas, prépare-toi à une révolution, Abben. Tu peux contrôler les principaux médias, mais il y a d'autres sources d'informations; tu ne les tariras pas toutes.

- Ne nous sous-estimez pas, Mmord ! lança Vvox. Rien ne nous arrêtera...

- Jjena ! la réprimanda Ffaridor, un peu de calme... Ddenazay, j'ai besoin du Synode. Nous sommes une petite planète. Il faut rester unis, surtout en ce moment.

- Alors pourquoi cette comédie avec les officiers de Starfleet ? Pourquoi ne pas nous avoir permis de les questionner ?

- Je... je n'en ai pas vu la nécessité.

- En ce cas, tu es inconscient. Si tu veux que nous croyions à tes accusations contre la Fédération, prouve-les ! Contraint ces officiers à confesser leurs crimes, laisse-nous les interroger, et je garantis le soutien du Synode !

- Hors de question, intervint Vvox.

- Ce n'est pas à vous d'en décider ! explosa Mmord. Il est le Publican, pas vous, général !

- Je suis sa conseillère...

- Vous êtes son démon ! Le seul espoir d'Akkalla est que son chef ouvre les yeux avant qu'il soit trop tard

- Comment osez-vous remettre en question une décision du Publican ?

- Comment osez-vous jeter le Synode en prison ! Vous serez jugés pour haute trahison ! Tous les deux !

Les cris alertèrent les gardes. Le Publican les arrêta d'un geste de la main.

- Assez ! cria-t-il. Ces disputes ne résolvent rien

- Il n'y a plus rien à résoudre..., soupira Mmord, soudain abattu.

- J'espérais que tu verrais les choses différemment, dit Ffaridor. Gardes, reconduisez-le à la Citadelle. Jjena, partez. Je veux être seul.

Vvox ordonna aux gardes de se charger du président déchu,

- On verra bien qui sera jugé pour haute trahison, marmonna-t-elle en le regardant sortir, le dos voûté.

* * * * *

La porte de la cellule s'entrouvrit en grinçant. Le général Vvox convia les prisonniers à une petite promenade qu'elle qualifia « d'instructive ». De toute manière, ils n'avaient pas le choix...

Elle les conduisit dans une salle sombre où étaient exposés d'anciens instruments de torture. Deux réservoirs en verre trônaient au centre de la pièce. Il y avait une sorte d'estrade à côté, qui permettait de plonger un prisonnier dans l'eau en le tenant par les pieds. Un malheureux était en train de subir cet horrible traitement.

Spock parla calmement, mais ses yeux lançaient des éclairs.

- Je pensais que les Akkaliens étaient trop civilisés pour recourir à la torture, général...

- Torture ? Quel vilain mot, commander ! C'est une technique de police, rien de plus. Une tracasserie utile pour venir à bout des résistances...

- Tracasserie ? s'étrangla Chekov.

Spock détourna le regard et croisa les mains derrière son dos.

- Vous avez une raison de nous montrer cela, je présume ?

- En effet. Nous aimerions que vous et le lieutenant confessiez en public que vous conspiriez avec l'équipe scientifique de la Fédération et l'Alliance du Cap.

- Intéressant... Et que devons-nous dire ?

- Monsieur Spock ! s'exclama Chekov.

Le Vulcain le fit taire d'un regard.

- Il suffira d'avouer que vous avez répandu de fausses informations pour saboter notre accord avec les Chorymiens et provoquer une guerre. Le but étant de renverser le gouvernement, bien sûr...

- Quand aimeriez-vous que nous parlions ?

Chekov roula des yeux ronds.

- Demain serait parfait. Nous pourrions travailler le texte cette nuit, enregistrer la confession à la première heure, et vous libérer vers midi. Vos aveux contribueront à convaincre le Synode. Ce sera la fin du conflit politique, et vous aurez rendu un fier service à la planète. Soyez assurés que nous n'oublierons pas.

- Monsieur, explosa Chekov, vous ne pensez pas...

- Taisez-vous, monsieur Chekov ! Général Vvox, vous nous demandez de mentir. Cela est impossible.

- Coopérer serait plus agréable qu'un séjour prolongé dans ces réservoirs...

- Les Vulcains ont la faculté d'entrer en transe, général. Dans cet état, ils peuvent se passer d'oxygène pendant des heures, voire des jours. Trouvez autre

chose, ou patientez...

- Le lieutenant Chekov n'est pas vulcain, que je sache...

- Les Russes ont les mêmes capacités que les Vulcains, mentit Pavel. Vous n'obtiendrez rien de moi.

- C'est possible, mais j'essaierai... A présent, messieurs, si vous voulez bien retourner dans votre cellule pour réfléchir à tout ça...

* * * * *

Kirk releva la tête de son écran. On venait de sonner à la porte de sa cabine

- Oui...

Le lieutenant Maybri et l'enseigne Greenberger entrèrent, les bras chargés de documents et de disquettes. Kirk ne put s'empêcher de sourire en leur indiquant une table vide.

- Tout est là, monsieur, dit Maybri.

- Nous avons présenté les choses pour que les Akkaliens n'aient aucun mal à comprendre, dit Greenberger. Les informations sur la navette, sa trajectoire...

- Plus tout ce qu'il faut sur la nouvelle forme de vie..., compléta Maybri. J'ai réuni assez de preuves pour motiver une enquête approfondie...

- Bon travail... Mesdames, vous commanderez le département scientifique d'un vaisseau spatial, un jour ou l'autre...

Les deux jeunes femmes rosirent.

- Merci, monsieur ! répondirent-elles comme une seule avant de sortir.

Kirk parcourut les dossiers qu'elles venaient de lui apporter. C'était vraiment de l'excellent travail. L'amiral se sentit soulagé de pouvoir compter sur deux officiers compétents en l'absence de Spock.

Il alluma l'intercom,

- Kirk à la passerelle. Uhura, mettez-moi en contact avec le Publican Ffaridor ou le général Vvox.

- *Tout de suite, monsieur...*

Quelques minutes passèrent.

- *Amiral, Uhura à l'inter. Rien à faire, je suis désolée. On me répond que Ffaridor et sa conseillère n'ont pas le temps de vous parler.*

Furieux, Kirk prit les documents sous son bras et sortit.

Il croisa McCoy dans le couloir.

- Jim, je venais vous voir... Où courez-vous comme ça ?

- J'en ai assez de Vvox et de Ffaridor, Bones, et je me rends à la Tour Cloîtrée pour le leur dire. En passant, j'ai l'intention de leur envoyer ces dossiers à la figure !

- Quelle chance, je n'avais rien d'excitant à faire cet après-midi

- Je ne vous ai pas demandé de m'accompagner..

McCoy écarta les bras, enthousiaste.

- C'est ce qu'il y a de génial avec les vrais amis Jim ! Ils anticipent vos désirs !

* * * * *

Ils se matérialisèrent sur les marches de la résidence du Publican. Kirk poussa les portes vitrées. Il n'y avait pas un garde en vue.

- Étrange.

- Est-ce un piège ? Vont-ils nous accuser de violation de propriété et nous balancer du haut d'une falaise ?

- Allons-y, décida Jim.

- Merveilleux aller où ?

- Je l'ignore. Essayons par là.

Ils se dirigèrent vers la salle où ils avaient déjà rencontré les dirigeants d'Akkalla. Avec un haussement d'épaules fataliste, McCoy suivit son supérieur.

* * * * *

Le ciel akkallien était d'un noir d'encre. Ffaridor se tenait à sa fenêtre, tête basse. Il voulait cette entrevue avec Mmord pour une réconciliation, non pour aggraver les choses. Bien sûr, il avait dû mentir au Synode. Mais son vieil ami aurait pu comprendre que c'était pour le bien de l'État. S'il savait Akkalla de la menace de Chorym, personne ne lui tiendrait rigueur de quelques menteries. Il détestait avoir traité si injustement les deux officiers de Starfleet. Mais on était en guerre, la fin justifiait les moyens...

Akkalla comptait plus que tout pour lui. Jjena Vvox rêvait du pouvoir pour le pouvoir. Lui était un véritable homme d'État.

Le suis-je encore vraiment ? se demanda-t-il au souvenir des paroles de Mmord: « A moins que Vvox t'ait ordonné de te faire du souci ? »

Un reflet dans la vitre l'alerta. Il se retourna pour faire face à une silhouette vêtue de gris et masquée. Seul le regard était visible. Il brûlait d'un feu mortel. L'inconnu tenait une dague dans sa main gantée.

Ffaridor sentit un frisson courir le long de son échine. Il essaya de bouger, mais la peur le paralysait. Il parvint quand même à murmurer.

- Que faites-vous là ?

La seule réponse fut l'éclair de la lame fondant sur lui.

* * * * *

- Vous êtes sûr que c'est par là ? chuchota McCoy.

- Oui, j'en suis sûr...

Un bruit sourd les fit sursauter. Les échos d'une lutte parvinrent à leurs oreilles. Kirk courut et se rua dans la pièce d'où montait le raffut.

Le Publican était à terre, levant un dérisoire coussin pour se protéger des coups de dague. Du sang avait giclé sur les murs et les meubles. L'assassin leva le bras pour porter un coup fatal.

Kirk sortit son fusil et tira. L'homme masqué s'effondra.
Ffaridor était conscient. McCoy alla s'agenouiller près de lui.

- Eh bien, Bones ? s'enquit Jim.
 - Les blessures paraissent superficielles. Si j'avais mon médikit...
 - Pourquoi ne l'avez-vous pas ?
 - Je croyais que c'était une mission diplomatique...
 - Appelez de l'aide, murmura Ffaridor. Ce bouton rouge, amiral.
- Il indiqua un panneau mural.

Quelques secondes plus tard, des gardes déboulèrent, arme au poing. Ils les braquèrent sur les deux officiers.

- Pas eux, souffla le Publican, tentant de se redresser.
- Ne bougez pas ! ordonna McCoy à son patient.
- Que se passe-t-il ici ?

Vvox surgit et fouilla la pièce du regard.

Elle blêmit en voyant Ffaridor.

- Que faites-vous là ? demanda-t-elle aux deux officiers.
- Bon sang, nous venons de lui sauver la vie, grogna McCoy. Vous pourriez être polie !

- Vous n'aviez aucun droit de pénétrer dans la Tour !
- Nous avons empêché un meurtre au risque de nos vies ! rétorqua Jim.

Occupez-vous plutôt de l'assassin...

- Cet homme a besoin de soins, dit McCoy en aidant Ffaridor à s'asseoir.

J'aimerais...

- Nos docteurs vont s'en occuper. (Elle chargea un garde d'aller chercher du secours.) Vous avez commis un sérieux délit, amiral Kirk...

- Oubliez ça, Jjena, dit le Publican. Et merci à vous deux...

Vvox ordonna qu'on emmène l'agresseur.

- Attendez ! dit Ffaridor. Je veux voir son visage... Il a surgi, sans déclencher l'alarme ni attirer l'attention des gardes.

- Il n'y avait pas de garde en bas, dit Kirk. C'est pourquoi nous avons pu monter...
- Qu'on lui enlève son masque, ordonna Ffaridor. Vvox était blanche comme un linge.

Un garde se pencha sur l'homme inanimé et lui ôta sa cagoule.

L'assassin était le colonel Rrelin Hhayd !

- Il est mort ? demanda Vvox.
- Non, seulement assommé... Il se réveillera dans une heure environ...
- Juste à temps pour être exécuté
- Pas si vite, général, dit le Publican. Il doit être interrogé. Il y a peut-être conspiration...

- Rien n'est moins sûr... C'est le chef de la Garde. Se débarrasser des sentinelles était un jeu d'enfant pour lui. Plus j'y pense, et plus je suis persuadée qu'il a agi seul.

- J'ai ordonné qu'on l'interroge ! gronda Ffaridor. Vous vous en chargerez,

Jjena...

Des hommes arrivèrent avec une civière. Ils y déposèrent le Publican et l'emportèrent...

Vvox se tourna vers les officiers de Starfleet.

- Si ça ne tenait qu'à moi, vous seriez conduits en prison sur-le-champ. Le Publican en a décidé autrement. A présent, ce bâtiment va être bouclé. Personne n'entrera sans mon autorisation. Je ne suis pas en mesure de vous empêcher de recourir au téléporteur. Mais sachez que les gardes auront ordre de tirer à vue s'ils aperçoivent un intrus

Jim ne répondit rien.

Il ouvrit son communicateur.

- Entreprise, ici Kirk. Deux à remonter. Dépêchez-vous, le séjour n'a rien d'agréable...

Chapitre VIII

Une aube gris perle pointait à l'horizon. Dans sa cellule sans fenêtres, Rrelin Hhayd ignorait si on était le jour ou la nuit. Le cliquetis d'une clé dans un verrou le fit sursauter.

Vvox entra. Deux gardes armés, du genre nerveux, attendaient derrière elle.

La jeune femme s'assit sur un tabouret.

- Te voilà mon inquisiteur, dit-il. Quelle ironie.

- Une seule question me brûle les lèvres, souffla-t-elle d'une voix sans timbre.

Comment as-tu pu être aussi stupide ?

- Stupide ? Parce que j'ai agi ? J'ai fait ce que je devais faire.

- Primo, ce n'était pas nécessaire. Secundo, ce n'était pas le moment, à supposer que ce le soit jamais. Tertio, tu as échoué.

- J'aurai au moins essayé. L'imbécile qui passe son temps à craindre la tempête ne quitte jamais le port.

- Tu es très sûr de toi, Rrelin.

- Tu me connais. Jamais je ne regarde en arrière. Alors vas-y. Interroge-moi.

- Je l'ai fait. Je n'ai rien découvert d'utile. Tu es condamné à mort, Rrelin.

- Sans procès ?

- Sans procès...

Elle se leva, donna un coup de pied dans le tabouret et sortit. Mais la porte ne fut pas refermée. Jjena revint, arme au poing. Elle visa et tira. Avec un bruit mat, le projectile percuta la poitrine de l'homme et explosa, projetant le colonel contre le mur. Il resta là,, inerte comme une poupée dont une sale gamine ne veut plus...

* * * * *

Dans la salle de réunion 1A, Llissa Kkayn projetait des diapositives sur un écran mural. Étaient présents l'amiral Kirk, l'ingénieur Scott, le pilote Sulu, le docteur McCoy, le lieutenant Maybri et l'enseigne Greenberger. La première image représentait une créature marine qui avait d'incontestables caractéristiques humaines.

- Ceci est une des illustrations d'un ancien texte religieux, commenta Llissa. Elle remonte à quelque huit cents ans. Peu de livres sont antérieurs à cette époque; voilà donc une des premières représentations de la créature nommée Wwafida. Selon les légendes, elle appartenait à une civilisation sous-marine.

Maybri dressa les oreilles, intriguée.

- Une civilisation ?

- Exact. Une civilisation, avec tout ce que cela implique : des communications, une culture, un ordre social hautement évolué. C'est du moins ce que prétendent les légendes. Les Akkaliens pensent que la vie est née dans l'océan. Maybri m'a dit que c'est le cas sur la plupart des mondes. Chez nous, comme vous le voyez, la vie dépend toujours de l'océan. Ce n'est guère surprenant sur une planète dotée d'un continent minuscule. Si on en croit les textes religieux, les Wwafidas naissaient sur terre. Devenir des créatures aquatiques était l'ultime récompense, au terme d'une vie méritoire. Le phénomène était nommé la sanctification...

- A quelle époque se réfèrent ces légendes ? demanda Kirk.

- D'après les traces historiques telles que les sculptures, les tablettes de pierre et les peintures rupestres..., tout ça concerne un passé vieux d'environ dix mille ans. Pour autant qu'on le sache, les Akkaliens naissaient et mouraient déjà sur terre.

- Quelqu'un a-t-il jamais tenté de savoir si les Wwafidas existaient réellement ? demanda Greenberger.

- Si, dit Llissa. Certains ont fait plus que se poser des questions. Mon père était du nombre. C'était un génie, à la fois biologiste, archéologue, paléontologue et historien. Pour lui, la science était un gigantesque puzzle dont il cherchait à rassembler les pièces. J'ignore où il se trouve à présent. Il a disparu il y a cinq ans.

- Disparu ? s'enquit Kirk.

- Il avait quitté le Collegium après la mort de ma mère. Il n'était pas d'accord avec la Préceptrice de l'époque, ma grand-mère. Un jour, il a cessé de publier et de tenir des conférences... Certains croient qu'il a disparu dans une tempête, mais on n'a jamais retrouvé son corps. Je sais qu'il travaillait sur les Wwafidas au moment de sa disparition...

- C'est ainsi que tout a commencé, n'est-ce pas ? coupa McCoy. Les questions sur les activités des Chorymiens datent de cette époque ?

- Oui. C'est mon père qui a découvert les os fossilisés... C'était le premier indice sérieux de l'existence des Wwafidas...

- J'aimerais bien voir ces fossiles dans mon laboratoire, dit McCoy.

- Moi aussi. Mais les Paladins de Hhayd ont dû les détruire, s'ils les ont découverts...

Maybri frappa du poing sur la table.

- On en trouvera d'autres ! s'exclama-t-elle.

- Voilà une excellente idée, dit Kirk.

- J'espérais que quelqu'un dirait ça..., murmura Llissa, souriante et détendue pour la première fois.

- Savez-vous où il les a trouvés ? demanda Jim.

- Dans une chaîne de montagnes sous-marines. Je pourrais retrouver l'endroit, avec les cartes idoines.

- Les cartes... Le relevé topographique du relief sous-marin vous suffirait-il ?

- Oui..

- Greenberger, voilà votre prochaine mission, ordonna-t-il. Travaillez avec les

services de cartographie et de géologie ; faites un balayage systématique des fonds marins d'Akkalla.

Lissa fit la moue.

- Il reste un problème: avez-vous un engin capable de plonger à six mille mètres de profondeur en protégeant l'équipage de la pression ?

- Oui, dit Maybri, nous en avons un. Le Cousteau...

- Scotty, dit Kirk, vous avez jeté un coup d'œil aux rapports sur les dégâts ?

- Oui, monsieur.

- Vous pourriez réparer ?

L'ingénieur se dressa d'un bond, indigné.

- Amiral, il n'y a rien que je ne puisse réparer !

- Alors au travail, Scotty ! dit Kirk avec un petit sourire. Prouver l'existence des Wwafidas est peut-être le seul moyen de revoir Spock et Chekov vivants, sans parler des chercheurs de la station scientifique...

* * * * *

Quatre gardes enchaînèrent Spock et Chekov avant de les pousser hors de leur cellule.

- Des bijoux akkaliens, marmonna Chekov dans sa barbe.

Ils descendirent plusieurs volées de marches avant de déboucher à l'air libre, sous une fine bruine. Leur progression, avec des chaînes aux pieds et aux poignets, était plutôt pénible. On les poussa jusqu'à une jetée où attendaient d'autres prisonniers.

- Je vois qu'on vous traite en véritables Akkaliens, dit une voix familière.

Les deux officiers se tournèrent et découvrirent le visage buriné de Zzev, le chef de l'Alliance du Cap qui les avait « accueillis » sur la planète.

- Je ne pensais pas vous revoir un jour, messieurs.

- Notre présence, répondit Spock, devrait vous convaincre que ni nous ni nos chercheurs n'étions complices de votre gouvernement.

- J'admets que nous ayons pu avoir tort, dit Zzev, conciliant.

- Il est un peu tard pour les regrets, grogna Chekov. Si vous nous aviez fait confiance, nous aurions pu travailler ensemble et les choses n'en seraient pas là

- Le passé est le passé, lieutenant Chekov. Sachant ce que je sais aujourd'hui, j'aurais agi différemment... Avec un peu de chance, nous aurons une seconde occasion. Ils nous conduisent dans une prison, sur une petite île ; avec cette épidémie d'arrestations, j'imagine qu'ils ont besoin de place. Bientôt, on arrêtera les gens parce que leurs cheveux ne sont pas de la bonne couleur...

Les prisonniers embarquèrent. Cinq gardes montèrent avec eux dans une petite vedette.

Les moteurs se mirent à bourdonner comme une turbine. Le Vulcain remarqua qu'ils ne produisaient pas de vibrations.

- Quelle source d'énergie utilise ce vaisseau ? demanda-t-il.

- Le champ électromagnétique produit par l'embarcation exerce une force qui brasse les molécules de l'eau. Le courant ainsi créé pousse et aspire la vedette. Un système très efficace.

La vedette quitta l'embarcadère, évita les rochers et traversa le détroit entre les deux falaises qui protégeaient la Baie du Paradis. Une fois en haute mer, les pilotes accélérèrent.

* * * * *

Alors que Chekov somnolait, bercé par la chaleur, le bourdonnement des générateurs et le balancement des flots, Spock remarqua que Zzev et quelques autres s'étaient débarrassés de leurs chaînes.

Les cinq gardes surveillaient mais ne voyaient rien. Un garde posté à la proue se tourna vers ses collègues, leva son arme et cria « Maintenant ! ». Il abattit un des soldats à bout portant. Zzev et les prisonniers libres de leurs mouvements attaquèrent les autres gardes et les pilotes. Zzev s'empara d'une arme et fit feu. La fusillade dura moins de dix secondes. Un garde était blessé ; deux autres ne verraient jamais plus le soleil se lever. Les survivants se tinrent tranquilles.

L'attaque éclair était un succès.

- Comment avez-vous réussi à placer un de vos hommes dans la Garde ? demanda Chekov tandis que prisonniers et soldats changeaient de places.

- Tout le monde n'approuve pas la politique du gouvernement. Nous avons une petite cinquième cotonne. Elle grandit de jour en jour. Coup de chance supplémentaire, la confusion régnait dans la Citadelle, ce matin. Le colonel Hhayd a tenté d'assassiner le Publican pendant la nuit. Il a été exécuté par le général Vvox.

- Bien, nous sommes libres, dit Chekov. La suite du programme ?

- Continuer à lutter, comme toujours. (Le chef de l'Alliance du Cap leva les yeux au ciel.) Il y a votre vaisseau, là-haut. Nous avons besoin d'aide, vous savez...

- Que vous faut-il ? demanda Spock.

- Des armes ! Nous en manquons terriblement.

- Il nous est impossible de prendre parti de cette manière, répondit le Vulcain.

- Alors que pouvez-vous faire ? s'impatienta Zzev.

- Jouer un rôle apaisant, organiser des négociations. Si vous nous permettez de...

- Zzev ! Viens écouter ça

C'était un message de Tyvol.

- Une flotte chorymienne approche de votre position. Rebroussez chemin au plus vite. Interdiction d'entrer en contact avec l'ennemi. Je répète : interdiction d'entrer en contact avec l'ennemi,

- Message reçu et bien compris, répondit Zzev dans le micro. (Il se tourna vers l'homme qui l'avait appelé.) En avant toute ! Trajectoire d'interception !

- Êtes-vous devenu fou ? s'indigna Chekov.

- Non, lieutenant... Les membres de l'Alliance du Cap ont juré d'empêcher les

moissons à n'importe quel prix..., y compris leur vie.

- Je comprends votre combat et j'apprécie votre loyauté; dit Spock. Mais n'est-ce pas un risque inconsidéré ? Vous dirigez l'Alliance, votre présence est nécessaire à...

- Chez nous, aucun membre n'est plus important qu'un autre, coupa Zzev.

- L'égalitarisme est rarement efficace quand on l'applique à des situations pratiques. Si vous mourez au cours de cette action, cela privera vos camarades du secours de l'Enterprise. Je vous invite à y réfléchir. L'amiral Kirk ne sait pas que vous êtes dans votre droit... S'il n'y a pas Chekov ou moi pour le lui dire...

- Désolé, Spock, mais combattre les Chorymiens passe avant. Le suicide n'est pas dans mes intentions, croyez-moi. Nous avons mis au point des techniques de combat très raffinées. Il n'y a jamais eu mort d'homme.

- Il faut un début à tout, maugréa Chekov.

- On ne sera pas seuls, dit l'homme qui tenait la barre. Deux autres embarcations vont venir nous rejoindre et...

Un son strident couvrit leurs voix.

Le vaisseau mère chorymien approchait, flanqué de son essaim de chasseurs habituel.

Les flots bouillonnaient déjà sous le ventre du navire géant, ballottant la vedette comme un fétu de paille.

Suicidaires ou non, les rebelles étaient déterminés à lutter jusqu'au bout. La vue du gigantesque vaisseau immobile au-dessus d'une mer démontée donna la nausée à Chekov.

- Nyeba shchaditye nashi byedni gluppi dushi, psalmodia-t-il.

- Traduction, Chekov ? demanda Spock.

- Le ciel ait pitié de nos misérables âmes...

* * * * *

Depuis un poste de commande, au-dessus du hangar aux navettes, Scott dirigeait le rayon tracteur qui remorquait l'épave du Cousteau vers un atelier de réparations. L'ingénieur surveillait l'opération sur deux écrans de contrôle : l'un montrait un diagramme, l'autre un film pris par les caméras installées à la poupe du navire. Il activa l'intercom.

- Ingénieur à la passerelle.

- Kirk à l'inter.

- Le Cousteau est à bord, monsieur.

- Estimation du temps de réparation, Scotty ?

- Amiral, je ne l'ai pas encore examiné ! protesta l'Ecossais. Que diriez-vous de ce soir ?

Kirk garda une mine impassible, mais la réaction de l'ingénieur l'amusa.

- Ça devrait aller. Je descendrai pour une inspection dès que j'aurai une minute. N'oubliez pas de prendre des films avant et après les travaux.

Scott se permit un demi-sourire.

- Oui, monsieur. Scott, terminé.

* * * * *

L'enseigne Greenberger signala à Kirk qu'un nouveau convoi chorymien approchait. -

- Sur l'écran principal, enseigne. Voyons s'il y a des bateaux akkaliens dans les parages.

La jeune femme modifia le grossissement des caméras. Les craintes de Jim étaient fondées: un trio de vedettes filait à toute allure vers le tourbillon artificiel. Le ballet mortel se rejoua sous les yeux de l'équipage de l'Enterprise. L'escouade de chasseurs tournait, virait de bord, plongeait pour intimider et effrayer les Akkaliens; le vaisseau mère piquait du nez pour aspirer des milliers de tonnes d'eau de mer. Cette fois les chasseurs tirèrent au canon. Les Akkaliens ne cédèrent pas. Le vortex s'éleva en spiralant; les trois bateaux foncèrent de plus belle sur le tourbillon.

A l'ultime instant, les deux premiers virèrent de bord. Le troisième ne voulut ou ne put pas. Il percuta la muraille liquide, puis chavira et se fendit comme une coquille de noix. Le léviathan mécanique engloutit sa proie.

L'horrible scène plongea l'équipe de la passerelle dans un profond silence. Un long moment, on n'entendit plus que le bruit des équipements électroniques et l'écho des rapports de routine envoyés d'autres ponts.

Le vaisseau mère acheva sa récolte et reprit de l'altitude. Au-dessous, les deux embarcations survivantes sillonnaient les flots à la recherche d'éventuels naufragés. Elles s'éloignèrent au bout d'un moment. Sur l'Enterprise, Uhura fut la première à rompre le silence.

- Amiral... Un message de... de M. Spock !

- Quoi ?

- Un message de M. Spock ! répéta la Bantoue. (D'un geste gracieux elle ôta son écouteur.) En audio. Vous pouvez parler, monsieur Spock.

- *Amiral, nous sommes sains et saufs*, dit la voix impassible du Vulcain.

- Nous sommes ravis de vous l'entendre dire, Spock ! Mais où diable êtes-vous passé toute la semaine ? Et où êtes-vous en ce moment ?

- *C'est une longue histoire que j'ai hâte de vous raconter à bord de l'Enterprise...*

- Vous auriez au moins pu nous envoyer une carte postale. -

- *Je vous demande pardon, monsieur ?*

- Oubliez ça, Spock, je plaisantais. Uhura, avons-nous leurs coordonnées ?

- Je les ai déjà communiquées à la salle de téléportation, monsieur.

- Prêt, Spock ?

- *Prêt, amiral. Mais nous sommes trois.*

- Très bien. Les explications peuvent attendre votre arrivée. (Une fois l'ordre transmis, Kirk contacta l'infirmierie:) Bones, j'ai des clients pour vous.

- Qui ?
- Spock et Chekov.
- Non d'un petit bonhomme !
- Ils se téléportent à l'instant même. Ils iront directement chez vous.

Auscultez-les à fond mais n'en profitez pas pour faire enrager Spock. J'arrive. Kirk, terminé.

* * * * *

Dans le couloir, il entendit des cris qui provenaient de l'infirmierie. Il reconnut la voix de Lissa; mais avec qui se battait-elle ? Les portes s'ouvrirent. Jim vit McCoy et Chapel aux côtés de Spock et Chekov, un peu dépenaillés, mais en bonne forme. Lissa et un homme d'âge mur s'affrontaient, leurs voix allant crescendo. L'homme avait la face burinée d'un baroudeur. Les muscles de son cou saillaient tant il criait fort.

L'altercation ne pouvait pas avoir débuté depuis bien longtemps... Elle menaçait pourtant de tourner au pugilat.

Jim vint se camper entre les deux belligérants.

- Ça suffit ! tonna-t-il.

Un épais silence se fit.

McCoy se pencha vers Spock,

- Je ne savais pas que notre brave amiral pouvait hurler aussi fort.

- Silence ! aboya Kirk. (McCoy, ironique, se mit au garde-à-vous.) Spock, Chekov, je suis content de vous revoir. A présent, qui est cet individu ?

- Un des chefs de l'Alliance du Cap, amiral, dit Spock. Nous pensions que vous aimeriez lui parler...

- Mouais... Il a un nom, Spock ?

- Oui, monsieur. Zzev...

- ... Kkayn, acheva Lissa, les bras croisés sur la poitrine, en signe de défi.

L'amiral et le docteur la regardèrent, interdits.

- Zzev Kkayn ! répéta-t-elle. Mon père !

* * * * *

Journal de bord de l'amiral, date stellaire 7828.8 : Le lieutenant Chekov et le commander Spock ont été jugés en pleine forme physique par le docteur McCoy. En conséquence, ils sont retournés à leur poste. En additionnant nos informations, nous avons obtenu un tableau assez complet de la situation d'Akkalla. Espérons que cela nous aidera à retrouver le docteur McPhillips et ses assistants.

L'ingénieur Scott s'occupe de réparer le Cousteau, dont nous allons avoir besoin pour explorer les profondeurs océanes d'Akkalla. Nous avons avec nous le savant akkallien qui lutte depuis des années pour démontrer que ces créatures marines sont bien réelles. Zzev Kkayn est un grand homme et je suis fier de l'accueillir sur mon

vaisseau. Hélas, lui et sa fille ont quelques comptes à régler, et ça ne nous facilite pas la vie...

Kirk détestait les sermons. En de rares occasions, il se laissait pourtant aller à en faire. Le sermon classique : index brandi, mâchoire crispée, aucune interruption tolérée. Comme aujourd'hui, il avait fait asseoir Zzev et Llissa, prié McCoy, Chapel, Spock et Chekov de sortir, et verrouillé la porte.

Après avoir ordonné à Uhura de ne le déranger sous aucun prétexte - sauf peut-être la fin imminente de la Galaxie -, il avait commencé son discours.

Il était resté enfermé avec les Kkayn plus d'un demi-heure. Il leur avait exposé les règles élémentaires de la vie à bord d'un vaisseau spatial et avait insisté sur l'importance de la crise en cours. Les différends familiaux, avait-il dit, aussi graves fussent-ils, devaient passer après l'intérêt supérieur d'Akkalla, de la Fédération, de la Galaxie et du reste de l'Univers connu. Bref, il ne voulait plus qu'on lui casse les pieds !

- Je n'ai ni le temps ni l'énergie de jouer les assistantes sociales, conclut-il. Nous avons du pain sur la planche et tout intérêt à réussir. Soit vous vous ressaisissez, soit je vous téléporte entre les bras du Publican, qui s'occupera de vous. Me suis-je bien fait comprendre ?

Père et fille, silencieux, têtes baissées, ressemblaient à des écoliers envoyés au piquet. Kirk eut un certain mal à ne pas s'esclaffer.

Il appela la sécurité pour que les deux éminents savants soient escortés dans leurs quartiers, situés sur des ponts différents !

Il retrouva Spock et McCoy dans la salle voisine.

- Je suis impressionné, Jim, sourit le docteur. Vous n'avez jamais pensé à devenir psychologue ou prédicateur ? Quel talent oratoire

- Comment le savez-vous ?

- J'ai bidouillé l'intercom pour pouvoir tout entendre d'ici...

Kirk eut l'air vaguement contrarié.

- Je croyais que vous étiez docteur, pas ingénieur en électronique.

- Je suis un homme aux multiples talents, répondit le médecin, modeste.

- Spock, vous ne l'avez pas arrêté ? Que faites-vous du respect de la vie privée ? Sur Vulcain...

- Il n'y est pour rien, Jim. Je l'ai menacé d'user de mon autorité médicale pour lui faire passer un check-up par semaine !

* * * * *

En salle de réunion, les deux docteurs Kkayn se tenaient chacun à un bout de la table. Spock, McCoy et Scott, aux côtés de Kirk, faisaient face à Maybri et Greenberger.

L'écran mural afficha une carte des montagnes immergées de la planète. La chaîne sous-marine que Zzev avait partiellement explorée se trouvait à l'extrême nord, non loin d'un archipel.

- Très bien, dit Kirk, posant les mains à plat sur la table, imaginons que nous trouvions d'autres fossiles...

- Dans ce cas, dit Zzev, nous aurons la preuve que les Wwafidas existent.

- Existaient ! souligna McCoy.

- Si tous ces vestiges ressemblent aux ossements découverts par le docteur McPhillips, dit Lissa, nous serons certains qu'ils existent toujours...

Kirk secoua la tête.

- Il nous faudra des preuves irréfutables. Un spécimen vivant.

Les oreilles de Maybri frémissent.

- Comparer les os récents aux fossiles est la première chose à faire, monsieur. Si les résultats sont positifs, nous serons sûrs de ne pas rechercher des fantômes...

- Nous ne serons sûrs de rien, objecta McCoy, décidé à jouer l'avocat du diable. Les os que nous avons datent d'une dizaine d'années. Comment savoir s'ils n'appartenaient pas au dernier survivant de l'espèce ?

- Leonard McCoy, optimiste professionnel, grommela Lissa.

- J'essaie simplement de conserver une approche scientifique. Les meilleures hypothèses du monde ne valent pas un clou sans preuves irréfutables et reproductibles.

- Il a raison, concéda Lissa en haussant les épaules. Il ne faut pas s'emballer. Leonard, c'est une bonne chose pour l'équipe que vous soyez si logique.

Spock leva un sourcil interrogateur.

- Le docteur McCoy a-t-il subi une bienfaisante métamorphose, amiral ? -

- Vous êtes parti une semaine, Spock. Un homme peut changer du tout au tout, en si longtemps...

- Je n'aurais pas cru qu'une vie entière suffise à une semblable transfiguration.

- Quelqu'un devait assurer l'intérim en votre absence, Spock, répondit McCoy, imperturbable. Je dois; à la vérité de dire que ce n'était pas trop dur pour un esprit brillant comme le mien.

- Allons explorer les montagnes du docteur Kkayn ! conclut abruptement Kirk. Scotty, préparez le Cousteau à appareiller. Zzev, Lissa et Spock viendront avec moi.

- Amiral, dit Spock, le lieutenant Maybri connaît mieux que moi les profondeurs d'Akkalla. Je crois que sa présence s'impose. Quant à moi, j'ai du travail à bord. On ne s'absente pas une semaine sans inconvénient...

- Le problème, c'est que je n'ai jamais piloté le Cousteau...

- M. Chekov s'en tirera à merveille, monsieur...

- Parfait, Spock. Recommandation acceptée. Maybri, préparez ce dont vous aurez besoin.

* * * * *

Le Cousteau vibra légèrement en pénétrant dans l'atmosphère d'Akkalla. Chekov réduisit l'angle de descente et la vitesse ; un peu plus tard, ils amerrirent en douceur sur une mer calme. La navette submersible se mit à balloter au gré des vagues.

- Procédure de plongée ! annonça le Russe.

Kirk n'avait plus été dans un sous-marin depuis des années. Il connut des sensations mitigées : la peur d'être soumis à un environnement étranger, entouré par des dangers invisibles et silencieux ; la sensation d'isolement, terrible ; l'impression de flotter dans un monde à part, vaguement semblable - peut-être - au ventre maternel...

Maybri activa le système qui ouvrait les hublots.

Quatre écrans vidéo s'allumèrent. Ils permettaient d'observer ce qui se passait au-dessus et au-dessous du Cousteau ainsi que sur les côtés. Maybri n'avait pas assez d'yeux pour tout voir. A la lueur des phares de la navette, la vie abyssale d'Akkalla était un merveilleux spectacle.

Des milliers de poissons filaient sur les traces des minuscules créatures qui constituaient leur ordinaire.

De somptueux coquillages se propulsaient par éjection d'eau, comme certains vaisseaux de guerre...

Des bestioles gélatineuses, espèce de gros sacs, dotées d'appendices de propulsion sur les deux « flancs » se révélaient capables de nager à une vitesse phénoménale...

Une créature était curieusement semblable à deux lèvres flottantes striées et multicolores... Elle pouvait aspirer les « sacs gélatineux » qui passaient à sa portée en les paralysant avec un jet d'encre tout aussi gélatineux...

Enfin, un filet diaphane chatoyait comme un réseau d'argent sous les projecteurs de la navette...

Chekov essaya d'incliner le Cousteau puis de descendre plus bas pour l'éviter. En vain. Le fil semblait sans limites.

Llissa les avertit qu'il s'agissait d'une créature vivante générant un champ électromagnétique. Elle ignorait ce qui se passerait si le Cousteau la percutait.

- Chekov, les boucliers ? s'enquit Jim.

- Ils ne fonctionnent pas sous l'eau, monsieur...

- Continuez de descendre...

Llissa scrutait l'écran latéral droit.

- Elle essaye de savoir si nous sommes comestibles...

- Et le sommes-nous ? demanda Kirk, inquiet.

- Pas vraiment... Mais elle pourrait endommager le submersible....

Le filet d'argent commença à s'enrouler autour du cône avant, ses milliers de ventouses se collant à la coque. Les moteurs principaux crachotèrent: sans doute un problème d'alimentation dû à la compression d'un flexible. Les moteurs auxiliaires prirent le relais.

- Monsieur, dit Chekov, les systèmes de survie ne tiendront pas longtemps...

- Quelqu'un a-t-il une idée ? On pourrait essayer une décharge électrique ?

- Ça ne marchera pas, Kirk. dit Zzev. La créature aime l'énergie. A dire vrai, elle s'en nourrit.

- Qu'est-ce qu'elle n'aime pas ?

- Une pression moins forte. Il faut refaire surface.

Sans les moteurs principaux, le seul moyen d'y arriver était de remplir d'oxygène les réservoirs de lestage.

- C'est risqué, amiral, dit Chekov. Si nous les utilisons maintenant, nous n'aurons plus aucune sécurité une fois au fond...

- Si nous ne les utilisons pas, nous sommes fichus ! Exécution, Pavel !

Chekov exécuta la manœuvre en grommelant; la navette s'éleva. La créature-filet lâcha prise au terme de cinq cents mètres de remontée. Sitôt les systèmes opérationnels. Chekov coupa le débit d'oxygène. Le bâtiment amphibie se stabilisa.

Une chose gigantesque passa soudain près de la navette.

- Un triteera, expliqua Zzev. L'ennemi juré du poisson-filet... Voilà pourquoi il nous a lâchés si vite...

Kirk fit volte-face à temps pour apercevoir une masse gris foncé à travers le hublot.

- Cette chose doit avoir trente mètres de long.

- Au moins, dit Llissa.

Elle vint à côté de Kirk. La créature virevolta gracieusement; de profil, elle ressemblait à une baleine terrestre, mais avec un bec cornu, une épine dorsale proéminente et une superbe queue tripartite. Elle rejoignit une horde de triteeras qui évoluaient dans leur royaume sous-marin.

- Étonnants animaux, n'est-ce pas ? dit Llissa.

- Sont-ils dangereux ?

- Au contraire. Ce sont d'adorables géants. Ils s'efforcent d'éviter les bateaux.

On rapporte même qu'ils secourent les naufragés. On ne sait pas grand-chose d'eux parce qu'ils vivent loin des côtes. Mais ces histoires vont bien avec l'ardeur qu'ils déploient pour aider les bébés et les malades de leur horde.

Maybri dressa les oreilles.

- Pourquoi ont-ils chassé ce poisson-filets ?

- Les triteeras adorent manger les poissons-filets. L'altruisme n'exclut pas la gastronomie !

- On les reverra sans doute, dit Zzev. C'est le printemps et ils partent au nord, vers leurs terrains de chasse favoris, là où les courants équatoriaux rencontrent les eaux arctiques. A cet endroit, les différences de température incitent les habitants des grands fonds à remonter. On y trouve un incroyable foisonnement de micro-organismes. Toutes sortes de prédateurs sont attirés par cette « soupe » géante. Les triteeras n'ont plus qu'à ouvrir le bec pour se rassasier.

- Un vrai paradis pour eux..., dit Kirk.

- A un détail près, Jim. Ils n'ont pas de prédateur naturels... ils ne se méfient de rien, formant des sortes de troupeaux étendus sur des kilomètres...

- Où est le problème, s'ils n'ont pas de prédateurs ?

- J'ai dit « prédateurs naturels », lieutenant. Quand ils tombent sur une horde, les vaisseaux chorymiens font de véritables massacres. Les triteeras sont un plat de choix, chez eux

- Il y a toujours quelqu'un du mauvais côté de la gastronomie, dit Jim,

sincèrement navré que la vie soit une chaîne sans fin d'appareils digestifs. Lissa, des suggestions pour éviter ces poissons-filets ?

- Aller le plus profond possible. Ils se regroupent généralement dans les zones intermédiaires. Dans les grands:fonds, nous devrions être en sécurité.

- Vous avez entendu, Chekov ?

- Compris, monsieur....

Kirk continua d'observer la horde de triteeras pendant que le Cousteau amorçait sa descente. Il se souvint des baleines terrestres, exterminées aux XX e et XXI e siècles. Il espéra que ces créatures s'en sortiraient mieux. L'équipage du Cousteau leur devait la vie. S'il en avait l'occasion, Kirk se promit de leur rendre la pareille.

Chapitre IX

Tandis que le Cousteau évoluait dans les profondeurs, Kirk s'émerveillait de découvrir combien l'univers des abysses ressemblait à celui de la terre ferme, avec ses montagnes et ses vallées, ses cratères et ses plaines de boue et de limon. Les pics sous-marins étaient couverts de cadavres de micro-organismes morts rappelant des neiges éternelles.

La vie était moins diversifiée et moins bariolée à cette profondeur, mais plus étrange qu'à la surface. Dans ces ténèbres éternelles, beaucoup de créatures étaient bio-luminescentes; des cils tactiles, des tentacules et d'autres organes sensoriels plus bizarres remplaçaient les yeux...

A huit kilomètres de profondeur, la pression atteignait le maximum supportable par la navette d'exploration. Zzev surveillait les alentours au moyen du sonar et des écrans de contrôle. L'ordinateur transformait immédiatement les images fournies par les cameras en représentations tridimensionnelles.

- Ralentissez, demanda Zzev à l'approche d'un flanc de montagne.

Il vérifia les coordonnées sur une carte de navigation. Il n'y avait aucun doute.

Le Russe pilota la navette suivant les indications du savant. L'image informatique se modifia; l'ordinateur analysa à toute vitesse les informations qu'il recevait. Il détecta une fissure assez grande pour être l'entrée d'une grotte.

- La voilà ! triompha Zzev.

Chekov orienta les projecteurs de manière à illuminer la fissure. Kirk et Zzev regardaient à travers les hublots.

- Le vaisseau ne passera jamais..., souffla Jim. Maybri m'a dit que vous aviez deux combinaisons de plongée capables de résister à cette pression. Je suis volontaire, Kirk.

- Je n'accepte pas de volontaires quand il y a danger de mort. Nous allons reculer et lancer une sonde.

Ronchonnant, Zzev alla se choisir un autre hublot. Lissa jeta un regard appuyé à son père.

- Ne fais pas d'ennuis à Jim... Grâce à lui, tu vas réaliser le rêve de ta vie...

- J'aimerais un peu plus de coopération.

- Tu en as plus que tu mérites. Souviens-toi qu'on ne fait pas tout ça pour toi, mais pour sauver la planète !

La sonde fut lancée depuis une poche ventrale du Cousteau. Maybri la dirigea d'une main experte. Elle régla la caméra sur le grossissement maximum. Une fois passé la fissure, la sonde révéla une sorte de terrier qui s'enfonçait au cœur de la montagne.

Les parois, toutes en saillies et en creux, témoignaient des forces brutales qui les avaient sculptées. Les projecteurs violèrent nombre de niches et de recoins qui n'avaient jamais connu la moindre lumière. Téléguidés par Maybri, les petits bras mécaniques de la sonde réussirent à extraire un os fossilisé du limon. Trois autres suivirent.

Sur un ordre de Kirk, le lieutenant ramena les fossiles à bord. Il faudrait les équipements de l'Enterprise pour les dater et les analyser.

- Il y a un trésor scientifique dans cette caverne protesta Zzev. Nous sommes sur place. Il est stupide de rebrousser chemin

- Qualifier de « stupide » le commandant de la mission n'est pas la meilleure façon d'obtenir ce qu'on veut, déclara sèchement Kirk.

- Amiral, dit doucement Maybri, je crois que le docteur Kkayn a raison.

- Autorisation de parler, lieutenant, grogna Kirk, agacé qu'elle ne la lui ait pas demandée.

- La sonde est un outil utile, monsieur, mais elle ne remplace pas les yeux, les oreilles et le cerveau d'un homme. Si les projecteurs ne sont pas orientés dans le bon angle, on peut manquer la découverte du siècle. Je suis volontaire pour une sortie !

- Vos arguments sont valables, lieutenant. Très bien, deux plongeurs vont explorer cette grotte..

- Voilà une sage décision ! Jubila Zzev.

- Mais vous n'êtes pas du nombre, docteur, finit Kirk, ignorant l'air outragé du scientifique. Vous êtes trop impulsif à mon goût, Kkayn. (Il se demanda que McCoy dirait en entendant ça de sa bouche. L'enthousiasme est une qualité, mais la prudence doit le tempérer. Je ne pense pas que ce mot fasse parti de votre vocabulaire. Llissa, je propose que nous y allions tous les deux.

- D'accord. Mon père m'a traitée un jour de petite fleur poussée en serre. Voilà une occasion d'acquérir de l'expérience sur le terrain.

* * * * *

Dans le sas de sécurité, les deux plongeurs se préparaient. Chaque combinaison était munie d'une unité de propulsion et de torches fixées aux bras et aux jambes. Un système de filtre extrayait l'oxygène de l'eau, donnant au plongeur une autonomie illimitée,

Jim et Llissa communiqueraient par radio. Les « poches » des combinaisons contenaient une collection de petits outils servant à fouiller, à gratter et à déterrer.

Une fois éloigné du Cousteau, immobilisé à cinq cents mètres du pied de la montagne sous-marine, dont la cime culminait à des kilomètres au-dessus de leurs têtes, Kirk se sentit aussi insignifiant qu'une fourmi.

- Et dire que certains hommes se croient grands..., murmura-t-il.

- Vous disiez, Jim ? lui demanda sa compagne.

- Laissez tomber, c'était juste de la philosophie de bazar...

Les projecteurs de leurs casques lançaient des lueurs blafardes sur la roche; ils

repérèrent la fissure. Désactivant son unité de propulsion, Kirk entra à la nage, suivi de près par Lissa.

La jeune femme trouva d'autres os à l'endroit où la sonde avait prélevé les trois premiers. Prenant garde de ne pas soulever trop de particules de limon, Kirk chercha d'autres fossiles. Tous deux ne tardèrent pas à remplir leurs sacs. Lissa trouva un crâne dans une niche.

- Cet endroit est très impressionnant, dit Jim en réprimant un frisson. Je me fais l'effet d'un pilleur de tombes.

- C'est pour une bonne cause, souffla Lissa en rangeant soigneusement le crâne.

Elle fit une roulade arrière et partit vers les coins de la grotte que la sonde n'avait pas explorés. Kirk la rattrapa et la dépassa. Il s'engagèrent dans un passage étroit qui débouchait sur une immense caverne. Au centre, un autel de pierre semblait garder une douzaine de niches contenant des coffrets gravés de symboles énigmatiques.

Une autre niche renfermait cinq squelettes allongés sur des roches plates. Des colliers et des bracelets de métal cerclaient leurs cous et leurs poignets.

Pétrifié, Jim dut faire un effort pour retrouver sa voix.

- Chekov, appela-t-il, envoyez la sonde...

- *Quelque chose ne va pas, amiral ?* répondit la voix de Maybri.

- Au contraire, lieutenant. Je pense que nous avons fait la découverte du siècle

* * * * *

Comme tous les bons chefs, Kirk avait accepté depuis longtemps le concept de délégation des responsabilités. Sur un vaisseau de la taille de l'Enterprise, il ne pouvait pas tout faire, ni même tout superviser en personne. Il avait le meilleur équipage dont un chef puisse rêver - talentueux, brillant, enthousiaste et des officiers supérieurs en qui il avait une confiance aveugle. De temps en temps, cependant, il regrettait de ne pas pouvoir être partout à la fois.

C'était le cas aujourd'hui ! Raison de plus pour être fier d'avoir confié les analyses à Spock et McCoy dès le retour du Cousteau dans le hangar des navettes de l'Enterprise.

Jim essayait de se reposer quand l'intercom sonna. C'était McCoy,

- *Amiral, Spock et moi avons les premiers résultats. Si vous voulez bien me rejoindre à l'infirmerie...*

- Et comment ! Ne bougez pas, Bones, j'accours.

* * * * *

L'amiral arriva dans le bureau de McCoy en même temps que Lissa et son père. Le médecin était nonchalamment assis sur l'accoudoir d'un fauteuil. Une intense activité cérébrale faisait briller le regard de Spock. Il fallait connaître le Vulcain depuis des années pour repérer ce genre de détail...

McCoy se leva et les guida dans la salle d'analyse, où un squelette était étendu sur une table d'examen.

- Humanoïde, annonça-t-il abruptement. La copie conforme de cette humanoïde-ci ! ajouta-t-il en désignant Lissa. Mais on note quelques variantes sur le plan de l'ossature et de la musculature.

- Par exemple ?

- Une poussée tardive du fémur...

- Un regain de croissance chez un être adulte ?

- Exact.

- Est-ce normal ?

McCoy interrogea Lissa du regard.

- Non... Pas pour les Akkalliens « terrestres », en tout cas.

- C'est ce que je pensais, fit McCoy. Les autres particularités frappantes de mon « patient » sont des doigts et des orteils palmés, et des os légèrement plus allongés que ceux de Lissa et de son père... En clair, cet individu a subi des modifications physiologiques importantes assez tard dans sa vie !

- La sanctification ? demanda Zzev.

- Peut-être, mais c'est impossible à prouver à partir d'un squelette...

- Que pouvons-nous prouver, Bones ? s'impatienta Jim. S'agit-il du squelette d'un Akkallien ?

- Il y a beaucoup de similitudes entre l'individu allongé sur cette table et un Akkallien moderne. On trouve aussi nombre de différences. La seule chose de sûre est que ces ossements datent de sept mille ans.

Jim leva un sourcil - une fois n'est pas coutume...

- Que donne la comparaison avec les os trouvés dans le laboratoire de McPhillips ?

- Je savais que ce serait votre prochaine question, Jim. La comparaison est concluante: les ossements sont semblables ! J'ignore si ce squelette est celui d'un de ces mythiques Wwafidas. Mais si c'est le cas, un de ces êtres est mort il y a une dizaine d'années.

- Quelle est la probabilité que cette espèce existe toujours, Spock ?

- Impossible à calculer, amiral. Il y a trop de « si » pour arriver à une conclusion logique.

- Faites un effort, Spock ! s'impatienta Zzev. Quelle est la probabilité pour que McPhillips ait découvert les restes du dernier Wwafida ?

- Je n'en sais rien, docteur Kkayn. Selon les prémisses adoptées, elle peut varier de zéro à cent pour cent

Kirk n'avait pas l'intention de passer plus de temps à tirer des plans sur la Comète.

- Spock, qu'en est-il des autres vestiges que nous avons rapportés ?

- Une fascinante collection. Un des coffres contenait un parchemin qui a résisté aux effets destructeurs de l'eau salée. Nous l'avons immergé dans un récipient rempli d'eau de mer akkallienne pour éviter tout changement environnemental trop brusque.

Comme vous le voyez, son état de conservation est remarquable, si on considère son âge - environ sept mille ans. Nous analysons toujours l'encre, étonnamment résistante aux ravages du temps.

Zzev et Llissa se penchèrent pour observer les symboles, un entrelacs d'angles et de boucles compactes.

- C'est du maïc..., murmura la Préceptrice.

- Du quoi ?

- Le plus ancien langage connu sur Akkalla...

- Je vois... Et les échantillons géologiques, Spock ? demanda Kirk.

- Les montagnes datent d'un milliard d'années, elles sont nées de phénomènes géologiques normaux.

Les fragments de roche prélevés dans la grotte permettent d'affirmer que la chaîne montagneuse est immergée depuis dix mille ans...

- Ce squelette provient donc bien d'une créature aquatique, conclut Kirk. Quand l'étrange patient du docteur McCoy vivait, la grotte était sous l'eau depuis environ trois mille ans... N'est-ce pas une déduction logique ?

- Oui, Jim, admit Spock A moins qu'il s'agisse d'un cimetière sous-marin, tout simplement...

- Bien raisonné... Récapitulons: nous savons que les Wwafidas ont existé, qu'ils étaient intelligents et qu'ils avaient des rites funéraires élaborés. En ce qui concerne le phénomène nommé sanctification, nous sommes toujours dans le brouillard. Je me trompe, Bones ?

- Pas le moins du monde. L'examen d'un squelette ne me permet pas d'affirmer que cette transformation a eu lieu.

En un mot comme en cent, ni le gouvernement d'Akkalla, ni la Fédération ne seraient convaincus. Kirk en revint à sa première idée : trouver un Wwafida vivant.

- Merveilleux ! dit McCoy, levant les bras au ciel. Il y a sous nos pieds un océan où on n'en a jamais aperçu un seul de mémoire d'Akkallien. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Et encore... Les bottes de foin ne sont pas un océan, et les aiguilles ne nagent pas...

- Très bien. Si quelqu'un a une autre idée, c'est le moment de parler.

- J'en ai une, dit Zzev. Votre ordinateur peut-il afficher une carte de la planète ?

Une mappemonde apparut sur un écran; Zzev passa un doigt le long d'une ligne qui courait de la pointe ouest du continent jusqu'aux montagnes sous-marines qu'ils venaient d'explorer, puis continuait au nord-ouest vers des îles situées juste au-dessous de la zone arctique.

Ces îles étaient restées quasiment inexplorées. Le gouvernement avait refusé à Zzev l'autorisation de s'y rendre, sous prétexte que des « expériences toxiques y avaient été menées ».

- Cela m'a fait l'effet d'un soufflet, expliqua le père de Llissa. Je voulais savoir ! Mes collègues refusèrent de m'aider, bien sûr. Mais je me suis entêté...

- Que pensiez-vous trouver ? demanda Spock.

- Je l'ignorais. Mais ces îles, vieilles et isolées, semblaient l'endroit idéal pour découvrir quelque chose.

- Une créature mythique, par exemple ? hasarda McCoy.

- Exactement

- En l'absence d'autres points de départ, celui-ci fera l'affaire, admit Spock.

- Dans le temps, j'ai essayé de m'introduire en fraude sur les lieux, précisa le savant. Mais il y avait des gardes... Étonnant, non, pour des îles simplement contaminées. C'est à peu près à cette époque que l'Alliance du Cap a vu le jour. Comme j'avais beaucoup écrit sur l'existence possible des Wwafidas, les gens ont commencé à s'intéresser au problème. Quelques-uns étaient des scientifiques, d'autres de simples citoyens qui refusaient de gober les vérités aseptisées du gouvernement.

- Nous ne gobions rien ! s'insurgea Llissa. Mais nous pensions qu'il y avait d'autres manières de changer les choses.

- Tu sais à présent qu'il n'y en avait pas..., souffla Zzev, brusquement las. Amiral Kirk, une fois l'Alliance du Cap fondée, je n'avais plus le temps de poursuivre mes recherches. Nous voulions survivre et nous battre. Notre seul espoir était que le peuple se joigne un jour à nous.

- Vous avez des alliés à présent, dit Kirk. Qu'est-ce qui vous rend si certain que ces îles abritent un secret ?

- Une intuition, amiral, née de la façon dont on m'en a refusé l'accès. Je suis sûr que le gouvernement cache quelque chose !

Llissa se racla la gorge.

- Jim, il est de notoriété publique que mon père et moi ne voyons pas les choses de la même façon. Mais ses pires détracteurs admettent qu'il a le don de tirer un maximum de bribes d'informations. Ses intuitions sont des références pour les Guides et les étudiants du Collegium.

Le savant aux cheveux poivre et sel fut surpris de ce soutien inattendu.

- Très bien, dit Kirk. Mais avant d'aller faire un tour du côté de ces îles, j'aimerais jeter un coup d'œil sur les dossiers du gouvernement. Cette contamination m'intéresse au plus haut point.

- Pensez-vous qu'il suffira de leur demander, Jim ? railla McCoy. Quelqu'un sait-il seulement où trouver ces paperasse ?

- Oui, moi ! dit Llissa. ils ont construit un nouveau centre d'archives il y a deux ou trois ans, doté du dernier cri en matière informatique. Mais la surveillance est draconienne, et l'accès pratiquement impossible.

- L'accès est peut-être très difficile, sourit Kirk, mais s'y téléporter est sûrement faisable...

* * * * *

L'amiral ne se trompait pas !

Une fois sur place, en pleine nuit, Spock extirpa sans peine des entrailles de l'ordinateur le fichier qui l'intéressait. Les sept îles composant l'archipel se trouvaient

dans une zone interdite. Seules les six plus petites présentaient d'infimes traces de contamination, sans doute à cause d'authentiques essais. La plus grande, située le plus au nord, était vierge de tout déchet toxique.

En y regardant de plus près, le Vulcain découvrit que la septième île avait été rajoutée un peu plus tard à la liste originale datant d'une centaine d'années. Le bricolage était bien fait, mais un expert en informatique comme lui ne pouvait pas manquer les « raccords ».

Satisfait des résultats de sa petite mission d'espionnage, l'officier en second de l'Enterprise jugea prudent de regagner le vaisseau. Les rondes étaient fréquentes, et il ne tenait pas à retourner dans la Citadelle...

* * * * *

L'équipe d'exploration se réunit dans la salle de téléportation Kirk, Spock, McCoy, Maybri, Zzev et Lissa, vêtus de parkas blancs et équipés de fuseurs et de tricordeurs.

Ils se matérialisèrent sur une plage, véritable mosaïque de neige, de gravier et de sable. Les eaux étaient en partie glacées.

La mauvaise nouvelle, c'était qu'il fallait escalader les falaises gelées.

- N'aurait-il pas été plus sensé de nous téléporter là-haut ? demanda McCoy.

Spock leva les yeux de l'écran de son tricordeur.

- Il était nécessaire d'arriver dans un endroit tranquille.

- Mission accomplie..., maugréa McCoy. Que faisons-nous maintenant ? Nous déplions nos ailes ?

- Vous pouvez toujours essayer, docteur. Les autres grimperont plutôt le long de cette piste, dit le Vulcain en désignant un sentier dissimulé par l'éclat du soleil.

L'équipe progressa lentement sur le sol gelé et parvint à une large plaine où la glace et la neige se mêlaient à des poches de boue crevées de bulles. Des vapeurs sulfureuses montaient du sol. Un volcan se dressait au centre de cette lande infernale.

- Une géologie fascinante..., murmura Spock.

- Fascinante, mon œil ! dit McCoy. Si le volcan n'est pas éteint...

- Spock, demanda Kirk, à quelle distance sommes-nous du village ?

- J'hésiterais à employer le terme village, amiral. Nos senseurs ont repéré une concentration de formes de vie qui peuvent être humanoïdes. C'est par là, à quelque sept cent cinquante-six mètres quatre-vingts...

- Vous êtes sûr des quatre-vingts, Spock ? persifla McCoy.

- Vous faites bien de me reprendre, docteur. Soixante-quinze est plus près de la vérité...

Ils se mirent en route, vers de petites collines arrondies qui rappelaient les jointures de doigts pliés.

L'île regorgeait de vie végétale et animale. Ils croisèrent un troupeau de grands animaux laineux qui paissaient paisiblement - des vinx musqués, selon Lissa. Une

espèce disparue sur le continent !

C'étaient des bêtes trapues, leur trompe épatée servant à retourner le sol à la recherche de racines, de plantes et de petites créatures.

Quatre autres animaux, plus petits, avec des pattes musculeuses et des poitrails massifs, étaient tapis derrière un rocher couvert de givre. Ils cherchaient à identifier le vinx le plus faible, ou le moins rusé, pour en faire leur souper. C'étaient des corotans, expliqua Zzev, les prédateurs naturels des vinx. Ils avaient également disparu du continent.

Kirk fut le premier à repérer la concentration de formes de vie : un village d'une cinquantaine de tentes en peaux de bêtes parmi lesquelles évoluaient des humanoïdes.

- Que les choses soient bien claires avant de continuer, déclara l'amiral. Nous ne savons pas comment ces gens réagissent devant des étrangers, à supposer qu'ils en aient déjà vus. Je ne veux pas de blessés - ni chez eux, ni chez nous. Nous y allons. Fuseurs sur anesthésie - dans vos poches, le doigt sur la détente. S'ils se montrent hostiles, nous repartons. Compris ? En route !

Le groupe se dirigea vers le centre du village. A y regarder de plus près, Spock remarqua que les tentes étaient en réalité des yourtes. Les tailles et les formes différaient, peut-être selon le statut des habitants...

Ils continuèrent d'approcher; un trio de natifs leur sourit calmement, sans frayeur apparente. C'étaient de jeunes hommes blonds à la peau claire vêtus de pantalons de cuir et de vestes de peau. Ils évidaient des rondins avec des outils en os et en pierre taillée.

Le plus grand se redressa, un air affable sur le visage, et leur dit quelques mots.

- C'est un mélange d'akkallien ancien et moderne, dit Llissa. Je ne comprends pas tout, mais je vais essayer de répondre...

La Préceptrice engagea tant bien que mal la conversation ; Spock entreprit de régler le traducteur universel.

Le jeune homme répondit à Llissa plus lentement, détachant bien les syllabes comme s'il parlait à une enfant.

Le traducteur parvint vite à analyser ce nouveau langage. Quand une voix métallique monta de l'appareil, le jeune homme ne sursauta pas.

- Cette machine comprend et traduit ce que je dis ? s'émerveilla-t-il.

- Fiston, dit McCoy, la syntaxe de cet engin n'est pas encore parfaite, mais ça ne saurait tarder !

Quand l'appareil eut traduit les propos du médecin, un large sourire s'afficha sur le visage de l'indigène.

- Nous venons de très loin, dit Jim. Nous aimerions visiter votre village. Est-ce possible ?

- Bien sûr! Suivez-moi ! Mon nom est Seif...

Ils emboîtèrent le pas à leur guide. Une grande activité régnait dans le village: travaux de boucherie, de métallurgie, de tissage, de cuisine, de réparations...

Spock attira l'attention de ses compagnons sur des rondins évidés mis bout à bout pour former une canalisation primitive.

- Ils transforment les objets qu'ils trouvent autour d'eux, amiral. Ceci indique un haut niveau de développement pré-industriel.

Quand ils furent devant la plus belle yourte, Seif frappa le cadre de la porte du bout de son bâton. Une grande femme écarta la lourde tenture de peau.

- Notre chef, dit Seif.

Kirk fut surpris de découvrir qu'elle ne paraissait pas plus âgée que leur guide. Elle aperçut le traducteur et tendit un doigt hésitant.

- Pas de problème, Spock... Laissez-la le toucher. Le traducteur transforma les paroles de Kirk en vieil akkallien ; la femme sourit d'émerveillement.

- Y a-t-il un petit magicien dans la boîte d'argent ?

Kirk lui rendit son sourire.

- Non, c'est seulement un de nos instruments. Il nous permet de communiquer avec les gens que nous avons envie de mieux connaître.

- C'est un outil très utile. Mais je crois que vous me dites un petit mensonge et qu'il y a un minuscule magicien à l'intérieur de la boîte. (Jim crut remarquer une lueur taquine au fond des yeux de la femme.) Vous êtes venus pour mieux nous connaître ?

- Oui, en effet. Je suis l'amiral Kirk.

- Je suis Keema, Avi des Galeayas - Le Peuple. Bienvenue à Suberein.

- Merci, Keema. Suberein est le nom de cette île ?

- Oui, amiral. Amiral, est-ce votre nom ou votre titre ?

- C'est mon titre, comme Avi pour vous. Cela signifie que je dirige les miens, mon peuple.

- Bien. Si nous devons mieux nous connaître, renonçons au protocole. Pour commencer, usons de nos noms, pas des titres. Je vous appellerai Kirk. Venez-vous de la grande terre, de l'autre côté du monde ?

- Vous connaissez... heu... la grande terre ?

- Oui, il y a bien des cycles, des hommes de la grande terre sont venus ici. Nos conteurs connaissent des histoires sur ce temps. Aimeriez-vous les entendre ?

- Nous voudrions tout savoir sur votre peuple et votre façon de vivre. Il nous serait agréable de nous promener et d'observer...

- Si c'est ce que vous souhaitez, Kirk, qu'il en soit ainsi. Les Galeayas sont très amicaux... et très bavards aussi,

- Merci, Keema.

Keema inclina la tête et rentra dans sa tente. Seif retourna travailler.

- C'est comme si nous étions revenus à l'âge glaciaire culian, il y onze mille ans, dit Zzev. C'est ainsi que devait être la vie avant que la fonte des glaciers recouvre la moitié des continents.

- Vous voulez dire que ces gens ont vécu ainsi durant ces onze mille dernières années ? s'étonna McCoy. Si c'est le cas, comment se fait-il que personne n'ait connu leur existence ?

- A l'évidence, dit Kirk, quelqu'un la connaît, du moins si les histoires de

voyageurs venus de la grande terre sont vraies.

- Sans doute des agents du gouvernement, à l'époque des essais dangereux, suggéra Spock.

- Vous pensez que les autorités ont découvert l'existence de ces gens il y a un siècle? demanda Zzev.

- Exactement, répondit Jim. Et elles ont décidé que le reste du monde devait demeurer dans l'ignorance... Divisons-nous en deux équipes: Spock, Maybri et Llissa d'un côté, Zzev, McCoy et moi de l'autre.

* * * * *

Les Galeayas étaient hospitaliers et accueillants de nature. Ils se montraient heureux de dire aux étrangers ce qu'ils désiraient savoir, et leur faisaient voir avec joie leurs boutiques et leurs maisons.

Au bout d'une heure, quand les deux équipes se retrouvèrent près du logement de l'Avi, la comparaison de leurs notes leur confirma la vitalité et l'inventivité de la petite collectivité.

Spock aboutit pourtant à une sombre conclusion.

- Même si leur culture est un modèle d'utilisation créative et efficace des ressources, la population est trop clairsemée pour se perpétuer.

- Que voulez-vous dire ? demanda Kirk. Qu'ils sont au bord de l'extinction ?

- C'est plus que probable, Jim, répondit Spock avec une nuance de regret. Un des problèmes est la nocivité de la consanguinité. Avec une population de moins d'un millier d'individus, le réservoir génétique est évidemment limité.

- Bones, qu'en dites-vous ? Spock a raison ?

- J'en ai peur, Jim. Toutefois, les Galeayas ne souffrent d'aucune dégénérescence génétique. Pour dire la vérité, je n'ai jamais vu un groupe humanoïde en aussi bonne santé. Mais j'ai remarqué des choses bizarres. Il n'y pas trace d'une personne plus âgée que Keema. Si elle a quarante ans, c'est le bout du monde...

- Leur espérance de vie serait si brève ?

- C'est une hypothèse... Mais à voir leur santé, je n'ai pas la moindre idée de ce qui les fait mourir. D'ailleurs, aucun de nous n'a vu de cimetière. Que font-ils de leurs morts ?

- Quelqu'un a-t-il vu une trace du passage des visiteurs ? demanda Llissa.

Non, personne n'avait remarqué d'outils plus modernes que ceux que les natifs se fabriquaient depuis des millénaires.

- Eh bien, dit Kirk, nous avons au moins une certitude: le gouvernement n'était pas venu pour les aider.

- L'inverse est peut-être vrai, dit Spock. Si les Galeayas sont dépositaires d'un secret gênant, les autorités les ont peut-être isolés sciemment pour accélérer leur disparition.

- Je parie, dit Zzev, que ce secret a un rapport avec les Wwafidas. Il est temps de passer aux questions directes, Kirk.

Ils retournèrent interroger Keema. Elle sortit de sa tente, majestueuse.

- Vous avez des questions, Kirk ?

- Oui... Si ça ne vous dérange pas...

- Vous êtes venus pour apprendre, mes amis. Je vous écoute.

- Nous n'avons pas vu de personnes âgées dans votre village...

- Âgées ? Je suis âgée !

- Par rapport à un enfant, oui. Mais vous n'êtes pas vieille. Que se passe-t-il quand les Galeayas deviennent vieux. Meurent-ils ?

- Tout ce qui vit doit mourir...

- Mais que faites-vous des dépouilles ? demanda McCoy.

- Il n'y a pas de... dépouille... Sauf si quelqu'un meurt d'une chute, ou est victime d'un corotan.

- Mais si vous mourez..., commença le médecin. (Une évidence le frappa.) J'ai compris : les vôtres se rendent dans un endroit spécial pour mourir ! Comme les éléphants, sur Terre.

- Ce n'est pas tout à fait ça, ami... Quand nous atteignons un certain âge, nous retournons à ta mer pour devenir wafta. Quand notre père l'Océan le désire, il emporte les Waftas avec lui. La vie retourne d'où elle est venue...

- La sanctification ! s'écria Zzev. Ils se nomment les Waftas et nous les appelons les Wwafidas ! Voilà le secret que le Publican de l'époque voulait cacher

- C'est bien possible, approuva Spock.

- Keema, dit Jim, pourriez-vous nous montrer un Wwafida ?

- Ils sont très loin dans la mer, répondit-elle. Une fois métamorphosés, ils n'ont plus de rapport avec nous. Mais nous savons qu'ils bénissent nos pêches et prient pour qu'elles soient fructueuses...

- Que se passe-t-il quand un des vôtres se transforme ? demanda McCoy.

- Le corps change. L' élu passe des heures sur le rivage et dans la mer. Un jour, il est Wafta et ne revient plus. C'est un processus tout simple; il n'y a pas de cérémonie.

- Combien de temps faut-il ?

- Six cycles de marée.

- Les mois akkaliens, amiral, précisa Spock.

- Keema, quelqu'un de votre peuple passe-t-il par cette transformation en ce moment ?

- Non, Kirk. Cela est imprévisible. Nous ne savons pas quand un des nôtres est élu. Est-ce la chose la plus importante que vous êtes venus apprendre ?

- Oui...

- Je suis désolée... Vraiment désolée...

La conversation fut interrompue par l'arrivée d'un jeune homme, à bout de souffle pour avoir couru depuis la plage. Il se jeta aux pieds de Keema, tremblant de peur.

- Relève-toi, frère. Que se passe-t-il ?

- Avi, Avi... Nous n'avons rien pu faire... Il était pris dans le filet... J'ai essayé de couper les mailles... Il était déjà mort !

- Du calme, Frae. Parle lentement. Qui était déjà mort ?
- Le Wafta !
- Amiral, murmura Spock, les pêcheurs semblent terrorisés. La vie des Waftas doit être sacrée. Je suggère que nous procédions avec la plus extrême prudence...

* * * * *

Les visiteurs restèrent à distance du drame. Les pêcheurs déposèrent le corps sur la rive avec la plus grande douceur. La créature ressemblait à l'illustration religieuse que Llissa leur avait montrée au Collegium.

C'était un être mi-homme, mi-poisson, mais pas à la manière des mythiques sirènes. Des bras et des jambes plus longs, le visage un peu plus plat, là étaient toutes les différences visibles.

- Keema, dit doucement Kirk, nous pourrions apprendre beaucoup de choses si vous nous laissiez examiner le Wwafida... Mais nous ne ferons rien sans votre permission...

Elle désigna le cadavre.

- C'est un très mauvais présage. Ce Wafta était sur le point de retourner pour toujours à l'Océan. Ces hommes l'en ont empêché. Si nous ne réparons pas le mal, l'Océan nous punira.

- Comment ? voulut savoir Zzev.

Kirk l'aurait volontiers muselé.

- Des tempêtes, plus de poissons, des pêcheurs emportés par les eaux avant d'être devenus Waftas.. Kirk s'interposa entre Keema et Zzev.

- Nous désirons respecter vos coutumes, dit-il. Mais il faudrait peu de temps à notre médecin pour examiner le corps...

- Il ne le maltraitera pas, Kirk ?

- Non. Il n'aura même pas à le toucher. Nous devons le renvoyer à l'Océan au plus vite, il ne doit y avoir aucun retard.

- Il n'y en aura pas, promit Jim. Le docteur peut effectuer son examen ici. Je vous en prie, Keema...

- Les lois sont muettes sur une telle demande... Vous aurez vos quelques minutes, Kirk. Tirez-en profit...

- Merci mille fois ! Bones, à vous...

Chapitre X

Journal de bord de l'amiral, date stellaire 7829,4 : Après l'examen du cadavre du Wwafida par le docteur McCoy, nous sommes revenus à bord pour analyser les données recueillies sur l'île de Suberein. Sitôt que McCoy et Spock présenteront leurs conclusions, je devrai décider si nous avons suffisamment de preuves pour affronter le gouvernement akkallien ou demander à la Fédération d'intervenir.

Kirk, Spock, Zzev et Lissa Kkayn, Maybri et Greenberger écoutaient le rapport de McCoy dans la salle de réunion. Le médecin commentait une image affichée sur l'écran mural.

- Et voici la branchie située sur la nuque, dit-il. Elle est reliée à la trachée artère. Un système respiratoire plutôt unique ! (Il fit apparaître une autre image.) Comme vous le voyez, les doigts et les orteils sont palmés. Les bras deviennent ainsi de puissantes nageoires; les jambes et les pieds font office de palmes. (Il passa à une troisième image.) Pour un meilleur aérodynamisme, vous remarquerez que le corps est absolument glabre. La silhouette est plus élancée que celle d'un Akkallien terrestre. Mais ça, nous le savions déjà...

- Quel âge a-t-il, Leonard ? demanda Lissa.

- Eh bien, d'après ce que nous avons appris, les doyens de l'île ont environ quarante ans. Ce sujet à une trentaine d'années de plus.

- Bones, dit Kirk, est-ce possible ? Une vie première sur terre et une seconde dans l'océan ?

- Il y a trois jours, je vous aurais répondu non. Mais vous avez vu, comme moi. Difficile de nier l'évidence.

- Une telle métamorphose n'est pas sans précédents, dit Spock. Selon le modèle « standard » de l'évolution, la vie se développe dans la mer puis sur la terre. Ceci est rendu possible par une série de mutations. Sur votre planète, les cétacés - dauphins et baleines - ont inversé le processus et se sont réadaptés à la vie aquatique après des millions d'années vécues sous la forme de mammifères terrestres.

- De la biologie élémentaire, Jim, dit McCoy. Pendant le développement prénatal, le fœtus humanoïde passe par des phases où il ressemble à des créatures plus primitives. Le changement fait partie de la vie, c'est une règle universelle

- Mais Spock l'a dit lui-même: il a fallu des millions d'années aux baleines pour retourner à la mer et se réadapter. Ici, il s'agirait seulement de quelques mois !

McCoy haussa les épaules.

- Il faut neuf mois de la conception à la naissance, et c'est tout un bébé qui se

forme à partir d'un ovule et d'un spermatozoïde. Rien ne dit que la sanctification akkallienne soit impossible. Rare, oui, impossible, non

- Quelle est la cause de ce processus ? demanda Kirk. Et pourquoi tous les Akkalliens ne le subissent ils pas ?

- Ordinateur, dit McCoy, affichez les diagrammes comparatifs de la physiologies des Akkalliens continentaux et de celle des Galeayas.

Les graphiques appropriés apparurent sur l'écran McCoy reprit son exposé.

- La seule différence entre un sujet de Keema et Llissa, par exemple, est la suivante: les natifs de Suberein on une petite glande sous le bras droit. Llissa et ses semblables en sont dépourvus.

- Mais nous l'avons ! s'exclama la Préceptrice. C'est la glande dgynt, qui nous est ôtée à la naissance.

- Ah oui ? Pourquoi ça ?

- La tradition. Cette ablation a lieu lors du baptême. Il s'agit d'une opération indolore. Jusqu'à présent la communauté scientifique pensait que cette glande n'avait aucune fonction.

- Cette coutume remonte à environ trois mille ans,, ajouta Zzev. Elle était religieuse, à l'origine. Encore aujourd'hui, on rend la glande à l'Océan après la cérémonie. C'est une sorte d'offrande symbolique...

- Mais pourquoi altérer le développement biologique de la vie ? s'étonna McCoy. Vos chefs religieux devaient avoir une raison...

Llissa secoua la tête.

- Si c'est le cas, elle s'est perdue dans la nuit des temps. Ils ont peut-être décidé qu'il était préférable de vivre toute sa vie sur la terre ferme. Les parchemins, que nous avons trouvés nous en diront sans doute plus quand nous arriverons à les déchiffrer.

- Ainsi, dit Maybri, les seuls Akkalliens qui connaissent encore la sanctification sont ces insulaire restés à l'âge de pierre.

- Mais pourquoi en avoir fait un secret d'État dit Greenberger.

- Parce qu'il est catastrophique d'avoir des êtres intelligents dans ses océans pour une planète qui vit avant tout de la pêche ! dit Kirk. A fortiori quand un traité fructueux vient d'être signé avec un puissant voisin. Le Publican de l'époque n'avait guère le choix...

- Alors que faire, Jim ? dit Llissa. S'attaquer au Publican d'aujourd'hui ?

- Nous n'avons toujours pas de preuve concrète. Le corps du Wwafida en aurait été une, mais il a fallu le rendre à l'océan...

- Et mes dossiers médicaux ? protesta McCoy.

- Ça ne suffira pas, Bones. Ni face au Publican, ni face à Vvox. Ils nous accuseront de trucage et nous enverrons aux galères pour avoir fabriqué des pièces à conviction...

- Il y a un autre problème, Kirk, dit Zzev. La migration des triteeras est sur le point de se produire; ils sont près de Suberein. Le traité interdisait la chasse dans cette région pour laisser les triteeras se reproduire en paix. Maintenant qu'il est

lettre morte...

- Amiral, dit Spock, voilà pourquoi tes vaisseaux cargos n'ont jamais découvert les Galeayas. Ils sont maintenant menacés d'un grave péril. Leurs pêcheurs risquent de trouver la mort. Pour une population déjà affaiblie, ce serait catastrophique.

- Jim, dit McCoy, il faut faire quelque chose.

- Que suggérez-vous, docteur ? demanda Spock.

- Je me fiche comme d'une guigne du gouvernement akkallien,, mais nous devons aider les Galeayas en arrêtant les raids chorymiens.

- Docteur McCoy, dit gravement le Vulcain, préconisez-vous une intervention armée ?

- S'il faut en arriver là, oui ! Les Chorymiens ne sont pas assez fous pour se mesurer à l'Enterprise.

- Sur quoi fondez-vous cette affirmation ? Pour eux, la situation est désespérée. Même s'il est peu probable qu'ils puissent nous infliger de sérieux dégâts, il reste un risque inacceptable.

- Lequel, Spock ?

- Nous pourrions être contraints de les attaquer et de détruire leurs bâtiments.

- Après ça, inutile de rêver à des négociations sous l'égide de la Fédération. Spock a raison: il faut éviter une action militaire.

- Et laisser un massacre avoir lieu, Kirk ? demanda Zzev. A quoi sert la force, si on refuse de s'en servir ?

- Je ne laisserai pas perpétrer de massacre, docteur Kkayn. La puissance de mon vaisseau peut servir à dissuader. Elle n'est jamais utilisée pour contraindre.

- Alors que diable allons-nous faire ? souffla McCoy, frustré. Rester assis à attendre que cette poudre explose ?

- Nous devons construire un dossier inattaquable, dit Spock, et le transmettre au Conseil de la Fédération.

- La seule façon d'y arriver, maugréa le docteur, est de trouver un Wwafida vivant. Ça peut nous prendre des années !

Zzev martela la table du poing.

- Alors fabriquons-en un ! (Tous les regards convergèrent sur lui.) McCoy, votre rapport établit que l'unique différence entre les Akkalliens terrestres et les Galeayas de Suberein est la glande dgynt. Pouvez-vous synthétiser l'hormone qu'elle produit ?

- Je... je suppose que oui. Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Si c'est le seul moyen- de déclencher la sanctification, je suis disposé à prendre une dose massive d'hormone pour me transformer en Wwafida. Vous tiendrez votre preuve vivante, et nous pourrons en finir avec le Publican et son âme damnée. Autre avantage, je pourrai communiquer avec les autres Wwafidas et les prévenir du danger...

- Votre cerveau est-il complètement ramolli ? cracha McCoy.

- Je propose une solution. Personne n'en a d'autre !

- Kkayn, vous n'avez pas la moindre idée de ce que ces injections pourraient vous

faire.

- Bien sûr que je le sais : elles me transformeront en Wwafida.

Votre corps n'y est pas préparé. Les Galeayas ont la vie entière pour se préparer à la métamorphose. Ça peut vous tuer, espèce d'inconscient

- C'est ma vie, et je suis prêt à courir ce risque. Au lieu de discuter, allez dans votre laboratoire et synthétisez-moi cette fichue hormone !

- Pas question !

- Alors Lissa le fera...

- Qui vous permet de penser que je suis d'accord avec votre idée ? dit la jeune femme.

- L'êtes-vous, Lissa ? demanda Kirk

- Non, bien sûr que non ! McCoy a raison, c'est du suicide !

- Et si nous trouvions un moyen sûr ?

Elle hocha la tête sans enthousiasme.

- Très bien..., dit Kirk. Bones, je ne peux pas vous donner l'ordre de le faire. Si vous jugez que c'est trop risqué, nous n'en parlerons plus. Je vous demande une seule chose : évaluez cette idée en gardant un esprit ouvert. Puis rendez votre verdict.

- J'évalue, maugréa le docteur, puis je décide ?

- Exactement ! sourit Kirk. Je vous donne une heure...

* * * * *

Soixante minutes plus tard, McCoy donna son accord en émettant une liste de réserves longue comme le règlement de Starfleet.

- Je ne suis pas à l'aise, Jim. Je me fais l'effet du docteur Frankenstein jouant avec les lois de la nature.

- Je crois que vous vous trompez, docteur. La situation est bien différente: ce sont les Akkalliens qui ont violé les lois de la nature en pratiquant l'ablation systématique de cette glande. Vous allez recourir au génie génétique pour aider la nature à poursuivre son œuvre.

McCoy resta rêveur.

- Vous avez sans doute raison... Toujours est-il que je n'aime pas ça. Enfin, Christine Chapel travaille à synthétiser la quantité requise d'hormone. On va avoir besoin d'un grand réservoir d'eau à l'infirmerie pour que Zzev Kkayn reste sous surveillance. Il ne faut pas que ça tourne mal, Jim

J'ai confiance en vous, Bones.

- Eh bien, ça en fait au moins un !

- Puisque nous y sommes, vous avez besoin d'autre chose, Bones ?

- Qu'on examine ma tête ! explosa le médecin. J'aimerais savoir à quoi ressemble mon cerveau après que j'aie autorisé une chose pareille.

* * * * *

Selon les estimations de McCoy, sept jours seraient nécessaires pour que Zzev Kkayn se métamorphose en un être capable de survivre dans l'océan. Zzev n'était guère heureux de ce « retard » ; les raids chorymiens contre les Galeayas risquaient de commencer à tout instant. Avec le soutien de Kirk, McCoy refusa de modifier le traitement. Une semaine était déjà un délai ridiculement court.

Dès le premier jour, de petits changements furent visibles : chute de cheveux, apparition de membranes aux doigts et aux orteils...

Le deuxième jour, Lliisa se décida à rendre visite à son père, cloîtré à l'infirmerie.

Il l'accueillit avec un grand sourire.

- Les relations familiales ont été plutôt lâches, ces dernières années, Lliisa.

Désolé d'avoir été un père absent...

- Ai-je bien entendu ? Tu as dit désolé ? Tu le penses vraiment ?

- Oui et non, avoua-t-il à contre coeur.

- Que veut dire cette réponse ?

- Si on parle de ce que j'ai fait de ma vie, alors, non, je ne suis pas désolé !

Quitter le Collegium, ma famille et mes amis était le seul moyen de me réaliser, Si j'étais resté, je serais devenu un médiocre...

- Ça, c'était pour le non. Et le oui ?

- Ce qui me désole, c'est de savoir que tu es devenue ce que tu es sans aucune intervention de ma part. Tu es ma chair et mon sang, Lliisa, mais c'est tout.

- Durant les quinze ans où tu étais là, j'ai appris beaucoup de choses... Je n'arrive pas à croire que je c'est moi qui vais dire ça, mais...

- Mais quoi ?

- Je te vouais un culte...

- Ah oui ? dit-il, vraiment surpris. Pourquoi ?

- Je l'ignore. Peut-être parce que tu étais un tourbillon rageur qui terrifiait les autres... Ce qui ne les empêchait pas de te prendre pour modèle ! Et de te vouloir pour chef !

- Je ne voulais pas être leur modèle. Quant à devenir Précepteur, quelle horreur !

- Bien sûr, car tu n'es pas capable d'imposer tes idées.. Tu crois qu'un chef doit être aimé; rien n'est plus faux.

- Étranges paroles dans la bouche de la reine du consensus, dit-il, moitié moqueur, moitié admiratif.

- Père, j'ai appris une chose qui t'as toujours manqué. Je sais imposer mes idées aux autres en leur laissant penser que ce sont les leurs

- Ça n'a jamais été dans mon caractère

- C'est dommage...

- On ne se refait pas... Ma fille, j'ai quelque chose à te demander...

- Je t'écoute...

- Si les Chorymiens reviennent avant que je sois prêt, tout cela aura été inutile.

Le traitement ne présente aucun danger. J'expérimente un processus que nos

ancêtres ont vécu pendant des milliers d'années.

- Et alors ?

- Je veux accélérer le traitement, coûte que coûte. McCoy n'a aucune raison de s'y opposer. Je le ferais moi-même...

- Non ! protesta Lissa. Tu risques une réaction allergique massive ! Tu sais qu'on peut en mourir...

- Voilà pourquoi je veux que tu m'injectes un dose plus concentrée. Tu es ma fille, bon sang ! Tu auras un tour de garde, ce soir, n'est-ce pas ?

- Oui, mais je...

- Ce sera l'occasion ou jamais. Nous aurons ainsi prouvé qu'il est possible d'accélérer le processus.

- Tu me demandes de...

- Je te demande de faire ce qu'il faut. Kirk et les autres n'ont pas à s'impliquer. Akkalla n'est pas le planète. Ils en ont déjà fait plus que ce qu'ils auraient dû...

- Comment peux-tu être si sûr de toi ? Si tu te trompes...

- Je ne me trompe pas, dit-il, serein.

- Une autre de tes intuitions ?

Il hocha la tête.

- Nous n'avons pas beaucoup de temps, Lissa. Tu dois te décider, et vite. Si nous ne prenons pas ce risque, cela signera peut-être l'arrêt de mort d'Akkalla !

La Préceptrice ne répondit rien. Sans un mot, elle sortit de l'infirmierie.

* * * * *

Vers quatre heures, cette nuit-là, McCoy fut tiré d'un sommeil agité par un appel urgent.

- Oui, Christine ? marmonna-t-il.

- Le docteur Kkayn... Nous avons un problème, monsieur...

Le médecin s'habilla en toute hâte et se précipita au chevet de son patient. Un coup d'œil sur l'écran du lit diagnostiqueur suffit à éclairer sa lanterne.

- Bon sang, ses signes vitaux sont sens dessus dessous ! Il faut appeler sa fille ! Cet homme est en train de mourir !

Lissa apparut peu après, très pâle, les yeux cernés. Elle avoua immédiatement avoir injecté une double dose d'hormones à son père quelques heures auparavant.

- Êtes-vous devenue folle ? explosa McCoy.

- Zzev me l'a demandé.

- Et vous avez accepté ? tonna-t-il, incrédule.

- Pas tout de suite.

- Merveilleux ! Ce sera un meurtre avec préméditation..

- Leonard, faites quelque chose, aidez-le !

- Je ne sais pas quoi faire.

- Docteur McCoy, dit Chapel, stupéfaite, sa respiration et son pouls se stabilisent. Son système neurovégétatif semble s'adapter au surdosage. McCoy étudia

les métamorphoses en cours : la bouche s'était allongée, la lèvre supérieure et le nez s'étaient transformés en une sorte de bec. Le cou plus massif, presque absorbé par la masse des épaules, conférait un aspect plus aérodynamique à la silhouette du patient.

Le bec s'ouvrit et se referma sur une série de cris et de sifflements; Zzev articula péniblement quelques mots:

- Pas sa faute... Fait ce que j'ai demandé... Mieux... Sec... Besoin réservoir..., eau... Créature des mers, maintenant.

McCoy donna ordre de le plonger dans le réservoir spécial prévu à cet effet. Ensuite, il agrippa fermement Lissa par le poignet et l'entraîna dans son bureau, où Kirk les rejoignit l'instant suivant, hors lui.

- Chapel m'a tout expliqué ! dit-il. Au nom du ciel, Lissa, que pensiez-vous faire ?

- J'essayais de sauver ma planète, Jim.

- En sabotant le travail de McCoy ?

- Bien sûr que non. Je me suis dit que mon père avait raison: nous ne pouvions plus attendre. C'est notre monde et notre décision.

- Comment est-il, Bones ?

- Il semble tiré d'affaire. Mais je n'ai pas la moindre idée des conséquences à long terme de ce surdosage.

- Nous savions dès le départ qu'il n'y aura aucune garantie, dit Lissa. Il s'agissait de sa vie, et il voulait prendre le risque. J'ai décidé de l'aider.

- Ce qui est fait est fait, trancha Kirk. Autant se' préparer à la suite...

- Pour le moment, allez finir votre nuit, McCoy. Je terminerai la mienne à l'infirmerie, au cas où...

Jim partit mais Lissa s'attarda. -

- Je ne peux pas dormir non plus, dit-elle. Sauf je suis interdite d'infirmerie, j'aimerais vous tenir compagnie.

Il la foudroya du regard.

- D'accord. Tant que vous ne ferez rien qui me donne envie de vous étrangler !

- Promis.

- Mouais... Pour ce que vaut la parole d'une parricide en puissance !

* * * * *

Le sifflement de l'intercom tira Kirk de son sommeil deux heures après qu'il se soit rendormi. McCoy l'informait que l'accélération imprévue du processus se présentait sous les meilleurs auspices. Zzev Kkayn pourrait être rendu à l'océan dès le lendemain.

Jim marmonna qu'il arrivait et se leva comme un zombi.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, il déboula à l'infirmerie. Lissa et Spock étaient avec

le médecin.

- Le taux de glycoprotéines m'inquiète, dit McCoy.

Le taux de quoi ? demanda Kirk, se sentant bluffé.

- Ces protéines agissent comme une sorte d'antigel biologique chez les animaux qui vivent sous des climats froids ou dans des eaux glacées. Elles empêchent les tissus cellulaires de geler. Sinon, les cellules réfrigérées entraîneraient une rupture des tissus. J'ignore quel est le taux adéquat chez les Wwafidas. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que le corps de Zzev n'en produit pas suffisamment.

- Il nous reste un peu de temps.

- Il y a une autre conséquence inattendue, Jim, dit Lissa. Mon père ne peut plus parler.

- C'est en rapport avec la dérivation de son système respiratoire, expliqua McCoy. La « branchie » dorsale étant devenue le principal organe externe de la respiration, l'air ne passe plus par les cordes vocales. Elles ne peuvent plus vibrer, adieu la phonation !

- A l'évidence, commença Spock, les Wwafidas compensent cette perte de deux façons. Primo, ils peuvent produire une série de sifflets et de cliquetis, qui voyagent bien plus vite dans les eaux que les sons produits par le larynx...

- Et secundo ? coupa Kirk, impatient.

- Ils peuvent communiquer par télépathie. J'ai déjà établi un contact avec le docteur Kkayn...

- Je vois que vous n'avez pas perdu votre temps pendant que je dormais. Spock, votre plan ?

- Utiliser le Cousteau pour transporter Zzev sur l'île de Suberein. Il tentera d'entrer en contact avec les autres Wwafidas pour les prévenir...

- Bon sang, coupa Kirk, pourquoi est-il si déterminé à risquer sa vie pour les avertir d'un raid qui n'aura peut-être jamais lieu ? Il risque de ne trouver aucun Wwafida ! S'il lui arrive malheur, nous retournerons à la case départ Lissa, ne pouvez-vous rien faire pour le convaincre de se tenir tranquille ?

- Non, Jim, impossible. Il n'a pas fait tout ça pour devenir un phénomène de foire. Contacter les Wwafidas est très important pour lui. Je crois qu'il a raison... S'il échoue, je serai là pour prendre sa suite.

Avec un soupir de frustration, Kirk se tourna vers son officier scientifique.

- Recommandations pour l'équipage de la navette ?

- Le docteur McCoy, Lissa, Chekov et moi même. Je serai le lien avec Zzev.

- Approuvé, dit Kirk à contre coeur. Mais que Zzev comprenne qu'il n'est pas question de sonder tous les océans d'Akkalla pour rechercher des Wwafidas. Je ne veux pas que vous soyez pris dans un raid des Chorymiens. Je compte sur vous, Spock !

* * * * *

De son balcon de la Tour Cloîtrée, le Publican Abben Ffaridor observait les trente vedettes lourdement armées qui mouillaient au port. Commandée par le général

Vvox en personne, cette armada appareillerait bientôt vers le nord-ouest. Après une semaine sans raids chorymiens, Vvox était convaincue que l'ennemi attendait le regroupement des triteeras dans leur région de reproduction. Si cette démonstration de force persuadait le convoi ennemi de rebrousser chemin, les dirigeants chorymiens sauraient qu'ils ne pouvaient plus se permettre d'agir à leur guise.

Cette fois, les Akkaliens retourneraient le feu. Quand les Chorymiens seraient calmés, Ffaridor et sa conseillère pourraient s'occuper du chaos provoqué par l'emprisonnement de tous les Députés, des scientifiques et des professeurs d'Akkalla...

Abben Ffaridor doutait de la stratégie de Vvox. Ce qu'il voyait venir, de sa fenêtre, c'était la guerre et la révolution. Jjena était bonne militaire, mais le jeu de la politique la dépassait.

Il était trop tard pour reprendre les rênes. Restait les regrets... Aucun homme politique n'avait jamais vaincu le destin en pleurnichant.

Ffaridor le savait.

Mais il s'en fichait

Chapitre XI

Le Cousteau pénétra dans l'atmosphère d'Akkalla. Le ciel était gris perle, comme souvent sur la planète,

Même à trois kilomètres d'altitude, Lissa et McCoy, distinguaient par les hublots les épines dorsales d'milliers de triteeras en train de migrer vers le nord.

Spock et Chekov étaient dans la cabine. Zzev avait été placé dans un « réservoir » portable.

Avec une précision chirurgicale, le Russe entama la descente jusqu'au ras des vagues.

- Les triteeras ne font même pas attention à nous s'émerveilla McCoy. C'est vrai qu'à leur place, je ne me préoccuperais guère d'un insecte comme notre navette. Sont-ils intelligents ?

- Nous l'ignorons. On n'a jamais pu les étudier de près. Ça sera peut-être possible si mon père peut communiquer avec les Wwafidas et obtenir leur coopération.

Dans la cabine, Spock et Chekov consultèrent la carte de navigation : ils se trouvaient à quarante kilomètres de la pointe sud de Suberein, c'est-à-dire à moins d'un kilomètre de la tête du troupeau de triteeras migrants.

* * * * *

Les senseurs akkaliens avaient repéré le vaisseau dès son entrée dans l'atmosphère. Une flottille de vedettes armées de canons quitta aussitôt le port. Le général Vvox en personne la commandait.

Cette fois, c'était la guerre !

* * * * *

L'enseigne Greenberger étudiait les senseurs.

- Identification confirmée, amiral. Trente bateaux akkaliens se dirigent sur le Cousteau.

- Bon sang ! s'exclama Kirk. Sont-ils armés ?

- Jusqu'aux dents, monsieur... Et ce n'est pas tout: trois vaisseaux-moissonneurs et une dizaine de chasseurs approchent de la zone.

- Sulu, on y va ! Levez les boucliers ! Distance entre la flotte et le Cousteau ?

- Dix kilomètres.

- Bien, ça nous laisse un petit répit. Uhura, appelez le convoi chorymien.

* * * * *

Le Cousteau avait amerri. Spock et Lissa se préparaient à rendre à l'océan la créature qu'était devenu le docteur Zzev Kkayn...

- *Êtes-vous prêt, docteur ?* demanda le Vulcain, la main sur le levier actionnant l'ouverture du sas. *Dès que ce sera ouvert, vous n'aurez qu'à plonger depuis le réservoir...*

- *Je suis prêt, Spock,* dit la voix de l'Akkallien dans le crâne du Vulcain. *Finissons-en !*

- Un instant ! cria Lissa. Zzev, père... Nous ne nous reverrons sans doute jamais. J'aurais tant de chose à te dire... Mais le temps nous manque...

- *Spock, dites-lui que ce n'est pas nécessaire...*

- Je l'entends ! s'exclama Lissa, stupéfaite. Je sens ce qu'il pense ! C'est incroyable.

- Fascinant. Les Akkalliens peuvent donc communiquer avec les Wwafidas... Mais il faut nous dépêcher, à présent.

- *Lissa, je suis content d'avoir travaillé avec toi... Ce n'était pas parfait, je sais... Que veux-tu, les histoires de famille sont toujours compliquées... Nous en parlerons à mon retour... A présent, ouvrez ce foutu sas !*

Une fois que Zzev eut disparu dans les flots, le Vulcain et Lissa se précipitèrent devant la console scientifique.

- Le transpondeur fonctionne à la perfection, annonça Chekov. Regardez, nous pouvons suivre ses évolutions sur le sonar. Il s'éloigne peu à peu, en décrivant des cercles de plus en plus larges autour de la navette...

- Bien..., murmura Spock. Il procède avec prudence et s'accoutume à son nouvel environnement avant de plonger. Les Akkalliens font preuve d'un bon sens étonnant... Certains Terriens feraient bien de s'en inspirer...

* * * * *

- Ici l'amiral James T. Kirk de l'Enterprise. Je répète: n'approchez pas d'Akkalla, ou nous serons forcés d'intervenir.

Les Chorymiens ne répondirent pas. A l'évidence, ils se fichaient des menaces de Jim.

- Enterprise à Cousteau. Kirk appelle Spock.

- *Spock à l'écoute.*

- Nous avons des problèmes sur deux fronts : un convoi chorymien et une flotte de trente vedettes akkalliennes se dirigent vers vous.

- *En effet. Plutôt ennuyeux...*

- Comme vous dites... Mieux vaut ne pas laisser sortir Zzev et revenir à bord...

- *Zzev est déjà sorti.*

- Alors ramenez-le, de toute urgence.

- *Je vais essayer de le rappeler.*
- *Vite ! Spock. Donnez-nous des nouvelles dès qu'il sera à bord. Kirk, terminé.*

* * * * *

Spock focalisa ses pouvoirs mentaux sur Zzev Kkayn:

- *Docteur Kkayn, vous devez revenir. Nous sommes contraints de quitter les lieux au plus vite. Un convoi chorymien et une flottille akkallienne nous menacent.*
Silence.

Puis...

Le Vulcain tressaillit. Une onde d'énergie mentale euphorique venait de lui parvenir:

- *Stupéfiant ! Stupéfiant ! Nager librement dépasse tout ce que j'ai connu ! C'est comme une révélation : je vois le vrai visage de notre père l'Océan pour la première fois. Et ces couleurs ! Cette sensation d'appartenir à un tout !*

- *Zzev, tenta de l'interrompre Spock, vous devez revenir...*

Mais Zzev ne l'entendait pas, ou n'écoutait pas, tout à son allégresse.

- *La liberté ! exultait-il. Rien de semblable sur la terre ferme... Sinon voler, peut-être. Pas de limites, pas de liens, pas de chaînes... Je vais plonger vers les triteeras. Je me demande ce qu'ils vont penser de moi.*

- *Non, Zzev, lança Spock, vous ne devez pas...*

* * * * *

Les vedettes akkalliennes fendaient les vagues.

- *Général Vvox, avertit un pilote, le contrôle de la défense signale l'approche d'un important convoi chorymien...*

- *C'est-à-dire ?*

- *Trois vaisseaux-cargos, dix chasseurs.*

- *Ils sont déjà dans l'atmosphère ?*

Le pilote secoua la tête.

- *Occupons-nous d'abord des intrus ! Nous devons régler nos comptes aujourd'hui. Restez en contact, et surveillez l'approche des Chorymiens.*

* * * * *

L'enseigne Greenberger pivota sur son siège.

- *Les vaisseaux akkaliens approchent toujours, amiral...*

- *Monsieur Sulu, êtes-vous prêt pour un travail de précision ?*

- *Oui, monsieur, lança le pilote avec assurance.*

- *Puissance minimale, tirez deux ou trois salves devant les vaisseaux de tête !*

- *Pour les éloigner de la navette, monsieur ?*

- *Exactement. J'espère que cela suffira. Je ne veux plus de morts.*

- Compris. Phasers prêts à tirer, monsieur.
- Diagramme tactique sur écran principal.

La vue de la planète fut remplacée par un entrelacs de lignes vertes et de cercles concentriques. Au centre, un point rouge clignotant représentait la navette, immobile. Dans le coin droit, trente points jaunes figuraient l'avancée inexorable des vedettes.

- Feu à volonté
 - Oui, amiral.
- Sulu actionna les leviers.

* * * * *

Trois torpilles à photons percèrent l'atmosphère et heurtèrent l'océan à dix mètres de la proue de la vedette du général Vvox. L'onde de choc sema la panique sur le petit navire.

Vvox s'agrippa au bastingage et regarda autour d'elle. C'était la débandade...

- Ordonnez à tous les capitaines de reprendre la formation ! hurla-t-elle, furieuse.
- Oui, madame..., bafouilla le pilote.

* * * * *

Les petits points jaunes papillonnaient sur l'écran de contrôle.

- Joli tir, monsieur Sulu.
- Tout le plaisir était pour moi, amiral. Mais si on ne veut pas qu'ils se regroupent, une seconde salve serait bienvenue...

Kirk eut un large sourire.

- Vous avez carte blanche, commander.
- Épanoui, Sulu se concentra sur sa console.
- Et que la confusion soit ! jubila-t-il.

Ses doigts volèrent sur le clavier de sa console... Six nouvelles torpilles firent bouillonner l'eau autour de la flottille de plus en plus désassemblée.

* * * * *

Llissa essayait de deviner si Spock était parvenu à contacter son père. Hélas, le visage de l'officier scientifique restait indéchiffrable.

- Chekov, ordonna le Vulcain, prêt à appareiller. McCoy ne protesta même pas. Il n'y avait plus rien à faire.

Spock se concentra une dernière fois. N'y tenant plus, Llissa se mit à courir d'un hublot à l'autre.

Zzev restait invisible.

Le Vulcain releva brusquement la tête.

- Zzev ! Où étiez-vous ?

- Je ne peux pas revenir, Spock Ils sont là, tout près, je le sens. Je dois les avertir. Ne vous en faites pas pour moi. Si vous devez partir, n'hésitez pas. Protégez-vous. Je plongerai et je serai en sécurité.

- Zzev, Zzev, vous n'êtes pas armé pour affronter les grands fonds. Remontez respirer d'abord.

- Tout ira bien. J'ai l'impression d'avoir fait ça toute ma vie. Rassurez Llissa si elle ne m'entend pas. Je plonge maintenant... Dites à McCoy que j'ai assez de glycoprotéines.

- Zzev, si vous devez plonger, faites-le lentement.

- Je ne vois plus de lumière. Il fait plus noir que la nuit... J'ai du mal à m'orienter...

* * * * *

Pendant que Sulu surveillait la flottille akkallienne, tirant chaque fois que c'était nécessaire pour la tenir en respect, l'écran principal montrait l'espace. Le convoi chorymien approchait.

- Toujours pas de réponse, Uhura ?

- Rien, monsieur.

- Très bien. Allons-y pour un nouveau message.

Il bascula un commutateur de sa console d'accoudoir.

- Ici l'amiral Kirk de l'USS-Enterprise. Si vous continuez d'avancer, nous ouvrirons le feu. Ceci est le premier et le dernier avertissement.

* * * * *

- Plus assez d'air... surface... besoin d'air... où aller ?...

Un long silence. Spock émit.

- Zzev, répondez...

Silence. Llissa n'aimait pas la manière dont le front du Vulcain se plissait.

- Spock, je suis perdu... Peux plus... peux...

L'officier scientifique rouvrit les yeux, vidé.

Llissa le prit par les épaules et le secoua.

- Spock, où est-il ?

- Je... j'ai perdu le contact...

- Le transpondeur marche toujours, dit Chekov.

- Faites quelque chose, gronda McCoy. Et vite !

- Je vais poursuivre mes efforts, dit Spock, se ressaisissant. C'est une créature marine, à présent. Il a peut-être acquis des capacités dont nous ignorons tout.

- C'est tout ce que vous pouvez faire ? tempêta McCoy. Extrapoler ?

- Oui, répondit Spock... C'est tout...

* * * * *

Sur la passerelle, les officiers travaillaient dans un silence lugubre.

- Amiral, dit enfin l'enseigne Greenberger, certains des vaisseaux chorymiens ont changé de cap.

- Lesquels ?

- Quatre chasseurs, monsieur.

- Trajectoire ?

- Droit sur nous.

Kirk eut l'air dubitatif.

- Sulu, où en est la flottille akkallienne ?

- On croirait un essaim d'abeilles affolées, monsieur.

- Parfait. Gardez deux phasers et un lance-torpilles dirigés sur les vedettes.

Braquez les autres sur les chasseurs chorymiens.

- Puissance, monsieur ?

- Un quart du maximum, Sulu. Ça devrait suffire à les secouer.

Les chasseurs ouvrirent le feu sur l'Enterprise. Les boucliers résistèrent sans difficulté à ces piqûres de moustiques.

- Le vaisseau mère est-il à portée ?

- Oui, monsieur.

- A mon signal, tirez-lui une salve à la proue.

- A vos ordres.

Les chasseurs revinrent à la charge.

- Feu ! cria Jim.

Une première salve...

- Les chasseurs, Sulu

Le tir de l'Asiatique frisa les moustaches du quarteron de Chorymiens.

Ils firent demi-tour...

- Amiral, dit Greenberger, ils s'immobilisent...

- Un message du commandant de la flotte chorymienne, annonça Uhura.

La voix tremblait de colère et de peur:

- ... ne tolérerons pas cette agression inqualifiable. Nous exigeons des excuses et l'assurance de pouvoir continuer notre chemin sans risque. Répondez !

- Ici l'amiral Kirk de l'Enterprise. Vous avez ouvert le feu le premier, commander. Vous violez l'espace akkallien, et vous n'avez pas répondu à nos messages. A votre place, je ne défierai pas la Fédération sans en référer à mes supérieurs... Quand à « continuer », il n'en est pas question ! Restez où vous êtes où je vous pulvérise ! Me suis-je bien fait comprendre ?

- *Oui, grogna le Chorymien.*

- Excellent. Enterprise, terminé.

* * * * *

Tous fixaient Spock, qui se concentrait toujours. Le signal du transpondeur clignotait encore sur l'écran du sonar.

- Bon sang, que faire ? explosa McCoy. On ne peut pas rester ici.
- Non. Monsieur Chekov, préparez-vous à plonger.
- Plonger ? Pour quoi faire ? demanda McCoy.
- Pour suivre le signal du transpondeur et retrouver Zzev.
- Mais, monsieur, dit Chekov, l'amiral Kirk nous a ordonné de...
- Je suis conscient de ses ordres, lieutenant, dit Spock. Immersion immédiate !
- A vos ordres, monsieur !

La navette piqua du nez. Alors qu'elle s'enfonçait dans les ténèbres, Llissa indiqua l'écran et cria,

- Regardez ! Il remonte à la surface !
- Vous êtes sûre ? souffla le médecin. Peut-être que ce fourbis électronique est déglingué ?

Spock vérifia le sonar.

- Tout paraît en ordre.

Alors Zzev doit être en bonne santé...

- Monsieur Spock, regardez par ici, dit Chekov.

Un triteera était visible à travers le hublot latéral droit.

Il poussait quelque chose du bout de son énorme nez. Un silhouette humanoïde...

- Zzev ? dit McCoy, incrédule.
- C'est bien possible, docteur... Chekov, ne vous approchez pas du triteera.

Refaites lentement surface...

- Spock, est-ce vraiment une bonne idée ? s'inquiéta le docteur.

Llissa répondit sans hésiter:

- Si c'est mon père, et s'il est encore en vie, ce triteera est son meilleur espoir de survie.

Le Cousteau refit surface en même temps que le triteera. Seul le bout du nez de la créature sortait de l'eau afin de soutenir le Wwafida qu'elle venait de secourir.

- Zzev, est-ce vous ? Pouvez-vous communiquer ?

- Spock ?... Je... j'ai cru que j'allais mourir...

- C'est bien le docteur Kkayn, annonça le Vulcain.

McCoy et Llissa laissèrent éclater leur joie.

- Allons le chercher, dit Spock. Monsieur Chekov, rapprochez-nous en douceur.

Je ne veux pas effrayer le triteera.

- Oui, monsieur, sourit Chekov. Je vais avancer à pas de loup...

Avec l'aide de McCoy, le Vulcain prépara le canot, de sauvetage et le mit à l'eau.

Llissa attira l'attention des deux hommes sur un groupe de créatures - au moins une vingtaine - qui nageaient aux côtés du géant des mers.

Il ne pouvait pas y avoir le moindre doute...

- Je n'en crois pas mes yeux, Spock ! cria McCoy. Ce sont des Wwafidas !

- C'est exact, docteur, dit Spock en montant dans le canot.

Il mit les moteurs en marche et fendit les vagues en direction du groupe de

créatures. McCoy et Lissa regardaient la scène depuis l'écoutille ouverte.

- Docteur McCoy ! cria Chekov, un appel du vaisseau.

McCoy revint à l'intérieur.

* * * * *

- Jim ?

- Bones, que se passe-t-il ?

- C'est une longue histoire... Zzev est sauvé. Spock est parti le chercher. Et nous avons trouvé des Wwafidas, beaucoup de Wwafidas !

- C'est merveilleux, Bones ! Dites à Spock de revenir au plus vite.

- Où en êtes-vous avec les Chorymiens et les vedettes akkalliennes ?

- On les tient en respect. Il ne reste plus qu'un problème à régler. A très bientôt, docteur. Kirk, terminé.

Il se tourna vers la console des communications:

- Uhura, contactez le Publican. Cette fois, il n'y aura pas de « non ».

* * * * *

Abben Ffaridor recula d'un demi-pas pour examiner son œuvre d'un œil critique. En totale contradiction avec son humeur, il avait créé un paysage au ciel d'un azur cristallin, sans la moindre goutte de pluie. Le tableau terminé, il se sentait saisi d'une étrange sérénité, sans doute due à l'acceptation fataliste de la réalité. Il était resté cloîtré dans ses appartements depuis le départ de Vvox et de l'armada. Il estimait toujours que ses décisions des dernières semaines n'étaient pas si mauvaises. Mais les conséquences le dépassaient.

Il avait joué, et perdu !

Il était surpris que sa chute ne le désespère pas plus que cela. En son âme et conscience, il croyait que le peuple comprendrait pourquoi il avait dû agir comme un tyran face à des circonstances dramatiques.

Oui, il avait fait de son mieux, c'était certain

Ça n'avait pas suffi. Nul ne pouvait l'en blâmer...

A quoi sert l'ordre sans la liberté, la liberté sans la vérité ?

L'ancienne maxime l'obsédait. La liberté et la vérité étaient primordiales. Il avait toujours voulu les préserver. Mais sans ordre, ces concepts se desséchaient et disparaissaient.

Les Akkalliens le savent... Ils comprendront...

Et ils me pardonneront...

On frappa à la porte.

Une jeune femme aux yeux clairs et aux cheveux bouclés entra d'un pas hésitant. Elle appartenait à la Garde et paraissait pourtant à peine sortie de l'adolescence. Tous les soldats expérimentés étaient dehors, occupés à réprimer les manifestations et les émeutes...

- Désolée de vous déranger, monsieur.
- Ce n'est rien, ce n'est rien. C'est à quel sujet ?
- L'amiral Kirk appelle de l'Enterprise Dois-je lui dire que vous êtes trop occupé pour...

- Non, non, je vais lui parler. (Il alla jusqu'à à son bureau et prit la communication sur son écran personnel:) Oui, amiral ?

- Nous sommes en mesure de prouver l'existence des Wwafidas, monsieur.

Quand le Conseil de la Fédération se penchera sur le cas, vous imaginez quelle sera sa réaction ?

- J'imagine... Que voulez-vous que je fasse ?

Jim parvint à dissimuler sa surprise.

Il se rend, si vite ? Si facilement ?

- Rappelez la flotte de vedettes.

- Je ne peux pas, amiral. Elle est hors de portée radio.

- On peut arranger ça. Uhura, relayez la communication

Avec sa compétence habituelle, la Bantoue n'en eut que pour quelques secondes.

- Contact établi, monsieur ! Publican Ffaridor, vous pouvez parler.

- Merci. Général Vvox, ici le Publican. Je vous contacte par l'intermédiaire de l'Enterprise.

- L'Enterprise ? Que se passe-t-il ? Ils nous ont attaqués, Publican, et...

- Vous devez rentrer au port, Jjena. C'est fini...

- Non ! Ils n'ont pas le droit...

- Mais ils ont le pouvoir ! Cela revient au même...

- Nous devons affronter les pillards chorymiens

- Il n'y aura pas de raid, dit Kirk. Nous avons intercepté le convoi.

- Qu'avons-nous à faire de l'aide de maudits étrangers ? cracha Vvox.

- Général, mieux vaut recevoir l'aide d'étrangers que périr, murmura Ffaridor.

- Êtes-vous devenu fou, Publican ? Nous dirigeons Akkalla. Les ordres de Kirk nous indiffèrent

- Général, dit Jim, si vous préférez, nous pouvons évacuer tout le personnel de la Fédération, offrir l'asile politique aux Akkaliens qui le souhaitent, et vous laisser vous débrouiller avec les Chorymiens. Je ne leur donne pas deux semaines pour vous écraser...

- Bonne idée, Kirk ! Nous nous battons, et nous vaincrons !

Elle fit volte-face, s'attendant à recevoir le soutien enthousiaste de ses officiers. Des mines défaites s'offrirent à son regard.

- Général, reprit Kirk, voici nos conditions : relaxe immédiate des Députés et de tous les prisonniers politiques; arrêt des brimades infligées aux scientifiques; enfin, signature d'un cessez-le-feu avec les Chorymiens s'ils mettent un terme à leurs raids. La Fédération sera heureuse de servir de médiateur. Que décidez-vous, Publican Ffaridor ?

- Refusez, Abben ! Battons-nous pour ce que l'Océan a à nous offrir : le pouvoir de...

Un officier abattit la crosse de son arme sur le crâne de la jeune femme. Elle s'écroula, inconsciente...

- *Jjena Vvox ne commande plus l'armée, annonça calmement l'homme. Quelqu'un veut protester ? (Personne ne broncha.) C'est bien ce que je pensais... Publican, nous attendons votre décision...*

Après un long silence, la voix de Ffaridor retentit.

- Nous acceptons vos conditions, amiral Kirk.

Chapitre XII

Journal de bord de l'amiral, date stellaire 7835.8 : Une équipe de diplomates de la Fédération est arrivée; les pourparlers entre Akkalla et Chorym sont en bonne voie. Sur Akkalla, l'ordre a été rétabli après quelques escarmouches entre les unités loyales au général Vvox et celles qui obéissent au Synode Continental. Les Députés sont de nouveau à la tête du pays. Le seigneur Ddenazay Mmord a été élu Publican par ses pairs. Ffaridor et Vvox ont été arrêtés; ils seront jugés pour haute trahison. Le docteur McPhillips et son équipe sont libres.

Llissa Kkayn a repris son poste au Collegium. Elle a prié McPhillips et ses collègues de rester pour participer à un vaste programme de recherches. Llissa a désormais un collaborateur précieux en la personne de son père, devenu un Wwafida. Il servira de liaison entre ses semblables et le Collegium. Tout va changer sur Akkalla...

Sur une suggestion de Spock, la Fédération va apprendre aux Akkalliens à tirer des ressources énergétiques de l'océan. Les plus grands chercheurs du Conseil Scientifique vont se mettre à l'ouvrage pour aider les Chorymiens à sauver leur planète...

Seul dans sa cabine, Jim avait une communication avec Llissa Kkayn.

- Vous n'allez pas manquer d'occupation, Préceptrice ! Où en sont vos rapports avec votre père ?

- *Je ne sais trop rien... Il reste toujours des désaccords, et il a vraiment un caractère de cochon. Mais je ne suis plus une gosse et nous avons tout de même des points communs.*

- Par exemple ?

- *Vouloir tout savoir sur Akkalla... C'est bizarre, pendant des milliers d'années, deux espèces intelligentes ont habité la même planète sans se connaître. Il y a tant à faire pour que ça change. Oh, j'allais oublier: nous avons un plan.*

- Un plan ?

- *Quand tout sera rentré dans l'ordre, nous proposerons aux Akkalliens de renoncer à l'ablation de la glande dgynt. La prochaine génération reviendra à notre cycle naturel de vie. C'est un pas essentiel vers l'unité...*

- Sûrement...

- *Merci de vous être autant impliqué, amiral. Rien ne vous y obligerait.*

- *C'est pour cela qu'on nous paie, sourit-il.*

- *Je n'en crois pas un mot ! Au revoir, Jim...*

- Au revoir, Lissa.

L'écran redevint noir.

Kirk appela la passerelle:

- Sulu, dès que nous serons prêts, quittez l'orbite.

- *Direction, monsieur ?*

Il hésita un instant.

- *Ramenez-nous à la maison.*

- La maison, monsieur ? Vous voulez dire la Terre ?

- *C'est cela. Distorsion 5. Je vous expliquerai plus tard, Hikaru, c'est promis.*

* * * * *

La nouvelle se répandit à une vitesse supersonique. Moins de vingt minutes après la conversation de l'amiral avec le pilote, McCoy sonna à la porte de la cabine de Kirk.

- Ça vous dérange que je rentre un instant ?

- Vous faites des visites à domicile ?

- Ne vous inquiétez pas, je ne prends pas de supplément. J'ignorais que nous avions ordre de regagner le quartier général.

- Personne n'a ordonné ça...

- Alors pourquoi y allons-nous ?

- Un doigt de brandy, Bones ?

- Nous retournons là-bas pour regarnir vos réserves d'alcool ? Voilà un beau gaspillage d'antimatière...

- Je vous demandais si vous aimeriez un doigt de brandy, docteur ?

- M'avez-vous jamais entendu refuser ? (Kirk lui servit un verre.) Puis-je avoir une réponse, maintenant ? Ou espérez-vous me soûler pour détourner la conversation ?

- Quelle était la question ? demanda Jim avec de grands yeux innocents.

McCoy lui décocha un regard assassin.

- Pourquoi rentrons-nous sur Terre ?

- Je suis fatigué...

- Bon sang, j'ai l'étrange sentiment que nous ne parlons pas de vacances...

- Vous êtes remarquablement intuitif, docteur. J'ai décidé qu'il était temps de me réveiller dans un lit qui ne se déplace pas à la vitesse de distorsion.

- Vous renoncez à l'Enterprise ! s'exclama McCoy.

- Oui...

- Mon œil !

- C'est la vérité...

- Une minute, une petite minute ! Que va dire Starfleet ?

- J'en ai parlé avec l'amiral Morrow le mois dernier. La décision a été laissée à ma discrétion. Une permission était prévue après cette mission. Ça leur laissera le temps de réorganiser le planning...

On sonna à la porte. C'était Spock...

- Vous souhaitiez me voir, amiral ?

- Asseyez-vous, Spock.

- Il est au courant ? demanda McCoy.

- Pas encore. Vous voulez le lui dire ?

- Pas pour un empire ! Mais je ne raterai ça pour rien au monde.

- Me dire quoi, amiral ?

- Vous ne pouvez pas vous esquiver en lui offrant un brandy ! jubila le médecin.

- A la vérité, docteur, j'apprécierais un verre...

McCoy n'en crut pas ses oreilles...

- Spock boit ? Vous abandonnez l'Enterprise ? A quel moment suis-je passé de l'autre côté du miroir ?

Kirk éclata de rire.

- Jim, dit Spock, ai-je bien entendu ?

- Oui...

- Il a décidé de changer de vie, annonça McCoy, visiblement désapprobateur.

- Pourquoi ? demanda le Vulcain.

- Il y a nombre de raisons... Connaissez-vous Sisyphe, Spock ?

- C'était un roi corinthien condamné à pousser un rocher jusqu'au sommet d'une colline. Quand il avait fini...

- Il était temps de recommencer, compléta McCoy.

- Voilà comment je me sens, mes amis...

- Mais nous venons juste d'empêcher deux planètes de se détruire ! protesta le médecin.

- Bones, pour chaque succès, combien d'échecs ? Combien de cas où personne n'est là pour s'interposer ?

- Justement, Jim. On a besoin de davantage de gens comme vous, pas le contraire.

- Vous avez raison. C'est pourquoi j'ai décidé de revenir au quartier général et d'enseigner à l'Académie, il est temps de transmettre mon savoir à la génération montante. Je veux m'assurer qu'elle sera meilleure que la nôtre.

- Meilleure que la nôtre ? s'étrangla McCoy. . Ce n'est pas un professeur qu'il va falloir, mais un faiseur de miracles

- C'est un défi à ma mesure, Bones...

- Jim, vous souvenez-vous de ce qui s'est passé la dernière fois que vous avez travaillé au Q.G. ?

- Ce sera différent. Je ne serai pas une huile surchargée de médailles. Je vivrai parmi les cadets... Au cœur de l'action

- Vous ne verrez pas les choses ainsi quand ils embarqueront à bord de l'Enterprise sans vous !

- Je pense que vous avez tort, docteur. J'ai bien réfléchi. C'est peut-être la visite du Collegium qui m'a décidé. Et puis, Morrow m'a promis des missions spéciales. Je ne vais pas rasser. Merci quand même de vous en faire autant...

- Votre décision est prise, hein ? Spock, ne restez pas là à ne rien dire ! Faites-lui entendre raison

- Ce n'est pas mon rôle, docteur... Ni le vôtre.

McCoy vida son verre.

- Ça, c'est vous qui le dites! Vous n'avez pas fini d'en entendre parler, Jim. Je suis un docteur, et j'essaierai de vous sauver jusqu'à la seconde où nous arriverons au spatiodock.

Il sortit en trombe.

Spock se leva.

- S'il n'y a rien d'autre...

- Un instant, Spock... Au sujet du vaisseau... Il est à vous si vous le désirez.

- Jim... Vous savez que je n'ai jamais voulu commander.

- Vous êtes le seul que j'en juge digne. Ne puis-je vous..., convaincre ?

Spock se tut un instant.

- Si le vaisseau devait être utilisé à des fins didactiques, je serais disposé à en assumer le commandement. Mais simplement en tant qu'éducateur.

- Après un temps, vous pourriez changer d'avis et vouloir du poste de capitaine... C'est du moins ce que j'espère...

Spock secoua la tête.

- Jim, mon espoir est que vous changiez d'avis. Si c'est le cas, je serai ravi de vous rendre votre fauteuil.

- Pourquoi ne pourrais-je pas simplement enseigner ?

- Parce que vous êtes fait pour commander, Jim. A mon avis, vous ne resterez pas longtemps à l'Académie. Dois-je calculer les probabilités...?

- Je vous en prie, laissez-moi la surprise ! En attendant, je vais faire le nécessaire pour que l'Enterprise soit affecté à la formation des cadets. Tope-là ?

L'amiral leva son verre.

- Une bien curieuse coutume terrienne, cette manière de sceller un accord en ingérant des substances toxiques. Si je ne m'abuse, la réponse rituelle est: « Marché conclu » ?

Ils trinquèrent.

* * * * *

L'Enterprise flottait dans un immense hangar des spatiodocks du quartier général.

La plupart des membres de l'équipage étaient en permission, dans l'attente de nouvelles aventures. Seule une équipe d'entretien et les officiers supérieurs restaient à bord. L'amiral Kirk donnait son dîner d'adieu. Bien qu'il les ait autorisés à venir en « décontracté », tous ses subordonnés arboraient leur uniforme de parade.

Par bonheur, les verres et l'excellente nourriture détendirent vite l'atmosphère. Jim ne voulait pas d'une cérémonie sinistre. Il fut ravi de l'éclat de rire qui saisit l'assistance quand on apporta le dessert, un énorme gâteau en forme de

vaisseau spatial.

Il se leva pour l'entamer.

- McCoy, ne serait-ce pas plutôt le travail d'un chirurgien ?

- Oui, mais je ne suis pas de service..., et j'ai déjà trop bu.

Kirk sourit et coupa une généreuse tranche dans la passerelle.

- Voici pour monsieur Spock... A ce propos, merci d'avoir tous accepté de servir sur l'Enterprise recyclé en vaisseau-école...

- Après toutes ces années à obéir, dit Uhura, je me réjouis d'en faire voir de toutes les couleurs aux jeunots. Ce sera terriblement amusant... Au début, en tout cas...

- Et puis, monsieur, ça nous permettra de garder un œil sur le vaisseau jusqu'à ce que vous décidiez de revenir..., ajouta Scotty.

Kirk brandit sa pelle à gâteau comme un sabre.

- Personne ne me croit ! Je ne reviendrai pas ! Pas pour rester, en tout cas. Mais je vous noterai pendant que vous martyriserez ces gosses. Alors, vous feriez bien de vous tenir à carreau !

- Amiral, dit Spock, n'oubliez-vous pas quelque chose ?

- Oublier ? C'est vrai.. J'ai une déclaration à faire. L'un d'entre vous ne restera pas à bord sous les ordres de M. Spock. (Tous se regardèrent.) M. Chekov, vous allez devenir l'officier en second du Reliant. Le capitaine Terrell a spécifiquement demandé un jeune homme brillant. Je vous ai recommandé, et il a été ravi d'accepter, d'autant que vous étiez déjà en tête de sa liste. Toutes mes félicitations.

Tandis que l'assistance éclatait en applaudissements, Chekov se figea, une fourchetée de gâteau foudroyée en plein vol.

* * * * *

Uhura, Sulu et Chekov attendaient une navette. Il était tard; les derniers invités s'en retournaient au spatioport.

- Je ne veux pas partir seul..., gémit Chekov, inconsolable.

- Allons, Pavel, dit Uhura, c'est un bon poste. Et Terrell vous a demandé ! Ça n'arrive pas tous les jours...

- J'imagine que ce sera une expérience enrichissante..., grogna le Russe. Il est dur de penser que tant d'années ont passé.

- Oui, admit Sulu. Avez-vous remarqué que les gosses de Starfleet Académie ont l'air de plus en plus jeunes ? Pourtant, nous n'avons pas vieilli d'un jour !

L'asiatique tenta de garder son sérieux. Puis il éclata de son célèbre rire.

- Vous souvenez-vous de l'âge que j'avais quand j'ai intégré l'équipage ? demanda Chekov.

- Vingt-deux ans, répondit Uhura. Vous étiez aussi bleu que la mer...

Il sourit.

- J'étais si nerveux que j'arrivais à peine à m'adresser à l'amiral ou à M. Spock.. Bon sang, ça ne nous rajeunit pas...

- Si je me souviens bien, le taquina Uhura, il vous a fallu des mois pour oser m'adresser la parole...

- C'est parce que vous étiez la plus adorable créature que j'aie jamais rencontrée...

- Et moi, alors ? bouda Sulu.

- Vous n'étiez pas si adorable que ça, même à l'époque ! Mais quand je vous ai vu jouer avec votre épée, j'ai pensé que vous étiez une des plus étranges créatures que j'aie jamais rencontrées. Après toutes ces années, je sais que je ne me trompais pas...

Son sourire s'évanouit.

- Vous allez tous me manquer, dit-il d'une voix émue.

- Allons, Pavel, dit Uhura, vous n'allez pas nous faire pleurer ?

- De plus, souffla Sulu, j'ai le sentiment que nous serons bientôt réunis.

Chekov lui coula un regard en coin.

- Deviendriez-vous voyant, Sulu ? dit-il, suspicieux.

- Appelez ça comme vous voudrez, mais il y a quelque chose de spécial attaché à l'Enterprise. Une bénédiction ou un malédiction, peut-être un peu des deux... Je sais que nous serons tous réunis un jour prochain.

La navette arrivait. Sulu esquissa un demi-sourire.

- Il faudra faire bien attention à vous, Pavel, murmura-t-il.

- Oui, surtout que nous ne serons plus là pour vous surveiller.

- Je ferai attention, c'est promis. Vous deux, prenez bien soin du vaisseau. Je ne veux pas revenir dans une vieille guimbarde.

- Ne vous en faites pas, dit Sulu. L'amiral ne permettrait jamais une chose pareille !

Chekov sourit.

- Et M. Scott encore moins !

Les portes de la navette coulissèrent. Avant d'entrer, Chekov se retourna et dit

- A bientôt, vieil ami...

Absurdement, il lui sembla qu'une voix métallique, peut-être celle de l'Enterprise, lui avait soufflé,

- *A bientôt, Pavel Andreivitch...*

F I N